

1984
LAM

KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN
Faculteit van de Letteren en de Wijsbegeerte

**LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE L'INFINITIF
EN FRANÇAIS, EN ESPAGNOL ET EN NÉERLANDAIS**

ETUDE DE SYNTAXE COMPARÉE

Volume I

Proefschrift ter verkrijging van de
graad van doctor in de Letteren
en de Wijsbegeerte aan de
Katholieke Universiteit te Leuven
te verdedigen door

Béatrice LAMIROY

Promotoren : Prof. Dr. F.J. Mertens
Prof. Dr. O. Leys

1981



1981
LAM

KATHOLIEKE UNIVERSITEIT LEUVEN
Faculteit van de Letteren en de Wijsbegeerte

**LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE L'INFINITIF
EN FRANÇAIS, EN ESPAGNOL ET EN NÉERLANDAIS**

ETUDE DE SYNTAXE COMPARÉE

Volume I



Proefschrift ter verkrijging van de
graad van doctor in de Letteren
en de Wijsbegeerte aan de
Katholieke Universiteit te Leuven

te verdedigen door

Béatrice LAMIROY

Promotoren : Prof. Dr. F.J. Mertens
Prof. Dr. O. Leys

1981

5

AVANT - PROPOS

A la fin d'un long et parfois pénible travail, nous voudrions remercier tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à sa réalisation, tout en sachant que ce que nous formulons ici ne pourra compenser entièrement les encouragements des nombreux collègues et amis - nous ne pourrions les énumérer tous - sans que cette thèse ne se serait sans doute pas faite.

Nos remerciements vont en premier lieu à Messieurs les Professeurs F.J. Mertens et O. Leys qui ont bien voulu diriger ce travail. Nous sommes reconnaissante à Monsieur le Professeur F.J. Mertens d'avoir eu confiance en nous, en nous laissant la liberté nécessaire pour pouvoir développer nos recherches de la façon qui nous semblait la plus adéquate. Nous avons trouvé en Monsieur le Professeur O. Leys un guide aussi constant que précieux: ses observations, ses conseils inlassables, ses encouragements lorsque nous hésitions à franchir le pas de l'écriture, nous ont été d'une aide difficile à traduire. Si nous avons mené ce travail à bonne fin, c'est en grande partie à lui que nous le devons.

C'est de tout coeur également que nous remercions Monsieur le Professeur M. Gross, pour l'intérêt avec lequel il a suivi et stimulé nos recherches dès le début et l'amabilité avec laquelle il nous a reçue à Paris toutes les fois que nous l'avons désiré. Sans les nombreuses discussions que nous avons pu avoir avec lui, notre travail n'aurait pas été ce qu'il est.

Dans le Département de Linguistique de la Katholieke Universiteit de Leuven, nous avons été entourée de bons collègues ainsi que de bons amis. Leurs remarques et leurs jugements en tant qu'informants ont signifié une aide considérable, aussi bien morale que scientifique.

Nous tenons à remercier aussi les linguistes de l'Université de Nijmegen et des Universités de Barcelone, en particulier Monsieur le Professeur J.M. Blecua, qui ont bien voulu répondre à nos questions de grammaticalité et d'interprétation.

Nos remerciements s'adressent également aux "Vlaamse Leergangen" et au Ministère de l'Education Nationale qui nous ont accordé des bourses nous permettant d'élaborer une partie de nos recherches en Espagne.

La partie matérielle du travail a été prise en charge par Madame N. Raemaekers. Nous sommes impressionnée par la rapidité et la précision avec laquelle elle a dactylographié notre texte et nous l'en remercions vivement.

Comme nous le notions au début de ce propos, nous ne saurions dresser une liste "exhaustive" de tous ceux qui ont collaboré, sans le savoir peut-être et à titres divers, à la réalisation de cette étude. Que ceux qui, même en ignorant tout de la linguistique, ont fait de la linguistique cette hantise tolérable qu'a signifié le temps de l'élaboration de notre thèse, se voient ici également remerciés.

TABLE DES MATIERES

Avant - Propos	
Table des matières	1
Notations	7
Introduction	9
1. Buts du travail	9
2. Méthode de travail	13
3. Délimitation du sujet	25
Première partie: Les verbes de mouvement suivis de l'infinitif en français	29
I. Etat de la question	30
1. Grammaire traditionnelle	30
2. Grammaire transformationnelle	34
II. Analyse de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$	39
1. La valeur "finale" de l'infinitif	39
1.1. Complément de verbe - complément de phrase	39
1.1.1. La préposition	41
1.1.2. Le caractère obligatoire du complément	42
1.1.3. La mobilité du complément	44
1.1.4. La configuration rythmique de la phrase	45
1.1.5. Le remplacement du verbe par le pro-verbe <u>faire</u>	47
1.1.6. Les restrictions de sélection lexicale	49
1.1.7. Tableau récapitulatif	50
1.2. Phrase simple - phrase complexe	51
1.2.1. La complétive <u>que P</u>	52
1.2.2. La négation	52
1.2.3. Le temps de l'infinitif	53
1.2.4. L'extraction	58

1.2.5. La question introduite par <u>pourquoi</u>	60
1.2.6. Tableau récapitulatif	60
2. Les propriétés adverbiales locatives de l'infinitif	65
2.1. Niveau logique	66
2.2. Niveau syntaxique	67
2.2.1. La coordination du complément locatif et de l'infinitif	67
2.2.2. Le caractère obligatoire du complément locatif et de l'infinitif	67
2.2.3. La question introduite par <u>où</u> et la pronominalisation en <u>y</u>	67
2.2.3.1. L'infinitif analysé comme complément locatif	68
2.2.3.2. L'infinitif analysé comme apposition du complément locatif	71
2.2.4. Conclusion	74
2.3. Niveau sémantique	75
2.3.1. Classification sémantique des verbes de mouvement	75
2.3.2. Propriétés syntaxiques des différents types de verbes de mouvement	79
2.3.2.1. L'emploi de l'auxiliaire <u>être</u> vs <u>avoir</u>	79
2.3.2.2. Les compléments locatifs	80
2.3.2.3. Les verbes de mouvement en position infinitive	86
2.3.3. Le verbe <u>courir</u>	87
2.3.4. Le problème de l'extension de la classe des verbes de mouvement	90
2.3.5. Mécanismes d'extension de la classe des verbes de mouvement	95
2.3.5.1. La fusion	96
2.3.5.2. Le changement de registre	111
2.3.6. Rapports sémantiques entre le complément locatif et l'infinitif	113
2.4. Conclusion	114

3. Les propriétés aspectuelles de la structure $N_o V_o V_1 \Omega$	114
3.1. Justification de l'analyse aspectuelle de $N_o V_o V_1 \Omega$	115
3.1.1. Les restrictions de sélection de $N_o V_o V_1 \Omega$	116
3.1.2. Les auxiliaires d'aspect	123
3.1.3. Les auxiliaires de temps <u>aller</u> et <u>venir de</u>	128
3.1.4. Résumé	137
3.2. La valeur aspectuelle perfective de $N_o V_o V_1 \Omega$	139
4. Conclusion	143
Deuxième partie: Les verbes de mouvement suivis de l'infinitif en espagnol	
I. Etat de la question	148
1. Grammaire traditionnelle	148
2. Grammaire transformationnelle	153
II. Analyse de la structure $N_o V_o a V_1 \Omega$	154
1. <u>A V-inf</u> vs <u>para V-inf</u> après les verbes de mouvement	154
1.1. La préposition <u>a</u>	154
1.2. Le caractère obligatoire du complément	158
1.3. La mobilité du complément	159
1.4. La configuration rythmique de la phrase	161
1.5. Le remplacement du verbe par le pro-verbe <u>hacer</u>	161
1.6. Les restrictions de sélection lexicale	162
1.7. L'attraction du pronom	164
1.8. La négation	168
1.9. Le temps de l'infinitif	169
1.10. Les phrases pseudo-clivées	170
1.11.1. Les subordonnées <u>a que F</u> et <u>para que F</u>	171
1.11.2. Propriétés de <u>a que F</u> et <u>para que F</u>	173
1.11.3. <u>A que F</u> après les verbes de mouvement et après les verbes du type <u>renunciar</u>	176
1.11.4. Les propriétés adverbiales locatives de l'infinitif après les verbes de mouvement	179

1.12. La question introduite par <u>por qué</u>	184
1.13. Conclusion	186
2. Les verbes de mouvement et les "périphrases verbales"	188
2.1. Préambules	188
2.2. La complétive <u>a que F</u>	192
2.3. L'infinitif passé	193
2.4. La négation	195
2.5. L'emploi des temps et des modes	198
2.6. Les restrictions de sélection lexicale	200
2.7. L'ordre des mots	207
2.8. L'attraction du pronom	208
2.9. Les verbes pseudo-réfléchis	209
2.10. Conclusion	210
3. Extension de la classe des verbes de mouvement	213
3.1. Préambules	213
3.2. Les verbes de direction	215
3.2.1. L'auxiliaire du passé	216
3.2.2. Le complément locatif	217
3.2.3. Les verbes de direction en position infinitive	218
3.2.4. Les verbes pseudo-réfléchis	219
3.3. Les verbes de mouvement du corps	220
3.3.1. Les verbes réfléchis	221
3.3.2. Le complément locatif	221
3.4. Les verbes de déplacement	224
3.4.1. Le caractère hétérogène des verbes de déplacement	225
3.4.2. Le complément locatif	225
3.5. Résumé des propriétés des différents types de verbes de mouvement	230
3.6. Mécanismes d'extension de la classe des verbes de mouvement	231
3.7. Liste des verbes de mouvement pouvant entrer dans la structure $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$	234
4. Conclusion	239

Troisième partie : Les verbes de mouvement suivis de l'infinitif en néerlandais	243
A. La construction $N_o V_o \Omega V_1$	246
I. Etat de la question	246
1. Grammaire traditionnelle	246
2. Grammaire transformationnelle	247
II. Analyse de la structure $N_o V_o \Omega V_1$	249
1. Vmt/-mt vs Vaux	249
1.1. L'ordre des mots	249
1.1.1. L'ordre des mots dans la phrase simple	250
1.1.1.1. La permutation de l'infinitif complément d'objet direct	251.
1.1.1.2. La permutation de l'infinitif complément prépo- sitionnel	252
1.1.1.3. La permutation de l'infinitif qui suit les verbes de mouvement	254
1.1.2. L'ordre des mots dans la subordonnée	257
1.2. Le temps de l'infinitif	259
1.3. La négation	260
1.4. L'infinitif substitut du participe passé	265
1.5. La complétive <u>dat Z</u>	266
1.6. Les restrictions de sélection lexicale	267
1.7. Conclusion	272
2. Extension de la classe des verbes de mouvement	274
2.1. Mécanismes d'extension de la classe des verbes de mouvement	274
2.2. La composition verbale	275
2.2.1. Les types	281
N_o gaat uit ΩV_1	
N_o is uit ΩV_1	
N_o is ΩV_1	
2.2.2. Le type N_o gaat mee ΩV_1	293
2.2.3. Conclusion	294
2.3. La fusion	296

B. La construction $N_0 V_0 \Omega$ te V_1	301
1. Etat de la question	301
2. Propriétés syntaxiques de la structure $N_0 V_0 \Omega$ te V_1	302
3.1. Propriétés aspectuelles de la structure $N_0 V_0 \Omega$ te V_1	303
3.2. Les restrictions de sélection lexicale affectant le sujet	304
3.3. Les restrictions de sélection lexicale affectant l'infinitif	305
3.4. La valeur aspectuelle imperfective de $N_0 V_0 \Omega$ te V_1	307
C. Conclusion	309
Résultats comparatifs et conclusions	310
1. Résultats comparatifs	310
2. Observations théoriques	324
2.1. Syntaxe et lexique	324
2.2. Définitions de notions grammaticales	327
2.3. L'aspect	330
2.4. L'argumentation syntaxique	336
3. Possibilités d'élargissement de l'étude	344
Notes	348
Références	391

N O T A T I O N S

Nous employons les majuscules F, E et N pour renvoyer aux parties consacrées au français, à l'espagnol et au néerlandais respectivement.

Les notations employées dans ce travail sont pratiquement toutes celles de Z.S. Harris, telles qu'elles sont utilisées dans Gross (1968) et Gross (1975a). Les symboles que nous employons sont :

N	nom
N_0, N_1	l'indice numérique en bas du N indique sa position dans la phrase: N_0 correspond au sujet grammatical, N_1 au complément d'objet direct, etc.
V	verbe
V_0, V_1	l'indice numérique en bas du V indique sa position dans la phrase: V_0 est le verbe conjugué, V_1 l'infinitif qui suit
Ω	les compléments éventuels de V_1
V-inf	verbe à l'infinitif
V-ant	verbe au participe présent (en français)
V-ndo	verbe au "gerundio" (en espagnol)
V-nd	verbe au participe présent (en néerlandais)
V-é	verbe au participe passé (en français)
V-do	verbe au participe passé (en espagnol)
ge-V	verbe au participe passé (en néerlandais)
V-inf Ω	le complément qui comprend le verbe à l'infinitif et ses compléments éventuels; la notation vaut, de façon analogue, pour V-ant Ω , qui renvoie au participe présent et ses compléments, pour V-ndo Ω , etc.
Vmt	verbe de mouvement
Vdir	verbe de direction
Vdép	verbe de déplacement

Vmc	verbe de mouvement du corps
Vpos	verbe de position
Vaux	auxiliaire ou semi-auxiliaire
Vasp	verbe aspectuel
Nhum	nom humain
N-hum	nom non humain
Nan	nom animé
N-an	nom non animé
Npc	nom renvoyant à une partie du corps
Nnc	nom non contraint, i.e. un N auquel le verbe n'impose pas de restrictions de sélection lexicale: N peut donc correspondre à Nhum ou à N-hum, à Nan ou à N-an, etc.
Nloc	complément locatif nominal
Prep	préposition
∅	préposition zéro; dans les traductions des exemples, ∅ marque la présence d'une préposition devant l'infinitif dans la phrase originale
Det	déterminant
que P	que Phrase: une subordonnée introduite par <u>que</u> (en français)
que F	que Frase: une subordonnée introduite par <u>que</u> (en espagnol)
dat Z	dat Zin: une subordonnée introduite par <u>dat</u> (en néerlandais)
Neg	négation
T ₀	temps du V ₀
T ₁	temps du V ₁
≡	symbole de la paraphrase
#	sépare deux unités discrètes d'intonation
(x, y, z)	x, y et z appartiennent à un ensemble d'éléments susceptibles d'apparaître dans la même position dans une phrase donnée; il y a une relation disjonctive entre x, y et z; x, ou y, ou z, peut figurer dans la position indiquée.

INTRODUCTION

1. Buts du travail

Notre travail se situe dans le domaine de la linguistique comparée. Dans une discipline où jusqu'au terme qui la désigne est l'objet de controverses (cf. Zabrocki (1970)), nous avons adopté le point de vue pragmatique défendu par Ellis (1966) : on fait de la linguistique comparée dès qu'on compare deux ou plusieurs langues.

Si l'on essaye de dresser un bilan de ce qui a été fait en linguistique comparée depuis un siècle environ ¹, on ne peut être frappé, dans la pléthore de publications - de qualité très diverse d'ailleurs - que par la variété des hypothèses, des méthodes, des buts et des termes utilisés ainsi que par le désaccord des linguistes qui la pratiquent. Selon le point de vue qu'on adopte, et le linguiste qu'on consulte, la linguistique comparée appartient à un des domaines suivants :

- la linguistique historique : la linguistique comparée comme classement génétique des langues
- la linguistique synchronique : la linguistique comparée comme classement typologique des langues
- la linguistique théorique : l'étude comparée de systèmes linguistiques à des fins théoriques
- la linguistique appliquée : la comparaison linguistique en vue de l'enseignement des langues étrangères
- la psycholinguistique : la linguistique comparée comme étude de l'apprentissage d'une langue étrangère en tant que processus psychologique, ou comme stratagème ou prédiction des interférences
- la sociolinguistique ou la dialectologie : la linguistique comparée conçue comme une étude de la stratification sociale ou géographique

- la linguistique mathématique : la linguistique comparée en fonction du traitement automatique des langues.

Le linguiste qui s'attèle à un travail de comparaison linguistique se voit donc forcé de faire plusieurs choix.

En préférant le terme de linguistique comparée à celui de linguistique (ou grammaire) contrastive, nous soulignons le but théorique de notre travail. Malgré certaines tendances novatrices relativement récentes - les linguistes qui s'occupent de linguistique contrastive se sont rendu compte en effet, sous l'influence de la grammaire générative sans doute, de la nécessité d'un modèle théorique ² et de l'importance théorique de leurs recherches (cf. Moulton (1968), Wagner (1969), Katičik (1970), Nickel (1971) ³, Van Buren (1974), Kreszowski (1976)) -, la linguistique contrastive garde les connotations que lui donnèrent ses fondateurs dans les années 50 (Iado (1948), Weinreich (1953)) : très (trop) souvent, elle joue le rôle de "servant to the needs of foreign language teaching" (De Groot (1973)). Bien que nous soyons convaincue qu'une meilleure connaissance théorique des langues, acquise au moyen de la comparaison, mène à un meilleur enseignement des langues étrangères, notre but est, répétons-le, théorique avant tout.

Quant à l'opposition linguistique historique vs linguistique synchronique, citons Meillet (1926, 1), pour qui il n'y a que deux manières de pratiquer la comparaison : "on peut tirer de la comparaison soit des lois universelles, soit des indications historiques". Si la classification génétique basée sur des données d'ordre historique a connu son plus grand essor aux débuts de la linguistique comparée, à la fin du siècle dernier et au début du vingtième siècle, la classification typologique est toujours considérée par nombre de linguistes comme le but primordial de toute comparaison linguistique. Des deux courants opposés qui en sont issus, le relativisme linguistique et la recherche d'universaux, le second, plus que le premier, semble animer et orienter les recherches actuelles (cf. Haarman (1977, 33 sq.)) ⁴.

Notre travail est typologique, dans ce sens qu'il vise la détermination des traits caractéristiques dans un ensemble de données - en l'occurrence linguistiques -, en vue de la classification et de l'analyse d'une réalité complexe. Notre point de vue est synchronique : les données étudiées appartiennent respectivement au français, à l'espagnol et au néerlandais actuels.

Nous tenons cependant à formuler deux remarques. Premièrement, la décision pratique de limiter notre étude suivant la fameuse dichotomie saussurienne à la synchronie n'équivaut pas à un refus de principe de toute information d'ordre historique. Nous avons donc pris en considération des données de type diachronique, lorsqu'elles permettaient d'éclaircir certains aspects du problème étudié, tel qu'il se présente en synchronie. Cette prise de position prend d'ailleurs un intérêt particulier dans le cadre de la comparaison linguistique : nous avons pu constater à plusieurs reprises que les résultats de la comparaison et les données historiques se recoupent. Dans ce sens, la linguistique diachronique peut être conçue comme une comparaison de différents états d'une même langue, analogue à la comparaison (synchronique) de langues différentes. En second lieu, notre travail n'est typologique que dans le sens donné ci-dessus. C'est-à-dire que nous ne nous hasardons pas à faire des extrapolations, ni dans le sens du relativisme linguistique, ni dans le sens de la recherche d'universaux. Quoique des recherches effectuées au LADL ⁵, en particulier, sur des langues aussi éloignées de celles que nous avons étudiées que l'arabe (Ibrahim) ou le coréen (Hong Chai-song) suggèrent que les verbes de mouvement y ont un comportement remarquablement analogue à celui des verbes que nous étudions, notre but n'est pas d'aboutir à la détermination d'universaux, démarche délicate s'il en est.

Notre travail se situe donc dans le domaine de la linguistique comparée, conçue comme une recherche théorique du point de vue synchronique en vue d'une typologie. Or la comparaison linguistique a pour nous une valeur supplémentaire - et c'est là l'hypothèse la plus fondamentale de notre travail - : un des atouts majeurs de la méthode comparative est sa valeur heuristique. Cette idée, bien que formulée déjà par le Cercle linguistique de Prague (Mathesius (1936), cf. Vachek (1972)), n'apparaît guère dans la littérature - et encore de façon sporadique, chez les linguistes slaves surtout - que depuis une quinzaine d'années (cf. Czochralski (1966), Raabe (1972), Jackson (1976), Zabrocki (1976)). Nous ne connaissons que très peu d'études qui aient exploité la valeur heuristique de la comparaison. Nous pensons à Ross (1969), qui invoque l'allemand dans son analyse des auxiliaires anglais -- ce qui lui a d'ailleurs valu la critique de Chomsky (1972, 122) -, ou à des articles isolés, p.ex. Sabršula (1972) ou De Geest (1973).

Nous avons donc l'intention d'illustrer la valeur heuristique de la pratique comparative en confrontant trois langues sur un point particulier de la syntaxe, la construction infinitive des verbes de mouvement. La méthode comparative présente un intérêt du point de vue heuristique pour chacune des langues qui constituent l'objet de la comparaison comme pour l'ensemble des langues comparées (ou de façon plus générale, pour la typologie) La valeur heuristique se situe à deux niveaux et se présente sous deux aspects, à première vue contradictoires. Expliquons-nous.

La méthode comparative est en premier lieu une méthode heuristique au sens strict du terme : elle aide à la découverte des faits. Elle contribue en effet à mettre en évidence des faits linguistiques qui à partir du seul examen des langues individuelles n'étaient pas forcément évidents et à suggérer des explications pour les faits constatés. Or si la comparaison rend le dispositif d'analyse plus puissant, elle fonctionne en même temps comme un filtre : on peut être amené, à force de comparer, à remettre en question certains problèmes ap-

paremment "résolus" ou à reformuler certaines analyses. Elle met donc en garde le linguiste contre des conclusions qui seraient trop hâtives.

A un second niveau, la comparaison permet de vérifier ou d'infirmar la portée générale d'une hypothèse. Ici également le mouvement est double : "research on widely different languages tends to throw light back and forth in unexpected ways" (Bach (1968, 114) : nous soulignons). En outre, quand il existe pour un problème donné deux solutions théoriques équivalentes à l'intérieur d'une langue, la comparaison avec une autre langue peut être un argument pour trancher en faveur de l'une ou de l'autre solution : on préférera l'analyse qui permette de rendre compte du problème étudié dans l'une et l'autre de ces langues. Ainsi De Geest (1973) montre que l'analyse préférentielle de l'infinitif après les verbes de perception en néerlandais est celle qui s'impose pour l'infinitif équivalent en français et en italien.

Notons toutefois que si nous croyons que la comparaison peut suggérer des analyses - hypothèse que nous allons vérifier dans ce travail -, cela n'équivaut pas à dire qu'elle apporte des preuves au sens strict : les phénomènes linguistiques, appartenant à des langues différentes et mis en évidence par la comparaison, peuvent être considérés comme analogues, mais non comme identiques.

2. Méthode de travail

2.1. Il n'existe pas de modèle théorique propre à la linguistique comparée telle que nous l'entendons. C'est la raison pour laquelle Coseriu (1972) nie toute valeur méthodologique aux travaux consacrés à la comparaison linguistique : la comparaison présuppose l'existence d'une méthode avec laquelle on décrit et explique les faits linguistiques des langues individuelles.

La prise de conscience à laquelle nous avons fait allusion plus haut, de la nécessité d'un modèle théorique en linguistique comparée, et en grammaire contrastive en particulier, a donné lieu à une série de publications traitant de problèmes méthodologiques. On s'y contente en général de dire que le même modèle doit être suivi à travers toute la recherche - donc pour l'ensemble des langues prises en considération -, d'une part, et que la linguistique comparée n'est tributaire d'aucune théorie particulière, d'autre part (cf. Haarman (1977, 5), Stegeman (1979, 22)). Ces "principes" ne nous paraissent pas spécifiques de la comparaison linguistique : même si l'on n'étudie qu'une langue, on se doit d'observer les mêmes principes méthodologiques à travers toute la recherche et on aborde des problèmes qui, de toutes façons, demandent à être décrits et expliqués dans tout modèle théorique. En vertu du principe de l'indépendance de la linguistique comparée par rapport à un modèle spécifique, les spécialistes se livrent à une discussion acharnée sur la question de savoir lequel des modèles existants convient le mieux à la comparaison. Ainsi, Coseriu (1972) fait le procès de la grammaire générative, mais bien plus nombreux sont les linguistes qui, rejetant sans ambages la taxonomie, ne conçoivent la comparaison qu'à l'intérieur du modèle générativiste (cf. Wagner (1969), Katičik (1970), Fütz (1975b), Stegeman (1979)).

Bien que le choix du modèle génératif puisse (ait pu ?) avoir, aux yeux de beaucoup, plus de prestige que la description et la classification d'une accumulation de faits, nous avons opté pour une démarche qu'on pourrait appeler une "taxonomie comparée". Nous avons donc préféré examiner d'abord un nombre relativement élevé de faits - élevé par le nombre de verbes à l'intérieur de chaque langue et par le fait d'avoir pris en considération trois langues différentes - en vue d'une élaboration ultérieure d'une théorie, plutôt que de suivre le chemin inverse. Cette décision repose sur l'observation, formu-

lée à plusieurs reprises par Gross (p.ex. Gross (1975b, 46), Gross (1977a, 233)). que la croyance dans le modèle risque de dissimuler et de fausser certains faits non couverts par le formalisme. Le point de vue de Hewson (1974, 68) est analogue :

The notion that all the possible sentences of a language can be characterized entirely on the basis of formal context leads, furthermore, to a reductionism that may easily distort the facts in order to make them fit into a pre-conceived mold.

Cette prudence s'est révélée d'autant plus fructueuse que notre recherche illustre qu'il existe, au niveau intra-lingual comme au niveau inter-lingual, des "continuums syntaxiques" dont une représentation formelle - au moins parmi celles qui sont connues dans l'état actuel des recherches - aurait difficilement pu rendre compte. En l'absence d'arguments décisifs qui feraient pencher vers une solution théorique plutôt que vers une autre, nous avons préféré ne pas faire de choix lorsque celui-ci nous semblait prématuré ou arbitraire.

Dans ce sens, notre travail n'est donc qu'une étude préliminaire : il est plus "expérimental" que "théorique". L'importance accordée à l'expérience est doublement étayée : par l'accumulation des items par rapport à une même expérience d'une part ⁶, par l'accumulation des expériences par rapport à un problème donné de l'autre. Ainsi nous avons examiné de façon systématique, à l'intérieur de chaque langue et à travers les trois langues examinées, un certain nombre de propriétés, telles la concurrence entre l'infinitif et la complétive, le comportement de la structure infinitive par rapport à la négation, aux compléments de temps, etc. Quand au second volet de cette démarche - l'accumulation des expériences pour élucider un problème pour lequel un critère unique et absolu n'est pas disponible (comme c'est le plus souvent le cas d'ailleurs) -, nous y avons recouru par exemple lors de la détermination du caractère nucléaire vs périphérique d'un complément (cf. F II

1.1.) ou lors de l'évaluation du caractère auxiliaire de certains verbes (cf. E II 2.10.).

Cependant, le fait de ne pas avoir adopté les techniques de la grammaire générative ne signifie pas que notre recherche se serait effectuée "en vase clos" : toute description linguistique est basée sans doute, ne fût-ce qu'inconsciemment, sur certaines prémisses théoriques empruntées à une ou à plusieurs théories. Le choix des problèmes qu'on aborde lors de l'analyse linguistique semble largement influencé par la façon dont les théories antérieures ou actuelles ont déjà mis en évidence certains d'entre eux : les questions qu'on se pose sont souvent celles que certaines théories nous ont appris à poser. Donc, si notre travail se présente essentiellement comme une "taxonomie comparée", il témoigne toutefois d'un certain éclectisme. Tout d'abord parce que nous sommes partiellement tributaire, comme l'est d'ailleurs la grammaire générative⁷, de la grammaire traditionnelle, ne fût-ce que par une partie de la terminologie ("verbe intransitif", "verbe de mouvement", etc.) et par l'objet de ce travail qui n'est autre que celui du régime des verbes (cf. infra sous 3.). En outre, le fait de ne pas avoir élaboré notre recherche selon le modèle générativiste ne signifie pas que nous ayons refusé d'emblée tout ce qu'il pouvait y avoir d'intéressant dans la méthode générative. Sans les acquis de la grammaire générative - ou d'une grammaire générative, telle qu'elle était pratiquée jusqu'en 1975 environ -, notre travail n'aurait pas été le même.

Nous pensons en particulier aux notions de grammaticalité et d'acceptabilité, aux transformations et au recours à l'intuition. En ce qui concerne les transformations, nous ne les concevons pas comme une opération abstraite reliant des formes superficielles à une structure profonde. Elles correspondent dans ce travail à un dispositif expérimental, mettant en jeu des phrases sémantiquement et morphologiquement voisines, visant à mettre en évidence les caractéristiques syntaxiques pertinentes des formes étudiées. Bien que notre utilisation de la notion de

transformation ne soit donc pas chomskyenne, c'est bien à la grammaire générative que revient le mérite d'avoir été attentive à l'existence de relations entre certaines phrases et structures syntaxiques et à la mise en évidence explicite de ces rapports.

Quant au recours à l'introspection, l'on sait que plusieurs linguistes, défenseurs des études de corpus, tendent à minimiser sa valeur. Citons, à titre d'exemple, les linguistes néerlandophones Levelt (1973, III, 13 sq.), Parret (1974), Al (1977), Brandt-Corstius (1978, 70 sq.). Le reproche qu'on formule en général est que les jugements basés sur l'intuition dépendent largement de "l'imagination" du linguiste ou de l'informant consulté, ou, comme le formulent Bever et Langendoen (1973, 33) :

Even though predictions about sentences may be the most direct evidence we have concerning linguistic structures, it can not be claimed that such judgements are entirely free from behavioral effects.

Les risques peuvent paraître d'autant plus sérieux dans un cas comme le nôtre que nous recourons à une "triple" intuition, pour les trois langues examinées.

Bien que nous ne niions pas les avantages des recherches à partir de corpus, nous avons choisi d'utiliser le recours à l'intuition. Nous voudrions paraphraser les mots de Bever et Langendoen, en inversant les termes :

Even though it can be claimed that judgements about sentences are not entirely free from behavioral effects, such predictions are the most direct evidence we have concerning linguistic structures.

En d'autres mots, l'intuition est remarquablement opératoire du point de vue empirique. En outre, elle peut révéler certains aspects du problème linguistique étudié que les phrases d'un corpus, pour grand qu'il soit, ne reflètent pas nécessairement.

Pour remédier à un des inconvénients de l'introspection, à savoir ce que G. Lakoff (1973, 271) appelle "a shadowy area

in which speakers become unclear with respect to judgements about meaning and well-formedness", nous avons essayé de déterminer les caractéristiques syntaxiques de la construction étudiée à partir de cas tranchés du point de vue de l'acceptabilité. Certaines parties du lexique se prêtent mieux que d'autres en effet aux expérimentations destinées à mettre des phénomènes en évidence (Gross (1975b, 47)) : nous sommes donc partie de cas "privilégiés" pour lesquels le risque de porter des jugements d'acceptabilité différents de ceux de la majorité des locuteurs était minimal.

Nous pensons par ailleurs que même si on se trouve devant "a shadowy area", celle-ci n'est pas nécessairement dénuée d'intérêt. Dans la mesure où l'on veille à travailler avec des évaluations différentielles et non absolues (cf. Gross (1975a, 32)), la différence entre une acceptabilité moyenne ou douteuse et une acceptabilité parfaite vs une agrammaticalité peut être révélatrice. Prenons le cas de l'attraction du pronom en espagnol (cf. E II 1.7.). Quand l'infinitif qui suit le verbe de mouvement est introduit par a, les clitiques compléments de l'infinitif peuvent, dans certains cas, se placer devant le verbe conjugué. Ainsi on a :

Max viene a verlo
 Max lo viene a ver
 Max vient le voir.

Or la propriété varie selon le verbe auquel on a affaire et il existe plusieurs cas "douteux" où la permutation du clitique semble dépendre de l'usage, du "goût" du locuteur. Dans cette situation, il paraît difficile d'évaluer de façon générale et absolue la propriété de l'attraction du pronom pour la structure infinitive. Mais lorsque l'infinitif est précédé de para fr. pour), on constate que le clitique ne peut en aucun cas être permuté devant le verbe de mouvement, quel qu'il soit. Nous n'avons pas trouvé un seul locuteur qui accepte les phrases

où le clitique précède para V-inf (donc : * Max lo viene para ver). Nous avons donc évalué la propriété pour l'infinitif introduit par a par contraste avec le comportement de l'infinitif précédé de para. L'existence de formes dont l'acceptabilité est indéterminée quand on a affaire à a V-inf n'abolit pas la différence fondamentale entre a V-inf et para V-inf du point de vue de l'attraction du pronom. La permutation du clitique, n'étant permise que lorsque a introduit l'infinitif, bloquée au contraire quand l'infinitif est précédé de para, suggère qu'on se trouve devant deux types d'infinitifs syntaxiquement distincts qui sont par conséquent à analyser d'une façon différente.

Nous croyons en outre que les phrases agrammaticales présentent un intérêt méthodologique supplémentaire. Elles permettent en effet de formuler une interprétation "positive" ou "négative" des faits, alors que le seul examen des phrases grammaticales ne peut aboutir qu'à une conclusion "positive". Ainsi, le fait que la structure infinitive en français réagisse de façon négative à toutes les expérimentations révélatrices du caractère complexe d'une phrase (l'infinitif n'a pas de complétive en que correspondante, il ne peut pas être accompagné de la négation, ni se trouver à un temps différent de celui du verbe conjugué, etc.) nous autorise à formuler une conclusion négative au moins : rien ne porte à croire qu'on se trouve devant une structure complexe. Une interprétation positive serait plus malaisée dans ce cas, dans la mesure où on ne dispose pas, dans l'état actuel des connaissances, d'un critère qui soit unanimement reconnu comme une condition suffisante pour conclure qu'on a affaire à une phrase simple (cf. F II 1.2.6.).

2.2. Comme notre recherche a pour but la comparaison, nous avons fait certains choix méthodologiques autres que ceux qu'impose toute étude syntaxique, qu'elle soit consacrée à une ou à plusieurs langues. Autrement dit, nous avons établi certains principes relatifs de façon spécifique à la comparaison.

Il va de soi que lorsqu'on compare deux éléments - en l'occurrence des structures appartenant à des langues différentes -, on implique au départ qu'ils sont comparables : "Die Problematik der Vergleichbarkeit ist die allgemeinste aller Implikationen des multilateralen Sprachvergleichs" (Haarman (1977, 14)). Nous ne tenterons pas d'analyser la notion de comparabilité (cf. Kreszowski (1976)) au-delà des deux prémisses qui la fondent. Comme toute comparaison, la comparaison syntaxique est basée sur un tertium comparationis. Ce tertium comparationis est double : le fait d'établir une équivalence entre des phrases appartenant à des langues différentes repose, au niveau du sens, sur l'existence d'un "référent" commun ⁸ (cf. Coseriu (1972), Jackson (1976)) et au niveau des formes, sur l'utilisation des parties du discours que l'on présume ou que l'on sait identiques dans les langues étudiées (cf. Greenberg (1972), Van Buren (1974)). Faisons remarquer que du point de vue de l'équivalence formelle, la comparaison inter-linguale ne diffère pas en fait de la comparaison intra-linguale : c'est également en vertu des parties du discours qu'on établit une relation d'équivalence sur l'ensemble des phrases appartenant à la même langue (Gross 1975b, 51). Elles constituent la condition même de la possibilité d'étudier les formes syntaxiques, en faisant l'économie de la richesse énorme des combinaisons lexicales possibles. En d'autres mots, elles permettent d'aboutir à l'énumération des types de phrases constituant la grammaire d'une langue (ou les grammaires de langues différentes), alors qu'il serait impossible d'énumérer toutes les phrases attestées et imaginables appartenant à une langue (et a fortiori à plusieurs langues différentes).

Il est à noter que le fait d'établir une équivalence entre certaines phrases ou structures appartenant à des langues différentes n'équivaut pas à dire qu'elles sont identiques. Cette observation, qui semble peut-être une lapalissade à première vue, est pourtant de première importance à notre avis et n'est pas assez soulignée par les linguistes qui pratiquent la compa-

raison ⁹. La notion d'équivalence se rapproche ici de celle qui est utilisée en géométrie : deux figures peuvent avoir la même surface sans avoir les mêmes formes, donc sans être congruentes. La congruence n'est ni une condition d'existence ni une conséquence de la comparabilité. C'est pourquoi la comparaison, basée sur l'équivalence définie ainsi, contient ses propres limites.

Ainsi, le fait que nous comparions la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ du français (Jean va acheter le journal, p.ex.) à la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ de l'espagnol (Juan va a comprar el periódico, p.ex.) ne signifie pas que nous ayons établi l'identité fr. ∅ = esp. a. Rien ne permet en effet de l'établir, ni au départ, ni même à la fin de l'analyse. Mais la comparaison n'en est pas moins légitime. A force de répéter les mêmes expériences pour l'infinitif direct (∅) en français et l'infinitif introduit par a en espagnol, opposés aux infinitifs précédés de fr. pour et esp. para respectivement, nous avons pu constater que leur comportement est sensiblement analogue (mais non identique !). L'équivalence établie entre $N_0 V_0 V_1 \Omega$ d'une part et $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ de l'autre repose donc sur une analogie proportionnelle (∅ par rapport à pour vs a par rapport à para) et non sur une identité que nous n'aurions pu justifier (∅ = a).

Le principe méthodologique fondamental que nous avons établi pour la comparaison est déterminé précisément par le souci d'éviter la projection d'une langue à l'autre, donc de voir des identités là où rien ne permet de dire qu'elles existent a priori - la tentation existe, son pendant consiste dans le désir de trouver des contrastes tranchés - : ce principe correspond à la séparation de l'analyse des éléments qui constituent l'objet de la comparaison de la comparaison proprement dite. Il y a donc deux étapes dans la démarche : 1° une analyse du phénomène étudié à l'intérieur de la langue individuelle qui soit cohérente avec des phénomènes indépendants appartenant à la même langue, cela pour chacune des langues prises en considération 2° l'examen de la compatibilité des analyses à travers les langues. Les trois parties qui constituent notre travail sont donc

consacrées à chacune des trois langues examinées, soit le français, l'espagnol et le néerlandais. Nous y évitons de faire des renvois d'une langue à l'autre. La comparaison des résultats obtenus après analyse des langues individuelles est présentée dans nos conclusions. Nous n'avons enfreint ce principe que lorsqu'un renvoi à une des autres langues pouvait clarifier l'exposé.

Ce principe méthodologique a eu plusieurs conséquences pour la présentation de notre travail. De la même façon que nous avons séparé l'analyse des langues individuelles de la comparaison, nous avons jugé utile de commencer par un état de la question pour chacune des langues étudiées : nous donnons donc au début de chaque partie un bref aperçu de la façon dont la tradition grammaticale "nationale" (française, espagnole, néerlandaise) a traité le problème. Ces états de la question se sont révélés intéressants pour une raison qui n'était pas apparente au départ. On pourrait songer à établir une typologie des traditions grammaticales - la servitude des grammairiens par rapport à une analyse établie est un fait surprenant en soi -, ce qui serait peut-être plus intéressant du point de vue socio-culturel que du point de vue linguistique, mais le fait de consulter plusieurs traditions grammaticales peut également avoir sa valeur "heuristique". Ainsi l'idée et le terme de "verbe de direction" que nous avons introduits pour le français (cf. F II 2.3.1.) nous sont venus de la tradition grammaticale néerlandaise.

Notre conception d'une étude comparée a également affecté la traduction des exemples. Bien que la traduction d'une langue à l'autre puisse contenir une information précieuse du point de vue typologique, nous avons évité de l'exploiter à cette fin dans les parties consacrées à l'analyse des éléments comparés. Par exemple, certains verbes de mouvement entrent dans la structure infinitive en espagnol alors que leur équivalent français n'apparaît pas dans la structure correspondante :

Me tendía al sol a dormir
 * Je m'allongeais au soleil dormir.

On aurait pu mettre en valeur cette information pour l'ensemble des exemples concernés au moyen des signes habituels de grammaticalité, comme nous l'avons fait ici. Comme nous considérons que cette information concerne la comparaison, et non pas l'analyse des éléments comparés, les exemples traduits ne reçoivent jamais de marque de jugement, même s'ils sont déviants en français. Dans les parties consacrées à l'espagnol et au néerlandais, la traduction en français n'est pas le but de l'opération : elle sert seulement à informer le lecteur du contenu des exemples. Ceci explique également que nous avons introduit des symboles dans les traductions des exemples, tels ϕ , qui marque la présence d'une préposition dans la phrase originale, p. ex. :

Max viene a trabajar
 Max vient ϕ travailler.

Dans certains cas, lorsque la traduction qui reflète la structure originale nous a semblé incompréhensible pour un lecteur francophone, nous avons ajouté une seconde traduction qui, elle, correspond à une phrase française, p.ex. :

Jan staat te praten
 Jean est debout ϕ parler
 Jean est debout en train de parler.

Il peut sembler y avoir une contradiction entre le principe formulé plus haut - séparation de l'analyse des éléments comparés de la comparaison proprement dite - et le choix des propriétés examinées. D'une façon générale, nous avons considéré deux types de propriétés, des propriétés transformationnelles et des propriétés distributionnelles. Les propriétés transformationnelles correspondent aux transformations prises dans le sens que

nous avons exposé sous 2.1. Quant aux propriétés distributionnelles, elles sont examinées pour la raison suivante : "Comme (...) l'attribution d'une construction à un verbe dépend pour une large part des contraintes imposées par ce verbe aux éléments lexicaux qui l'accompagnent, il est devenu nécessaire de considérer les distributions comme des propriétés classificatoires" (Gross (1975b, 53)). Dans quelques cas isolés, nous avons également pris en considération des propriétés morphologiques (p.ex. N II 1.4.). La contradiction apparente à laquelle nous faisons allusion consiste dans le fait que les propriétés que nous avons examinées pour les trois langues correspondent, en gros, à celles que nous avons dégagées en premier lieu pour la structure infinitive en français. Cette façon de procéder, qui consiste à partir des propriétés examinées afin de caractériser un élément a dans une langue A pour étudier un élément apparemment analogue b dans une langue B, peut en effet paraître contradictoire et hasardeuse en soi. Tout d'abord parce qu'on risque de perdre de vue certaines propriétés qui pourraient être tout aussi révélatrices, sinon plus, pour le comportement spécifique de l'élément syntaxique qui constitue l'objet de la recherche dans la langue B. De plus, un comportement syntaxique différent par rapport au même paramètre n'est pas nécessairement révélateur d'une différence entre les cas examinés (a et b) : il se peut que la différence doive être attribuée à une différence au niveau des langues A et B dans lesquelles ces éléments s'insèrent.

Nous avons cependant opté pour une telle démarche, pour plusieurs raisons. La première est tout simplement qu'il faut bien un point de départ. Dans toute étude linguistique, quel que soit le sujet que l'on entame, on choisira un point d'où l'on part, quitte à l'étayer au cours de la recherche, - d'où une certaine circularité qui ne semble pas étrangère aux études de linguistique ¹⁰. En second lieu, cette décision méthodologique s'imposait à notre avis par le sujet spécifique de ce travail : l'examen systématique d'un certain nombre de propriétés identiques à travers les langues étudiées nous a semblé indispensable dans un travail qui a pour but la comparaison. Quant

au risque de négliger la spécificité de l'espagnol et du néerlandais, nous avons veillé à l'éviter en incluant dans les parties qui traitent de ces langues respectives des propriétés supplémentaires, pertinentes pour l'élaboration de l'analyse et caractéristiques de ces langues uniquement. Nous pensons par ailleurs que même si l'on constate que l'examen d'une propriété x n'est pas concluant pour b parce que x n'est pas opératoire dans B , il s'agit là d'une conclusion qui n'est pas dépourvue d'intérêt dans une étude comparative. Non seulement elle met à la lumière des caractéristiques idiosyncratiques des langues individuelles, mais elle peut avoir un intérêt strictement théorique, dans la mesure où elle révèle que le choix des paramètres avec lesquels on opère n'est pas arbitraire. En d'autres mots, elle révèle la part d'intuition qui est à la base de toute expérimentation. Ainsi, si on examine la mobilité des éléments dans la phrase, et si on en déduit des propriétés relatives à la relation qui existe entre ces divers éléments, au niveau de la cohésion entre les compléments et le verbe par exemple, on présume au fond qu'il existe une espèce d'ordre canonique dans lequel la plupart des éléments qui constituent la phrase occupent une place fixe. Autrement dit, dans une langue où tous les éléments de la phrase pourraient occuper n'importe quelle position à l'intérieur de celle-ci (supposant que même les effets "stylistiques" seraient absents), la permutableté n'aurait pas de statut syntaxique.

3. Délimitation du sujet

Comme nous l'avons dit plus haut, nous nous sommes attaquée à un problème traditionnel, celui du régime des verbes. Il s'agit d'un "régime" particulier - l'infinitif - pour un type de verbes donné - les verbes traditionnellement appelés verbes de mouvement. Notre sujet est donc doublement limité, par un critère sémantique - le découpage d'une partie du lexique - et

par un critère syntaxique - la construction infinitive -.

Nous n'avons étudié que les verbes de mouvement intransitifs¹¹, le verbe passer p.ex., qui entre dans la structure

$N_0 V_0 V_1 \Omega$:

Jean passe dire bonjour

et non emmener p.ex., qui entre dans une structure $N_0 V_0 N_1 V_1 \Omega$:

Jean emmène Anne voir un film.

D'après le critère établi, nous avons exclu également les verbes de mouvement qui n'apparaissent pas devant un infinitif. La sélection paraît simple si l'on considère des paires telles que aller vs culbuter, passer vs s'effondrer. Mais elle l'est beaucoup moins dès que l'on dépasse le petit nombre de verbes généralement mentionnés et répétés dans les grammaires (aller, venir, monter, descendre, etc.). Dans cette situation, qui rend notre critère caduc à première vue, nous avons procédé de la façon suivante. Rappelons (cf. 2.1.) que nous avons essayé de dégager les caractéristiques de la structure étudiée dans des conditions expérimentales optimales, c'est-à-dire en nous limitant au départ à des phrases où le verbe correspond à un verbe de mouvement "privilegié" du point de vue de la construction infinitive (p.ex. aller, passer, courir, etc.). En un premier moment nous avons donc opéré avec des verbes pour lesquels le contrôle du critère choisi ne posait pas de problèmes. Or, comme il est apparu que la question même de savoir quels sont les verbes de mouvement pour lesquels la construction est productive - question qui, à part des exceptions notables comme Damourette et Pichon et Gross pour le français, n'a guère suscité l'intérêt des grammairiens ou linguistes - constituait en fait un aspect du problème, nous avons incorporé à notre recherche une discussion sur l'extension de la classe des verbes de mouvement du point de vue de la construction infinitive. Nous avons donc cru nécessaire, pour paraphraser des mots de Wagner

(1973, 140), de "pousser expérimentalement la règle dans tous les sens" - in casu du lexique - afin de "pouvoir observer le dessin capricieux de ses limites". La question nous paraissait d'autant plus pertinente que la productivité de la construction par rapport au lexique se présentait à première vue de façon très inégale pour les trois langues examinées, et correspondait donc à un point où la comparaison s'imposait.

On pourrait objecter que nous avons travaillé avec des notions de sens (les verbes de mouvement) et de forme (la construction infinitive) à la fois. Faisons remarquer que même des modèles théoriques qui ont prétendu exclure le sens des descriptions parce que non opératoire et qui se sont réclamés de l'utilisation des seules formes, tels la grammaire générative à ses débuts (ou la grammaire structuraliste de type américain), ont introduit des éléments de sens dans leur système d'analyse, par la notion de subcatégorisation (les restrictions de sélection) p.ex. (cf. Verkuyl (1974, 103 sq.)) ou encore par le fait que les jugements d'acceptabilité reposent au fond sur des intuitions de sens et de forme en même temps ; rappelons, pour mémoire, les mots de Lakoff cités ici même (cf. supra p. 18) : "judgements about meaning and well-formedness" (nous soulignons). Dans la mesure où la syntaxe a pour objet l'étude de la structure combinatoire de la phrase, et que la phrase est une unité signifiante¹², il nous semble difficile, voire impossible, d'exclure la sémantique d'une étude syntaxique.

Ceci dit, afin de rendre le recours aux éléments de sens plus opératoire, nous avons cherché à rattacher des propriétés syntaxiques aux notions sémantiques que nous avons introduites. C'est ainsi que pour l'analyse de la notion de verbe de mouvement en unités plus élémentaires, telles que verbe de direction, verbe de mouvement du corps, etc., nous avons examiné dans quelle mesure une classification syntaxique des verbes à partir des compléments de lieu avec lesquels ils se combinent pouvait recouper la classification sémantique.

Or la tâche n'est pas simple, notamment parce que des recherches dans ce sens n'abondent pas dans la littérature; les ouvrages que nous connaissons, consacrés en entier aux verbes de mouvement, sont des études sémantiques, ou sémiologiques : nous pensons à Hilty (1965), Diersch (1972) et Gerling et Orthen (1979), qui se sont occupés des verbes de mouvement allemands, et à Ikegami (1969) et Miller (1972), qui ont étudié les verbes de mouvement en anglais. Même dans les ouvrages de syntaxe et dans les grammaires courantes - les exceptions existent : ne citons que Sandfeld ou Gross pour le français -, l'analyse de la construction que nous étudions est le plus souvent présentée en termes sémantiques uniquement (infinitif de "but"). A plusieurs reprises nous avons pu constater que ce qui paraissait essentiel à nos yeux n'y était pas mentionné, ou était relégué dans l'oubliette d'une remarque.

Loin de nous la croyance d'avoir résolu tous les problèmes. D'autant plus que par le choix du sujet, nous nous sommes vue obligée d'affronter des problèmes dont nous ne mesurons pas l'ampleur au départ, tels l'auxiliarité ou la question de l'aspect, problème ardu s'il en est. En effet, "we are forced into frighteningly complex problems before we have even managed to formulate the problem" (Bernstein, cité in Lemhagen (1979, 7)). Le travail que nous présentons ici pose sans doute plus de questions qu'il n'en résout. Si la tâche du linguiste est de "décrire et d'expliquer des faits empiriquement surprenants" (Gross (1975a, 46)), nous considérerons notre tâche accomplie, pour le moment du moins, si, à défaut de résoudre les problèmes, nous avons réussi à en formuler quelques-uns.

Première Partie

LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE L'INFINITIF EN FRANCAIS

La construction à laquelle nous consacrons notre étude est celle qui apparaît dans des phrases du type

Jean court acheter des cigarettes

Jean passe voir Anne

Jean reste dîner.

Elle sera notée $N \underset{O}{V} \underset{O}{V}_1 \Omega$ (voir notations p. 7)

Cette première partie de notre étude est constituée de deux chapitres. Le premier chapitre est un état de la question : nous commençons par donner un aperçu sommaire des analyses qui ont été proposées pour la construction qui nous concerne par la grammaire traditionnelle d'une part, par la grammaire transformationnelle d'autre part. Dans le second chapitre, nous aborderons l'analyse proprement dite de la construction. Nous examinerons pour commencer les propriétés finales de l'infinitif, ensuite nous étudierons ses propriétés adverbiales locatives et enfin, dans une troisième partie, nous examinerons les propriétés aspectuelles de la structure $N \underset{O}{V} \underset{O}{V}_1 \Omega$.

I. Etat de la question

1. Grammaire traditionnelle

En ce qui concerne la valeur sémantique de l'infinitif qui suit les verbes de mouvement et d'immobilité¹, l'analyse traditionnelle² lui accorde en général une valeur finale : cet infinitif est considéré comme un infinitif de "but". C'est le cas de Martinon (1927, 448), Wartburg et Zumthor (1947, 99), De Boer (1954, 132), Steinberg (1962, 220), Sandfeld (1965, 149), Le Bidois (1968, II, 307), Grevisse (1975, 748). Les commentaires de ces auteurs peuvent être plus ou moins nuancés. Grevisse p.ex., après avoir dit (p. 748) qu'il s'agit d'un infinitif de but, précise plus loin (p. 1173) que l'infinitif marque en fait plutôt le terme du mouvement qu'un véritable but (voir Gougenheim (1962, 324) pour une remarque analogue). Pour Le Bidois, la présence de pour "parfois change un peu le sens, en orientant l'esprit vers l'idée de finalité". Mais la différence qui oppose l'infinitif direct à l'infinitif précédé de pour, si elle est mentionnée dans les grammaires, ne semble toujours être qu'une question de nuance.

Quant à la fonction grammaticale de l'infinitif, rares sont les grammairiens qui se sont arrêtés à la définir. Soit la construction est mentionnée parmi les propositions circonstancielles³, sous forme de remarque en général - le trait caractéristique étant que le "but" s'exprime sans pour - (voir p.ex. Martinon, Wartburg & Zumthor et De Boer), soit les verbes de mouvement sont classés avec un certain nombre d'autres verbes, allant des modaux aux verbes déclaratifs, dont ils partagent la propriété de prendre un infinitif "direct" (voir p.ex. Steinberg, Le Bidois, Wagner & Pinchon (1962, 311) et Grevisse).

La Grammaire Larousse (1964, 118) range l'infinitif dans "les cas particuliers" et refuse de l'assimiler à pour V-inf, les deux n'étant pas interchangeable dans de nombreux cas.⁴ Ceci dit, la Grammaire Larousse n'approfondit aucunement la "particularité" du cas : "c'est un tour particulier attiré peu à peu dans l'orbite de la proposition infinitive", qui est elle-même "une catégorie délicate à délimiter".

Pour Sandfeld, l'infinitif après les verbes de mouvement a la fonction d'un "terme tertiaire". Ce terme, pour lequel nous n'avons pas trouvé de définition dans l'ouvrage de Sandfeld même, semble être emprunté à Jespersen (1975, 96) : les termes tertiaires correspondent aux compléments adverbiaux, tandis que les termes primaires correspondent aux compléments substantivaux et les termes secondaires aux compléments adjectivaux. L'intérêt de l'approche de Sandfeld consiste, à notre avis, dans l'établissement du rapport entre l'infinitif et un "autre terme tertiaire du même ordre" (nous soulignons) auquel il peut être coordonné. C'est le cas dans l'exemple suivant, cité par Sandfeld :

Ils allèrent au spectacle, puis souper.

Damourette & Pichon (1911-1936, III, §1055) introduisent, pour caractériser ce complément "tout particulier" qu'est l'infinitif après les verbes de mouvement, le terme de "progrédience". La "progrédience" s'oppose à la "conspicience" qui caractérise p.ex. l'infinitif mourir dans Louis veut mourir, infinitif qui peut être remplacé par un substantif ou par une complétive en que, ce qui n'est pas le cas des infinitifs compléments des verbes de mouvement. Ils explicitent la notion de "progrédience" comme suit:

Dans Louis vient déjeuner, déjeuner est non seulement prédicatif, mais encore sa valeur prédicative verbale vient se fondre, se télécopier en quelque sorte dans celle de vient, dont elle n'est que la prolongation en même temps que la justification. Déjeuner n'est pas le terme de la venue de Louis, c'en est plutôt la matière

psychologique : l'action de déjeuner est en quelque sorte déjà entamée par les pas que fait Louis vers la maison où il doit manger. (...) Genre tout particulier d'about. Irremplaçable par un about substantivo-nominal ou par une subordonnée complétive ? Certainement ! Ces matériaux grammaticaux n'apporteraient que des choses, sortes de blocs inertes pouvant devenir le patient du phénomène; ces choses seraient inutilisables par le verbe venir et par tout verbe en emploi enroulé, c'est-à-dire ayant pour patient son repère. Ce qu'il lui faut à lui, comme about, comme à tous les verbes de mouvement; c'est une virtualité verbale susceptible de se symphénoménaliser avec son propre phénomène : ce à quoi un infinitif seul est propre. Tel est le rôle de la progrédience.

Comme nous reviendrons sur les commentaires de ces auteurs, abstrus à première vue, à la fin du deuxième chapitre, nous retiendrons pour le moment qu'ils ont souligné la place toute particulière qu'occupe l'infinitif qui suit les verbes de mouvement dans le système de la complémentation en français.

Quant à la question de savoir de quels verbes de mouvement il s'agit exactement, les grammaires ne fournissent pas de réponse claire, le nombre de verbes variant sensiblement selon l'ouvrage consulté ⁵. Il semble en tout cas que les grammairiens traditionnels n'ont guère ressenti le besoin d'être complets dans l'énumération des verbes pouvant apparaître devant un infinitif. Pour donner une idée de cette variété, nous donnons ci-dessous la liste des auteurs consultés, avec les verbes de mouvement qu'ils énumèrent, ou qu'ils donnent sous forme d'exemples :

De Boer (1)	courir
Grammaire Larousse (1)	aller
Le Bidois (2)	courir, rentrer
Wartburg et Zumthor (2)	partir, venir
Wagner et Pinchon (3)	aller, partir, venir
Martinon (7)	aller, courir, descendre, monter, revenir, retourner, venir

Steinberg (8)	aller, s'en aller, courir, descendre, être, s'en être, rentrer, venir
Grevisse (11)	aller, accourir, courir, monter, descendre, être, partir, rentrer, retourner, revenir, venir
Sandfeld (21)	aller, avoir été, s'en aller, accourir, courir, venir, revenir, arriver, descendre, monter, passer, partir, filer, entrer, sortir, rentrer, retourner, fuir, se rendre, rester, s'arrêter
Damourette et Pichon (63)	s'accroupir, s'agenouiller, s'arrêter, arriver, s'attabler, avancer, comparaître, bondir, rebondir, se blottir, se coucher, courir, accourir, crouler, décliner, déferler, dégringoler, demeurer, se dérouler, s'embusquer, émigrer, entrer, rentrer, s'envoler, évoluer, filer, flâner, fluer, fourmiller, frétiller, galoper, gésir, glisser, gravir, grimper, jaillir, rejaillir, marcher, monter, remonter, muser, nicher, obliquer, patiner, partir, passer, pencher, percher, piétiner, planer, rejoindre, rester, retourner, ruisseler, sauter, sautiller, sortir, décamper, déguerpier, détailler, se retirer, se tapir, tomber, retomber, trimer, venir, voler.

Comme on peut le constater, Damourette et Pichon incluent dans leur liste des verbes qui expriment en fait "un changement de position" plutôt qu'un véritable déplacement du sujet (s'attabler, se coucher, crouler, p.ex.). Nous verrons plus loin l'intérêt que ceci peut avoir d'un point de vue comparatif (voir partie II et III). Notons également que ces auteurs soulignent explicitement que leur liste n'est pas exhaustive, chose qu'ils justifient comme suit (p. 508):

D'ailleurs, à l'intérieur de chacun des groupes, il est certains verbes qui entrent très fréquemment dans la construction envisagée, d'autres au contraire qui ne s'y plient qu'occasionnellement. Mais c'est uniquement des circonstances sémantiques qui commandent, ici comme partout ailleurs, la syntaxe, et tout verbe

qui pourra soit occasionnellement, soit par une évolution sémantique caractérisée, accéder à un sémantisme analogue à celui (...) des verbes ci-dessus, pourra de ce fait accepter la même construction. C'est dire que nos listes ne sont pas exhaustives.

L'examen des grammaires traditionnelles révèle donc

- 1° que l'infinitif qui suit les verbes de mouvement est généralement interprété comme infinitif de but
- 2° que les grammaires qui ont souligné le caractère particulier de la construction qui nous concerne sont rares, celles qui se sont arrêtées à décrire ou à approfondir tant soit peu la particularité du cas, le sont encore davantage. Les ouvrages de Sandfeld d'une part, de Damourette et Pichon d'autre part se distinguent sur ce point du reste des ouvrages consultés. Notons que ce sont ces mêmes auteurs qui fournissent le plus d'information quant au nombre de verbes de mouvement susceptibles de se faire suivre d'un infinitif.

Nous examinerons ci-dessous si la grammaire transformationnelle prolonge les vues de la grammaire traditionnelle, ou si, au contraire, elle propose une interprétation nouvelle.

2. Grammaire transformationnelle

Notons d'emblée que la place réservée à la construction infinitive caractéristique des verbes de mouvement dans les travaux de linguistique transformationnelle et générative - qu'il s'agisse d'articles ou d'ouvrages - est minime, ou nulle ⁶.

La thèse de Langacker (1966), consacrée à la syntaxe du français, et en particulier au système de complémentation, ne fait aucunement mention des verbes de mouvement.

Long (1976, 62) examine la question de la dérivation de l'infinitif après les verbes de mouvement sans se prononcer sur une solution définitive. La solution qui lui semble encore la meilleure est celle qui consiste à considérer l'in-

finitif comme une proposition, dominée par S ou par "Fred P".
La phrase

Il monte voir Pierre

dériverait de

Il monte pour voir Pierre,

par effacement de pour. La règle de l'effacement de pour serait facultative et elle serait soumise à certaines conditions particulières. On retrouve donc, formulé en d'autres termes, le point de vue adopté par la plupart des grammairiens traditionnels.

Kayne (1977, 34 sq.) aborde la construction que nous étudions de façon marginale, dans le contexte de la transformation "tous-à-gauche". Cette transformation est en jeu dans les phrases suivantes :

Il va pouvoir tout raconter
Il va tout pouvoir raconter
Il a osé tout dire
Il a tout osé dire.

Certains verbes, en l'occurrence les verbes de mouvement, n'admettent pas "tous-à-gauche" :

Il est monté tout casser
* Il est tout monté casser
Il va courir tout raconter
* Il va tout courir raconter.

Kayne, qui ne donne pas d'analyse de l'infinitif après les verbes de mouvement pour autant, semble cependant le faire dériver d'une proposition, puisque la transformation "tous-à-gauche" serait bloquée par la présence du sujet enchâssé de l'infinitif qui ne sera effacé qu'à la fin de la dériva-

tion (en d'autres mots, "tous-à-gauche" précède "equi-NP").

Emonds (1978, 143) considère que les infinitifs compléments des verbes de mouvement sont engendrés à partir d'une structure sous-jacente $\text{Prep} [\text{à}] + \text{VP}$. La préposition à, qui est effacée devant l'infinitif en surface, aurait l'avantage de rendre compte du parallélisme entre

Il court à la maison

et

Il court acheter des cigarettes

L'analyse de l'infinitif comme un "VP" et non à partir d'une phrase permet en plus d'expliquer certaines propriétés qui avaient déjà été relevées par Gross (1968).

Dans l'analyse de Gross (1968), reprise et élaborée dans Gross (1975a), l'infinitif qui suit les verbes de mouvement est nettement distingué d'un infinitif de "but", le premier étant un "complément de verbe", le second un "complément de phrase" (cf. infra II 1.1.). La caractéristique fondamentale de l'infinitif direct, qui présente des propriétés transformationnelles et distributionnelles particulières, serait celle de posséder "certaines propriétés adverbiales locatives". On retrouve donc en fait une idée qui - de façon embryonnaire, il est vrai - était déjà présente chez Sandfeld.

Les verbes qui entrent dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ sont classés dans la table 2 de Gross (1975a). Ils sont au nombre de 130.

Nous reproduisons la liste ci-dessous :

accourir, affluer, aller, s'en aller, amerrir, appareiller, s'arrêter, arriver, atterrir, avancer, s'avancer, se barrer, bondir, se carapater, se casser, claudiquer, clopiner, contourner, converger, couler, courir, crawler, débarquer, se débiner, débouler, décamper, décaniller, déferler, défiler, dégringoler, déguerpir, demeurer, se déplacer, descendre, détaier, dévaler, se diriger, disparaître, s'échapper, s'éclipser, s'écouler, s'égailler, s'élancer, émerger, émigrer, s'enfiler, s'enfoncer, s'enfourner, s'enfuir, s'engouffrer, entrer, envahir, s'envoler, escalader, s'esquiver, s'évader, s'expatrier, se faufiler, ficher le camp, filer,

foutre le camp, franchir, fuir, galoper, se glisser, gravir, grimper, immigrer, s'insinuer, s'installer, longer, mettre les bouts, mettre les voiles, monter, nager, obliquer, pagayer, parcourir, partir, passer, pédaler, pénétrer, pérégriner, plonger, se pointer, se précipiter, se presser, se propager, rallier, ramer, ramper, rappliquer, se rassembler, reculer, redescendre, refluer, se réfugier, relâcher, remonter, se rendre, rentrer, repartir, repasser, se replier, ressortir, rester, se retirer, retourner, s'en retourner, revenir, s'en revenir, rouler, se ruer, sauter, sautiller, se sauver, skier, sortir, sprinter, surgir, survoler, se tailler, tomber, traverser, trotter, trotter, venir, voler.

Cette liste n'est pas sans appeler des commentaires. Nous les réservons pour une partie ultérieure de notre étude (voir II 2.3.), croyant qu'il est plus opportun d'entamer d'abord l'analyse proprement dite de la construction.

Nous essayerons de dégager les propriétés fondamentales de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ à partir de phrases qui ne posent aucun problème du point de vue de l'acceptabilité. En conséquence, la liste de verbes avec lesquels nous allons travailler est minimale; elle comprend les verbes suivants :

accourir, aller, avoir été (variante de aller), s'en aller, courir, descendre, entrer, monter, partir, passer, redescendre, rentrer, remonter, repartir, ressortir, rester, retourner, revenir, sortir, venir.

Nous reviendrons plus loin sur l'extension de la classe des verbes de mouvement du point de vue de la construction infinitive.

Notre analyse de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ prend son point de départ dans les analyses proposées dans la littérature linguistique, dont nous venons de donner un bref aperçu. Si l'on fait abstraction de certaines approches isolées - nous pensons surtout à celle de Damourette et Pichon, qui ont lancé l'idée de "progrédience" -, ces analyses se réduisent à deux positions fondamentales. La première, représentée en

gros par la grammaire traditionnelle, essentiellement sémantique, s'est attachée à décrire l'infinitif que nous étudions comme un infinitif de but. La seconde, annoncée en quelque sorte par Sandfeld et élaborée par Gross, retient comme fondamental le fait que cet infinitif présente des propriétés adverbiales locatives.

II. Analyse de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$.

L'analyse que nous entamons ici se divise en trois parties. Dans les deux premières, nous examinerons de plus près les deux positions qui ont été adoptées à l'égard de la construction qui fait l'objet de notre étude. Dans la troisième, nous proposerons des arguments en faveur d'une analyse nouvelle, à savoir une analyse aspectuelle de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$.

1. La valeur "finale" de l'infinitif

Pour nous, l'infinitif direct qui suit les verbes de mouvement n'est pas un infinitif de but. L'infinitif de but est introduit par pour. Nous opposerons donc les deux, nous nous attacherons à démontrer que l'infinitif direct et l'infinitif introduit par pour ont des propriétés foncièrement différentes et que la différence qui les oppose va bien au-delà d'une simple nuance de sens (cf. p. 30).

Une première série de propriétés qui opposent l'infinitif direct à l'infinitif précédé de pour peuvent être rattachées à la distinction entre "complément de verbe" (complément nucléaire) et "complément de phrase" (complément périphérique). Il y a cependant des propriétés dont cette distinction ne peut rendre compte. Ces propriétés soulèvent par contre la question de savoir si la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ correspond à une phrase simple ou à une phrase complexe.

1.1. "Complément de verbe" - "complément de phrase".

La distinction entre complément de verbe et complément de phrase a trait à une question à laquelle un grand nombre de grammairiens et linguistes - quelle que soit la lignée théorique dans laquelle ils se situent⁷ - ont été sensibles : celle de la cohésion qui existe entre le verbe et ses compléments. Le fait que la cohésion n'est pas la même pour tous

les compléments qui peuvent apparaître dans une phrase a donné lieu à la répartition des compléments en compléments "nucléaires" et compléments "périphériques". Les critères qui ont été avancés comme "symptômes de nucléarité" sont multiples. Avant d'examiner comment les compléments que nous étudions, l'infinitif direct d'une part, l'infinitif introduit par pour d'autre part, se comportent par rapport à ces critères, nous voudrions formuler une réserve.

Dans l'état actuel des connaissances, on ne dispose pas de critère qui soit absolument probant : soit parce qu'un même complément est à ranger tantôt dans les compléments nucléaires, tantôt dans les compléments périphériques, selon le critère qu'on choisit, soit parce que l'application d'un critère donné aboutit à des résultats qui sont en contradiction avec notre intuition linguistique la plus élémentaire, soit encore parce que le critère même est difficile à manipuler. Il semble dès lors préférable de s'en tenir à une distinction graduelle, opposant les compléments d'après leur "degré de cohésion", plutôt que de vouloir aboutir à un classement dichotomique des compléments en compléments nucléaires et compléments périphériques⁸. Les critères examinés sont des indices plutôt que des preuves, et c'est sans doute en accumulant les différents indices qu'on arrive le mieux à cerner le caractère plus ou moins nucléaire ou périphérique d'un complément. On pourrait songer à un système dans lequel les indices seraient classés dans un ordre, selon le "poids" qu'ils ont dans la constitution du "syndrome" de nucléarité. Cet ordre varierait très vraisemblablement selon les langues. Nous examinerons les divers indices sans tenir compte d'un tel ordre, croyant que la question devrait faire l'objet d'une étude à part. Certains faits qui seront présentés dans les chapitres consacrés à l'espagnol et au néerlandais suggèrent cependant qu'une telle conception pourrait être fructueuse, e.a. d'un point de vue comparatif.

1.1.1. Un premier élément à prendre en considération serait la préposition qui introduit le complément. Pour Tesnière (1954, 128), le complément de veste dans Alfred change de veste "présente un caractère indubitable de circonstant du fait qu'il comporte une préposition". L'absence ou la présence d'une préposition devant le complément serait donc un critère suffisant pour déterminer si un complément est un "actant" ou un "circonstant". En vertu de ce principe, il faudrait conclure que de partir, dans Jean décide de partir, complément qui correspond pourtant à la définition du complément d'objet direct selon le critère traditionnel (et scolaire) de la question

- Que décide-t-il ?
- De partir

est un circonstant. Par contre, dans la phrase Jean travaille la nuit, la nuit serait un actant. Or, la nuit ne répond pas à la question introduite par que :

- Que travaille-t-il ?
- * - La nuit.

Parallèlement, on a, avec les clitiques :

- * Il le décide
- Il la travaille .

Gross (1968, 63) propose une distinction entre la préposition ϕ et les prépositions à et de, dites "vides" (cf. Gougenheim (1959))⁹ ou "incolores" (cf. Spang-Hanssen (1963)) d'une part, et le reste des prépositions d'autre part, qui introduiraient dans la majorité des cas un complément de phrase. Cette distinction permet d'analyser de veste, dans l'exemple de Tesnière, et de partir, dans Jean décide de partir, comme un complément de verbe. D'après cette distinction,

l'infinitif direct après les verbes de mouvement et l'infinitif introduit par pour correspondraient respectivement à un complément de verbe et à un complément de phrase ¹⁰. Notons que le problème des compléments du type la nuit dans Jean travaille la nuit reste posé. Il est à noter d'autre part que tous les compléments introduits par à n'ont pas le même degré de cohésion avec le noyau verbal. Que l'on compare :

Jean habite à Bruxelles
 * Jean habite
 Jean dîne à Bruxelles
 Jean dîne
 Jean va à Bruxelles
 * Jean va
 Jean achète un livre à Bruxelles
 Jean achète un livre.

Si la distinction entre deux grandes sous-classes de prépositions permet, mieux que la distinction entre absence et présence de préposition, de cerner le caractère plus ou moins nucléaire d'un complément, elle ne résout donc pas entièrement le problème.

1.1.2. Comme les exemples donnés ci-dessus l'indiquent, certains compléments sont obligatoires, d'autres non. Le caractère obligatoire d'un complément a été retenu par certains, notamment par Roulet (1969, 28), comme critère de nucléarité. Or le critère n'est guère convaincant, dans la mesure où il s'agit d'une règle "à sens unique" : un complément obligatoire est nucléaire par définition, mais un complément nucléaire n'est pas forcément obligatoire. En d'autres mots, il y a dans les compléments facultatifs des compléments nucléaires aussi bien que des compléments périphériques. Dans le cas des verbes de mouvement, l'infinitif est facultatif avec certains verbes (courir, sortir, p.ex.) et obligatoire avec d'autres (aller, avoir été, p.ex.), qu'il soit introduit par pour ou

non :

- Jean (court, sort, monte, passe, etc.)
 * Jean (va, a été, retourne) 11.

Ce qui distingue cependant l'infinitif direct de l'infinitif précédé de pour, c'est le caractère obligatoire vs facultatif du complément locatif. Avec aller, avoir été et retourner, le complément de lieu est nécessaire devant l'infinitif introduit par pour et non devant l'infinitif direct (Beniak et alii (1979, 40)) :

- * Jean (va, a été, retourne) pour prendre les clés
 Jean (va, a été, retourne) à l'hôtel pour prendre les clés .
 Jean (va, a été, retourne) prendre les clés
 Jean (va, a été, retourne) à l'hôtel prendre les clés.

Un complément périphérique serait normalement facultatif. Or on constate que certains compléments, relégués par la tradition dans la masse diffuse des compléments circonstanciels (et donc périphériques) sont obligatoires (et donc nucléaires) :

"complément circonstanciel de manière"

- Jean se comporte d'une façon bizarre
 * Jean se comporte

"complément circonstanciel de temps"

- Jean a remis à demain de faire cela
 ?* Jean a remis de faire cela

"complément circonstanciel de mesure"

- Ce terrain mesure cent mètres
 * Ce terrain mesure

"complément circonstanciel de lieu"

- La fenêtre donne sur la rue
 * La fenêtre donne.

Il est à remarquer en outre que le caractère obligatoire du complément peut dépendre de l'emploi du verbe. C'est le cas en particulier pour les emplois métaphoriques de certains verbes (Boons (1971)). Ainsi on a :

Jean a truffé le pâté de truffes

Jean a truffé le pâté

Jean a truffé son texte de fautes

* Jean a truffé son texte

La valeur opératoire de ce critère - caractère obligatoire ou facultatif du complément - nous paraît donc limitée : elle se limite en fait au cas des compléments obligatoires, qui sont forcément nucléaires.

1.1.3. La mobilité du complément est un critère auquel on recourt souvent (voir e.a. Blinkenberg (1960, 67), Wagner et Pinchon (1962, 75), Grammaire Larousse (1964, 75), Gross (1968, 64)). Mobilité et nucléarité se trouveraient en relation inverse: plus la cohésion entre le complément et le verbe est grande, plus les possibilités de déplacer le complément dans la phrase sont réduites. Ainsi on a, à partir de la phrase

On boit beaucoup de bière à Louvain

* Beaucoup de bière on boit à Louvain

A Louvain, on boit beaucoup de bière.

Le complément à Louvain n'est pas permutable, par contre, dans la phrase

Jean se rend à Louvain

* A Louvain, Jean se rend.

Le complément à Louvain ne peut apparaître en tête de phrase que par détachement (pour l'extraction entre c'est et que: cf. infra 1.2.4.):

A Louvain, Jean s'y rend régulièrement.

Si on soumet les infinitifs que nous étudions à l'opération de permutation, on constate que l'infinitif introduit

par pour est permutable en tête de phrase, mais non l'infinif direct:

Jean court tous les jours pour rester en forme
 Pour rester en forme, Jean court tous les jours

Jean court acheter le journal
 * Acheter le journal, Jean court.

Pour une langue comme le français où l'ordre des mots est relativement fixe - par rapport à une langue comme le néerlandais p.ex.-, ce critère paraît être un des plus opératoires. Il n'est toutefois pas absolu : quand plusieurs adverbes ou compléments circonstanciels apparaissent dans la même phrase, leur ordre relatif n'est pas quelconque. Que l'on compare :

Depuis un an, Jean aime terriblement l'argent
 * Terriblement, Jean aime l'argent depuis un an
 ? Depuis un an, Jean aime l'argent terriblement.

1.1.4. La configuration rythmique de la phrase est un autre élément auquel on a fait appel dans l'établissement des compléments nucléaires vs périphériques. Les phrases

Jean ennuie Anne à raconter ses aventures amoureuses
 Jean oblige Anne à raconter ses aventures amoureuses

ont une configuration d'intonation différente : dans la première, on peut introduire une pause devant le complément introduit par à; une telle discontinuité rythmique est exclue dans la seconde phrase ¹². Parallèlement, on constate d'ailleurs (Gross, 1975a, 199) :

cf. 1.1.2. Jean ennuie Anne
 * Jean oblige Anne

cf. 1.1.3. A raconter ses ..., Jean ennuie Anne
 * A raconter ses ..., Jean oblige Anne.

La cohésion rythmique se présente donc comme un corollaire de la cohésion syntaxique.

Dans certains cas, l'intonation permet de distinguer deux lectures d'une même phrase. Autrement dit, l'éventuelle ambiguïté de la phrase n'existe qu'au niveau de la phrase écrite. Considérons les phrases suivantes ¹³ :

Paul a gaspillé ses forces à étudier cette seule question
Paul a dépensé une grosse somme à acheter ce terrain.

Chacune de ces phrases pourrait avoir deux sens différents, d'après l'intonation qu'on leur donne. On pourrait les paraphraser comme suit :

premier sens - en étudiant cette seule question, Paul a gaspillé ses forces

- en achetant ce terrain, Paul a dépensé une grosse somme

deuxième sens - ce à quoi Paul a gaspillé ses forces, c'est à l'étude de cette seule question

- ce à quoi Paul a dépensé une grosse somme, c'est à l'achat de ce terrain.

Il y aurait une discontinuité rythmique (pause devant le complément introduit par à) dans la première lecture, et pas dans la seconde. On pourrait rapprocher les phrases, pour le premier sens, de phrases du type

Jean ennue Anne, à raconter ses aventures amoureuses

et pour le second sens, de phrases du type

Jean passe son temps à lire.

Des faits de ce genre demanderaient à être étudiés de plus près. Pour que l'analyse que nous suggérons - sans doute trop hâtivement - soit justifiée, il faudrait étudier en profondeur la relation entre la syntaxe et l'intonation, afin d'étayer de telles distinctions qui, ici, sont essentiellement

intuitives.

Pour les infinitifs que nous étudions, il semble que l'infinitif introduit par pour puisse être précédé d'une pause, tandis que l'infinitif direct supporte difficilement une telle discontinuité rythmique :

Jean court, # pour rester en forme
 Jean part, # pour oublier cette sale histoire
 ?* Jean court, # chercher les enfants
 ?* Jean part, # rejoindre Anne.

La réserve émise plus haut vaut également ici. Wunderli (1978, 252) écrit :

Zudem muss festgestellt werden, dass eine systematische Darstellung der intonativen Desambiguierungsfunktion bis heute fehlt und immer nur Einzelercheinungen untersucht worden sind.

Donc, dans l'état actuel des connaissances, l'intonation, dont l'interprétation est de nature intuitive surtout, peut difficilement être retenue comme critère objectif dans l'établissement des compléments nucléaires vs périphériques.

1.1.5. Que tous les compléments ne réagissent pas de la même façon à certaines opérations qu'on leur fait subir, est une constatation empirique banale. Selon certains, cette réaction différente serait révélatrice du point de vue de la nucléarité du complément : le complément périphérique serait "indépendant" par rapport à la plupart des transformations qu'on opère sur le noyau verbal, alors que le complément nucléaire s'en voit affecté. Une telle opération serait, p.ex., le passif (cf. Longacre (1964, 50); pour le français, cf. Wagner et Pinchon (1962)). Indépendamment du fait qu'il s'agit là d'un critère qui ne peut entrer en ligne de compte dans le cas qui nous concerne pour la simple raison que les verbes de mouvement étudiés sont intransitifs, ce test semble douteux dans la mesure où le passif est soumis à des contraintes qui semblent indépendan-

tes du caractère nucléaire du complément (Gross (1975a, 79 sq.)) :

Jean mérite cette récompense
 Cette récompense est méritée par Jean

Ce travail mérite notre attention
 * Notre attention est méritée par ce travail.

En outre, certains compléments qu'on aurait tendance à analyser comme des compléments périphériques ne sont pas aussi "indépendants" qu'on a pu ou voulu le croire. Avec le passif on a (Gross (1975a, ibidem)) :

Jean amuse Anne
 Anne est amusée par Jean

Jean amuse Anne pour faire plaisir à Laurence
 * Anne est amusée par Jean pour faire plaisir à Laurence,

et avec la négation :

* Jean achète une nouvelle voiture depuis des années¹⁴
 Jean n'achète plus de nouvelle voiture depuis des années.

Une opération qui nous semble plus fructueuse est celle qui consiste à remplacer le verbe par le "pro-verbe" faire. Pour les cas où ce remplacement est possible - l'opération est soumise à des contraintes de sélection lexicale :

Jean (connaît, sait, veut) cela depuis longtemps
 ?* Jean le fait depuis longtemps

-, on observe que certains compléments sont absorbés par faire, alors que d'autres ne sont pas nécessairement entraînés dans l'opération. Les premiers seraient les compléments nucléaires, les derniers les compléments périphériques. Comparons :

Jean révisé dans la cuisine
 Jean le fait dans la cuisine

Jean ne s'enfuit jamais
Jean ne le fait jamais

Jean change de chemise tous les jours
* Jean le fait de chemise tous les jours
Jean le fait tous les jours

Jean travaille à son livre dans sa maison de campagne
* Jean le fait à son livre dans sa maison de campagne
Jean le fait dans sa maison de campagne.

Si on compare à ce sujet l'infinitif direct et l'infinitif précédé de pour, on constate :

Jean court pour maigrir
Jean le fait pour maigrir

Jean sort se promener
* Jean le fait se promener

Des différents critères examinés jusqu'ici, l'absorption d'un complément par le pro-verbe faire nous semble être un des symptômes les plus révélateurs de son caractère nucléaire.

1.1.6. Le verbe impose des restrictions de sélection lexicale à ses compléments. A première vue, seuls certains compléments sont sujets à ces contraintes; ce seraient les compléments nucléaires.

Si l'on considère les verbes de mouvement, on observe que l'infinitif direct est soumis à des restrictions de sélection lexicale que l'infinitif introduit par pour ne connaît pas (Gross (1968, 76))

Jean court pour être en forme
* Jean court être en forme

Jean court pour avoir bonne mine
* Jean court avoir bonne mine

Jean court pour pouvoir mieux travailler après
* Jean court pouvoir mieux travailler après

Jean court pour maigrir
* Jean court maigrir

Jean court au bar pour savoir qui a gagné le match
* Jean court au bar savoir qui a gagné le match.

Nous reviendrons plus loin (cf. 3.1.1.) sur la question des restrictions de sélection lexicale caractéristiques de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$.

Notons ici que l'hypothèse selon laquelle ces contraintes joueraient uniquement au niveau des compléments nucléaires et seraient inexistantes pour les compléments périphériques est contredite par les faits (cf. Boons et alii (1976, 183), Vater (1978)). Si on peut ajouter le complément à midi à la phrase

Jean (dort, écrit une lettre, pense à Anne)

sans altérer l'acceptabilité de celle-ci, l'adjonction de ce complément rend la phrase suivante déviante :

La rue débouche sur la grand-place
* La rue débouche sur la grand-place à midi.

Autre exemple :

La France touche à l'Espagne
* La France touche volontiers à l'Espagne.

Il semble toutefois qu'il s'agit de contraintes de nature différente : celles qui affectent les compléments périphériques pourraient être principalement déterminées par des questions d'incompatibilité pragmatique.

1.1.7. Nous résumons les propriétés des deux compléments infinitifs, examinés par rapport aux "critères" de nucléarité, dans le schéma suivant :

"critères" de nucléarité	V-inf Ω	pour V-inf Ω
Prep ϕ , à, de	+	-
Complément obligatoire	+	-
Non-permutabilité	+	-
Continuité rythmique	+	-
Absorption par <u>faire</u>	+	-
Restrictions de sélection	+	-

En ce qui concerne le second critère, les signes + et - signifient qu'il existe des Vmt (aller, avoir été, p.ex.) pour lesquels V-inf. Ω est obligatoire (en l'absence d'un complément locatif), alors qu'il n'y en a pas pour lesquels pour V-inf. Ω soit obligatoire.

Sans pour autant rétracter les réserves émises plus haut contre la dichotomie nucléarité - périphérie, nous croyons pouvoir conclure en disant que la cohésion qui lie l'infinitif direct au Vmt est nettement supérieure à celle qui existe entre le verbe et l'infinitif introduit par pour.

Cependant, la distinction entre complément de verbe et complément de phrase n'épuise pas la question des propriétés syntaxiques des deux infinitifs. Nous examinerons ci-dessous des propriétés dont la nucléarité vs non-nucléarité du complément ne peut rendre compte.

1.2. Phrase simple - phrase complexe

Les propriétés étudiées ci-dessous posent la question de savoir si la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ correspond à une phrase simple ou à une phrase complexe : le comportement de l'infinitif direct après Vmt diverge en effet sur plusieurs points de celui qu'on pourrait escompter d'un complément infinitif qui forme avec le verbe conjugué une phrase complexe.

1.2.1. Un infinitif complément d'un verbe peut normalement ¹⁵ être associé, d'une façon ou d'une autre, à une complétive en que. Ce n'est pas le cas des infinitifs qui suivent les verbes de mouvement :

Jean entre regarder la télé
* Jean entre qu'il regarde la télé.

Par contre, l'infinitif introduit par pour peut être associé à une subordonnée introduite par pour que :

Jean entre pour faire plaisir à Anne
Jean entre pour qu'Anne soit contente.

1.2.2. L'infinitif direct et l'infinitif précédé de pour ont un comportement différent quant à la négation.

1.2.2.1. L'infinitif direct ne peut être précédé de la négation, l'infinitif introduit par pour peut l'être (Gross 1968, 76)) :

Jean monte voir Anne
* Jean monte ne pas voir Anne
Jean monte pour voir Anne
Jean monte pour ne pas voir Anne.

1.2.2.2. Si le verbe de mouvement est accompagné d'une négation, la portée de celle-ci n'est pas nécessairement la même selon qu'on a affaire à l'infinitif direct ou à l'infinitif introduit par pour. Soit les phrases

Jean ne monte pas voir Anne
Jean ne monte pas pour voir Anne.

La première phrase est interprétable avec le sens de "Jean ne monte pas et ne voit pas Anne". Dans la seconde phrase par

contre, la négation du verbe n'entraîne pas nécessairement la négation du complément introduit par pour. La phrase (écrite) nous semble triplement ambiguë; l'intonation sera différente selon le cas. Même si la première lecture que nous donnons ci-dessous, une lecture contrastive, est sans doute la lecture préférentielle, les deux autres ne nous semblent pas exclues :

premier sens	Si Jean voit Anne ou non n'est pas pertinent Jean monte, mais ce n'est pas pour voir Anne
second sens (avec pause devant <u>pour...</u>)	Jean voit Anne Jean ne monte pas
troisième sens	Jean ne voit pas Anne Jean ne monte pas.

Parallèlement, si l'on peut parler d'une "portée du modal", celle-ci diffère également selon la présence ou l'absence de pour devant l'infinitif. La phrase

J'ai dû courir prévenir le curé

a un sens proche de :

J'ai dû prévenir le curé en toute hâte

(Sandfeld (1965, 154)). Ce n'est pas le cas pour la phrase

J'ai dû courir pour prévenir le curé,

où le verbe devoir ne porte que sur courir, tandis que dans le premier cas il porte sur courir et prévenir à la fois.

1.2.3. Considérons les phrases suivantes:

Jean part tôt au bureau pour terminer le travail
avant le week-end

Jean part tôt au bureau pour avoir terminé le travail
avant le week-end.

La seconde, sans être aussi courante que la première sans doute, nous semble cependant acceptable; elle insiste sur l'aspect résultatif de l'action. Par contre, la phrase

* Jean part tôt au bureau avoir terminé le travail avant le week-end

est totalement exclue. Comparons d'autre part les phrases

Jean part à Paris ce soir pour retrouver Anne demain matin

* Jean part à Paris ce soir retrouver Anne demain matin¹⁶.

Les deux propriétés, l'impossibilité d'avoir un infinitif passé et celle de joindre un complément de temps à l'infinitif sont liées : l'infinitif à lui seul n'est pas porteur de temps, le temps du verbe de mouvement est nécessairement celui de l'infinitif (Gross (1968, 76)) : $T_0 = T_1$.

Des faits similaires ont été remarqués pour un type de verbes en anglais, appelés "implicative verbs" par Karttunen (1971): ils "impliquent" la réalisation de l'action exprimée par le V-inf. Karttunen (1971, 350) commente :

While intending to do is one thing and doing another, managing to do is inseparable in space and time from doing ; it is the same event.

Bien que nous ne nous situions pas du tout dans un cadre théorique qui opère avec des présuppositions et des implications, les phénomènes syntaxiques relevés par cet auteur mènent à une constatation intéressante. Sont des verbes implicatifs : manage (réussir à), bother (se préoccuper), dare (oser), care (prendre la peine), etc. Les exemples originaux sont donnés en anglais, mais il semble que la contrainte - celle de ne pouvoir prendre deux compléments de temps, l'un se rapportant au verbe conjugué, l'autre au complément à l'infinitif - vaut pour les mêmes verbes en français :

- * Jean réussit à cinq heures à résoudre le problème ce soir
- * Jean a osé ce matin insulter son chef cet après-midi
- * Jean prend la peine aujourd'hui de consulter un dictionnaire demain.

Ces verbes s'opposeraient aux verbes "non implicatifs" ou "intentionnels" (Givon (1973)), tels agree (être d'accord), decide (décider), want (vouloir), hope (espérer), qui ne présentent pas cette contrainte temporelle :

Jean a décidé ce matin d'acheter la voiture demain
 Jean espère aujourd'hui finir sa thèse dans six mois
 Hier, Jean voulait voir Anne dimanche.

Pour Givon (1973, 906), les infinitifs qui accompagnent les verbes implicatifs se situent dans "la modalité du factif et du certain", tandis que les compléments des verbes non implicatifs se situent dans "la modalité du futur et de l'incertain".

On observe donc que les verbes de mouvement suivis de l'infinitif se comportent syntaxiquement, sur ce point précis de la contrainte temporelle, comme les verbes dits implicatifs. Ce qui va à l'encontre des commentaires sémantiques qu'on en a faits traditionnellement : d'après l'analyse traditionnelle qui s'est obstinée, si l'on peut dire, à voir un infinitif de but dans l'infinitif qui suit les Vmt, les Vmt seraient à première vue plus proches des verbes non implicatifs que des verbes implicatifs.

Il y a cependant un fait qui distingue les verbes de mouvement des verbes implicatifs. Considérons les phrases

- * Jean a réussi à résoudre le problème hier, mais en fait il ne l'a résolu qu'aujourd'hui

Jean est parti rejoindre Anne hier, mais en fait il ne l'a rejointe qu'aujourd'hui.

Dans le cas des verbes implicatifs, les faits linguistiques

et extra-linguistiques se trouvent dans une relation biunivoque : en réalité, il n'y a pas de décalage temporel entre la réussite et la solution du problème; parallèlement, la présence de deux compléments de temps contradictoires est exclue. On se trouve donc devant une contrainte à la fois linguistique et extra-linguistique.

La contrainte qui caractérise les Vmt par contre est une contrainte strictement linguistique. En effet, en réalité, l'action V_1 a lieu à un temps T_1 après que l'action V_0 s'est effectuée à un temps T_0 . Dans

Jean descend acheter le journal

l'achat du journal se fera après que Jean est descendu. Or ce moment T_1 ne peut apparaître dans la phrase sous la forme d'un complément adverbial de temps se rapportant à V_1 . Cette contrainte temporelle est donc indépendante de la réalité extralinguistique. Elle pourrait être une illustration de ce qu'avance Harris (1976, 17) lorsqu'il dit que "les restrictions complexes qui sont si caractéristiques de la grammaire, ne sont pas nécessitées par l'information objective véhiculée par les langues".

On observe, pour les Vmt, un décalage analogue entre propriétés linguistiques et réalité extra-linguistique sur un autre point, lié au premier : celui de la réalisation de l'action exprimée par l'infinitif. Considérons les phrases suivantes :

* Jean a réussi à résoudre le problème, mais finalement il ne l'a pas résolu

Jean était descendu acheter le journal, mais finalement il ne l'a pas acheté (parce que le magasin était fermé).

L'action exprimée par l'infinitif V_1 après un Vmt est donc en réalité, du point de vue extra-linguistique, quelque chose de faisable plutôt que quelque chose de fait. Or ce n'est

pas l'interprétation qu'on associe généralement à la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$. Différentes grammaires font remarquer précisément - et la remarque intuitive nous semble difficile à contredire - qu'à l'encontre de ce qui se passe avec pour $V\text{-inf } \Omega$, "on ne doute pas de la réalisation de l'action" quand le Vmt est suivi de l'infinitif direct (Grammaire Larousse (1964, 118), Martinon (1927, 448), Wartburg et Zumthor (1947, 99)). L'unité d'action $V_0 V_1$ est le corollaire en fait de la simultanéité (linguistique) de l'action $V_0 V_1$: il est normal que lorsque deux actions sont présentées du point de vue temporel comme constituant deux facettes d'une seule action, la réalisation de l'une (V_0) entraîne celle de l'autre (V_1)¹⁷.

Comme Sandfeld (1965, 153) fait remarquer, seul le contexte peut montrer que l'action n'a pas été réalisée. La non-réalisation de l'action V_1 correspond donc à un emploi marqué de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$. Comparons à ce sujet les phrases suivantes :

Jean est parti voir sa cousine en Amérique
 Jean est parti voir sa cousine en Amérique, ne sachant pas qu'elle est rentrée en Europe depuis un an.

Dans la première phrase, on comprendra : Jean est parti et il verra sa cousine. Dans la seconde par contre, "Jean est parti et (mais) il ne verra pas sa cousine".

En résumé, nous avons constaté que l'infinitif qui suit les Vmt est soumis à une contrainte temporelle que ne connaît pas l'infinitif introduit par pour. Cette contrainte temporelle rappelle par contre la classe de verbes dits implicatifs. Les Vmt se distinguent cependant des V implicatifs par le fait que dans le cas des Vmt, la contrainte temporelle ressortit uniquement au domaine des contraintes linguistiques, alors que dans le cas des V implicatifs, elle est à la fois linguistique et extra-linguistique. Paral-

lèlement, la réalisation de l'action V_1 , associée automatiquement à la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, n'est pas déterminée par une exigence extra-linguistique dans le cas des Vmt, alors que c'est bien le cas pour les V implicatifs. Il nous paraît important de faire la part entre contraintes linguistiques et contraintes extra-linguistiques : l'analyse traditionnelle de la construction caractéristique des Vmt, qui s'est maintenue, et qui se maintient pratiquement sans exception jusqu'à nos jours, semble avoir tenu compte de faits extra-linguistiques plutôt que de propriétés linguistiques. Elle a tenu compte de ce que l'on sait - si "Jean part voir sa cousine", on ne peut nier qu'il a l'intention de la voir-, et non, ou du moins pas assez, de ce que l'on dit.

Bien que l'étude de ces deux propriétés, l'une concernant le temps de $V_0 V_1$, l'autre concernant la réalisation de l'action V_1 , nous paraisse importante indépendamment de la distinction entre l'infinitif direct et l'infinitif précédé de pour, nous ne l'approfondirons pas davantage ici : pour le moment notre propos est de démontrer que l'infinitif direct et l'infinitif introduit par pour ont des caractéristiques foncièrement distinctes. Nous reviendrons sur ces propriétés - $T_0 = T_1$ et réalisation de V_1 - lorsque nous parlerons des propriétés aspectuelles de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ (cf. 3.2.).

1.2.4. Quand l'infinitif est introduit par pour, l'extraction ne pose pas de problème :

Jean descend pour regarder la télé
C'est pour regarder la télé que Jean descend.

Avec l'infinitif direct on a, par contre :

Jean descend regarder la télé
* C'est regarder la télé que Jean descend 18.

Notons que le caractère plus ou moins nucléaire du complément ne peut rendre compte de cette différence, puisque l'extrac-

tion de compléments nucléaires est tout à fait normale dans la phrase suivante p.ex. :

Jean donne ce livre à Anne
 C'est ce livre que Jean donne à Anne
 C'est à Anne que Jean donne ce livre.

L'interdiction de l'extraction ne semble pas dépendre d'autre part de la présence ou de l'absence de la préposition. On constate, en effet, que tous les infinitifs directs ne réagissent pas de la même façon par rapport à l'extraction. La phrase

Ce n'est pas manger qu'il veut, c'est boire

qui appartient sans doute à un registre moins soutenu, nous semble meilleure que

?* Ce n'est pas manger qu'il peut, c'est boire
 * Ce n'est pas manger qu'il va, c'est boire.

On pourrait être tenté d'expliquer la différence d'acceptabilité entre les phrases données ci-dessus par le fait que le complément de vouloir peut être un N, ce qui n'est pas le cas pour le complément de pouvoir ou de aller. On observe parallèlement :

Jean veut cela
 C'est cela qu'il veut.

On pourrait donc être porté à croire à l'existence d'un rapport entre le caractère nominal du complément à l'infinitif et l'extraction. Or il s'agit là d'une hypothèse qui reste à vérifier. Pour ce faire, il faudrait également arriver à déterminer les contraintes qui affectent le N et ses déterminants, puisque tous les syntagmes nominaux ne sont pas susceptibles d'être extraits non plus (Gross (1975a, 35) et

Moreau (1976, 30) : nous leur empruntons ces exemples) :

- Paul n'a vu aucun défaut
 * C'est aucun défaut que Paul n'a vu
 * Ce n'est aucun défaut que Paul a vu
- Personne n'a tué la baronne Mazette
 * C'est personne qui n'a tué la baronne Mazette
 * Ce n'est personne qui a tué la baronne Mazette.

Puisque ce problème dépasse largement le cadre de notre travail, nous nous contentons de noter la très nette différence d'acceptabilité entre les phrases où l'extraction est appliquée à l'infinitif introduit par pour et celles où elle est appliquée à l'infinitif direct.

1.2.5. S'il est vrai d'une part que le but d'une action en est en même temps la cause (De Boer (1954, 234)), et si l'infinitif qui suit les Vmt exprime le but du mouvement d'autre part, il devrait également en exprimer la cause. Or, on constate que seul l'infinitif précédé de pour est remplaçable par une proposition introduite par parce que, de même que lui seul répond à la question introduite par pourquoi :

- Jean court pour maigrir
 ≡ Jean court parce qu'il veut maigrir ¹⁹
- Pourquoi court-il ?
 - Pour maigrir
- Jean court acheter le journal
 ≠ Jean court parce qu'il veut acheter le journal
- * - Pourquoi court-il ?
 - Acheter le journal.

1.2.6. Si nous résumons les propriétés formelles examinées jusqu'ici, indépendamment des symptômes de nucléarité vs non-nucléarité des deux compléments infinitifs, nous arrivons au schéma suivant :

	V-inf Ω	pour V-inf Ω
que P	-	+
Neg V-inf	-	+
$T_0 = T_1$	+	-
extraction	-	+
pourquoi ?	-	+

Certaines propriétés caractéristiques de l'infinitif direct rappellent en fait les propriétés des constructions à auxiliaire. L'absence de complétive, retenue par certains comme une marque d'auxiliarité du premier verbe (cf. Dietrich (1973, 56), Brieer-Van Akerlaken (1967, 208)), n'apparaît en effet de façon systématique que pour une autre classe de verbes du lexique français : elle comprend en gros les auxiliaires de temps (tel aller auxiliaire du "futur proche"), les modaux et les aspectuels (Gross (1975a, table 1)).

Pour Ruwet (1967, 186), le fait que devoir et pouvoir ne peuvent être suivis d'une complétive n'est pas une raison suffisante pour inclure ces verbes dans le "constituant Auxiliaire". Ruwet invoque deux raisons pour lesquelles ces verbes doivent précisément être exclus du constituant Auxiliaire. La première est que l'infinitif qui suit peut également être accompagné de la négation, la seconde que le verbe conjugué comme l'infinitif peuvent apparaître au parfait. On a :

Jean ne peut pas ne pas le faire

Jean doit avoir oublié cette histoire

Jean a dû oublier cette histoire.

Le raisonnement est le suivant. Si l'on traite ces verbes comme des auxiliaires, on considère les phrases où ils apparaissent comme des structures non complexes. Or il ne peut y avoir qu'une négation par proposition, de même que chaque proposition a un seul temps. Puisque l'infinitif après devoir et pouvoir peut être accompagné de la négation et qu'il peut

se mettre au parfait, on serait obligé d'admettre - ce qui est contradictoire - que deux négations, et deux temps différents, peuvent apparaître en deux endroits différents à l'intérieur d'une même proposition simple.

Des deux arguments avancés par Ruwet, l'argument relatif à la négation nous semble cependant moins solide que celui qui concerne le temps. Il y a lieu de se demander en effet si les deux négations dans

Jean ne peut pas ne pas le faire

sont du même type : une phrase simple ne peut avoir qu'une négation, mais il peut y avoir, à côté de la négation de phrase, des négations locales qui ne nient pas la phrase. On aurait affaire à une négation locale p.ex. dans la phrase suivante qui, sans être conforme à la norme, est cependant acceptée :

Tu verras, il va encore ne pas réussir
 ≡ Tu verras, il va encore échouer .

Fait est que lorsque $V_0 = V_{mt}$, l'infinitif ne peut en aucun cas être accompagné de la négation, ni même d'une négation locale :

* Jean va à la faculté ne pas participer aux examens.

En ce qui concerne le second argument, nous avons observé que lorsque $V_0 = V_{mt}$, seul le verbe conjugué peut se mettre au parfait. Comparons :

Jean a dû acheter le journal
 Jean doit avoir acheté le journal
 Jean est parti acheter le journal
 * Jean part avoir acheté le journal.

Quant à la contrainte relative aux compléments de temps - nous avons vu que la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ exclut la présence

de deux compléments de temps dont l'un se rapporterait à V_0 et l'autre à V_1 - elle est également considérée par certains, notamment par Flydal (1943), comme une marque d'auxiliarité du verbe conjugué.

Ainsi, on peut se poser la question de savoir si l'infinitif, plutôt que d'être un complément "nucléaire", ne forme pas avec le Vmt un ensemble où celui-ci fonctionnerait comme un auxiliaire. Tout le problème consiste en fait à déterminer les conditions suffisantes qui permettent d'attribuer à un verbe le statut d'auxiliaire. Bien qu'on soit toujours à la recherche d'une définition précise de l'auxiliarité (cf. e.a. Gougenheim (1929), Henrichsen (1967), Brieer-Van Akerlaken (1967), Willems (1969), De Kock (1975)), il se fait que certaines des conditions généralement reconnues comme nécessaires pour qu'on puisse parler d'un auxiliaire, ne sont pas réunies dans le cas des Vmt. Une caractéristique des auxiliaires, communément reconnue comme fondamentale, serait la "désémantisation" du verbe, la "dématérialisation" du sens (Damourette et Pichon). Or, dans la construction que nous étudions, les Vmt sont employés dans leur sens concret (déplacement du sujet d'un endroit à un autre) et l'on ne peut donc parler d'une désémantisation. Considérer les propriétés de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ comme des conditions suffisantes pour conclure à l'auxiliarité des Vmt signifierait d'autre part que d'autres verbes, qui présentent des caractéristiques analogues, notamment les verbes "implicatifs" qui connaissent la contrainte du complément de temps unique, seraient également à considérer comme des auxiliaires. Cela impliquerait une extension considérable de la classe, qui deviendrait par-là même triviale en quelque sorte.

Les Vmt ont donc des propriétés en commun avec les auxiliaires et avec les verbes "pleins" à la fois. Ce phénomène a été observé ailleurs (voir p.ex. la discussion de Ross (1969) sur les modaux, de Emonds (1978) sur les auxiliaires de temps). Qu'on essaye de classer ces verbes problématiques

dans une catégorie ou dans l'autre, répond sans doute au départ à une ambition scientifique justifiée. Elle devient cependant une nécessité dans un modèle théorique comme celui de la grammaire générative, où le grammairien se voit obligé de décider si ces verbes font partie de la grammaire, et sont engendrés à partir de la catégorie Aux, ou si au contraire ils entrent dans le lexique. Le point de vue qu'adopte Garcia (1967, 866) nous semble plus prudent :

...and the best that linguists can do (and perhaps ought to do) is to recognize a linguistic continuum when they see one, and not try to dichotomize an area of transition. Grammarians, however, have traditionally refused to recognize this continuum between grammatical and lexical items, and have steadfastly persevered in drawing what are probably very arbitrary boundaries about their domain.

Pour résumer, nous avons observé que les phrases où l'infinitif est précédé de pour présentent les propriétés de la structure complexe alors que toutes ces propriétés sont absentes des phrases où l'on a affaire à l'infinitif direct. Si nous nous gardons d'en conclure, pour les raisons exposées ci-dessus, que la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ correspond à une structure simple, nous croyons toutefois qu'il est légitime de dire, en raison précisément de l'absence des propriétés symptomatiques de la phrase complexe, que rien ne porte à croire qu'on ait affaire à une structure complexe. Ou pour formuler la conclusion en termes de "gradation" - à la suite de Garcia -, il nous semble justifié de dire que si les propriétés de la structure $N_0 V_0$ pour $V_1 \Omega$ suggèrent qu'on se trouve devant une structure complexe, celles de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ vont dans le sens inverse : la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ tend à la structure de la phrase simple.

Encore que nous n'ayons pas répondu à la question de savoir quelle est la fonction exacte de l'infinitif qui accompagne les Vmt, nous croyons avoir montré que sa fonction

n'est pas celle d'exprimer le but, fonction remplie par pour V-inf Ω , les deux ayant des propriétés foncièrement distinctes. Nous avons d'abord constaté (1.1.) que la cohésion entre le Vmt et l'infinitif direct est nettement plus grande que celle qui existe entre le verbe et l'infinitif introduit par pour. Nous venons de voir (1.2.) que si $N_0 V_0$ pour $V_1 \Omega$ correspond à une structure complexe, les caractéristiques de la phrase complexe font défaut dans le cas de $N_0 V_0 V_1 \Omega$.

La dernière propriété que nous avons mentionnée renvoyait à la question à laquelle répond l'infinitif. Si l'infinitif direct, à l'encontre de celui qui est précédé de pour, ne répond pas à la question introduite par pourquoi, il répond à première vue à une autre question, celle qui est introduite par où :

- Jean va acheter du vin
 - Où va-t-il ?
 - Acheter du vin.

Ce fait suggère que l'infinitif qui suit les Vmt présente des propriétés adverbiales locatives : cette question fait l'objet de la discussion présentée ci-après.

2. Les propriétés adverbiales locatives de l'infinitif.

Il existe entre le complément locatif ²⁰ nominal et l'infinitif qui suit les Vmt des rapports que nous allons examiner ci-dessous, à trois points de vue: le niveau logique, le niveau syntaxique et le niveau sémantique.

2.1. Niveau logique

La phrase

* Jean va à l'épicerie acheter des fruits au supermarché

n'a pas de sens. Elle est ininterprétable parce que l'action exprimée par V_1 doit nécessairement avoir lieu à l'endroit qui est le terme du déplacement exprimé par le Vmt. L'interdiction d'avoir deux compléments de lieu, l'un se rapportant au V_0 , l'autre au V_1 , ne semble toutefois pas être de nature extra-linguistique uniquement. La phrase

?* Jean va au supermarché acheter des fruits au rayon des crudités

nous semble également déviante ²¹, alors qu'en réalité l'action V_1 peut avoir lieu en un point P_1 qui se trouve dans un rapport d'inclusion avec le point P_0 , terme du déplacement. La contrainte qui affecte le complément de lieu est une autre propriété caractéristique de la structure que nous étudions : en effet, toutes les phrases où le verbe est suivi d'un V-inf ne la présentent pas. Comparons :

* Jean va au bureau écrire cette lettre à la maison
Jean décide au bureau d'écrire cette lettre à la maison.

Dans la dernière phrase, l'action V_0 a lieu en un point P_0 , l'action V_1 en un point P_1 , et $P_0 \neq P_1$.

La contrainte observée ici rappelle celle que nous avons notée pour les compléments de temps (cf. 1.2.3.) : le complément de lieu, comme le complément de temps, porte sur l'ensemble $V_0 V_1$ plutôt que sur l'un des deux. Steinitz (1969, 50) mentionne parmi les caractéristiques de la phrase simple, le fait que deux compléments adverbiaux de la même catégorie ne peuvent être juxtaposés. Nous proposons pour les faits observés ici une interprétation syntaxique analogue à celle que

nous avons donnée pour les compléments de temps : nous constatons qu'une autre caractéristique de la phrase complexe, à savoir la possibilité de faire accompagner chacun des verbes d'un complément locatif, fait défaut dans le cas de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$.

2.2. Niveau syntaxique

2.2.1. Un premier indice syntaxique qui porte à croire que V_1 et N_{loc} remplissent la même fonction consiste dans le fait qu'on peut les coordonner ²². Les exemples suivants sont empruntés à Sandfeld (1965, 149) :

Ils allèrent au spectacle, puis souper
S'il faisait mauvais, nous allions au concert ou au théâtre et goûter ensuite dans un "Thé".

2.2.2. Les verbes aller, avoir été, retourner prennent un complément locatif obligatoire :

* Jean (va, a été, retourne).

Ce complément locatif cesse d'être obligatoire si les verbes sont suivis d'un infinitif, ce qui suggère encore qu'ils remplissent la même fonction :

Jean va (à l'école, étudier)
Jean a été (au cinéma, voir un film)
Jean retourne (au bureau, écrire des lettres).

2.2.3. L'analyse de Gross (1968, 76) et (1975a, 165) qui attribue des propriétés adverbiales locatives au complément infinitif des V_{mt} repose sur l'observation que l'infinitif V_1 peut donner lieu à la question Où $N_0 V_0$ - il ? et qu'il semble

pronominalisable en y. Nous examinerons de plus près deux analyses apparentées, suggérées par les faits que nous venons d'indiquer. La première considère la possibilité d'attribuer à l'infinitif la fonction d'un complément locatif (2.2.3.1.), la seconde examine une analyse selon laquelle l'infinitif serait une apposition du complément locatif (2.2.3.2.).

2.2.3.1. On peut, à partir de la phrase

Jean court voir Anne,

construire le dialogue cohérent :

- Où court-il ?
- Voir Anne.

La même remarque avait été faite par Sandfeld (1965, 149), qui donne les exemples suivants (tous contiennent le verbe aller, un exemple est formé avec s'en aller) :

- Où allez-vous ?
- Voir s'il dort.
- On s'en va ... oui... mais où ?
- Traîner sa peine un peu partout, la raconter, la crier.
- Où veux-tu aller ?
- Faire le tour des remparts.

La pronominalisation de l'infinitif en y serait corollaire de la même propriété adverbiale :

Jean va rejoindre les enfants
Jean y va (y= rejoindre les enfants).

Sandfeld (ibidem) donne l'exemple suivant (également avec aller) :

"La nuit porte conseil ... allons nous coucher". Et il y allait au grand soulagement de sa femme.

Le dialogue amorcé par où est cependant moins naturel quand on prend en considération des Vmt autres que aller :

Jean passe dire bonjour à Anne

- ? - Où passe-t-il ?
 ? - Dire bonjour à Anne

Jean monte se coucher

- ? - Où monte-t-il ?
 ? - Se coucher

Jean entre boire un café

- ? - Où entre-t-il ?
 ? - Boire un café

Jean sort se promener

- ?? - Où sort-il ?
 ?? - Se promener.

Pour le verbe venir, ce dialogue est exclu :

Jean vient embêter tout le monde

- * - Où vient-il ?
 * - Embêter tout le monde.

Il l'est également quand $V_0 = \text{rester}$:

Jean reste jouer aux cartes

- * - Où reste-t-il ?
 * - Jouer aux cartes.

La pronominalisation de l'infinitif en y pose également des problèmes d'acceptabilité pour les Vmt autres que aller, plus importants même que l'interrogation en où :

- Jean passe dire bonjour à Anne
 ?* Il y passe (y = dire bonjour à Anne)
- Jean monte se coucher
 ?* Il y monte (y = se coucher)
- Jean entre boire un café
 ?* Il y entre (y = boire un café)
- Jean sort se promener
 * Il y sort (y = se promener)
- Jean vient embêter tout le monde
 * Il y vient (y = embêter tout le monde)
- Jean reste jouer aux cartes
 * Il y reste (y = jouer aux cartes).

Cela pourrait tenir au fait que le pronom y renvoie à un complément locatif défini, tandis que l'adverbe interrogatif où peut correspondre à un complément locatif défini ou indéfini (Gross: communication personnelle). On a en effet :

- Où mange-t-il ? Dans (un bar, le bar du coin, ce bar)
 Il y mange ≠ dans (* un bar, le bar du coin, ce bar).

Que l'acceptabilité des dialogues introduits par où soit meilleure que celle des phrases où l'infinitif est pronominalisé en y, suggère que si l'infinitif a des propriétés adverbiales locatives, celles-ci vont dans le sens d'un complément locatif indéfini, plutôt que d'un complément locatif défini.

On observe parallèlement que le remplacement de l'infinitif par l'adverbe là-bas, qui correspond également à un complément locatif défini, est également déviant:

- Il descend dîner
 * Il descend là-bas (là-bas = dîner).

Soulignons que dans les énoncés donnés plus haut, jugés déviant, tels que

- ?* Il y monte (y = se coucher)
 ?* Il y entre (y = boire un café),

notre jugement ne réfère pas à l'acceptabilité de la combinaison \underline{y} + Vmt, qui est naturelle, mais à celle de $\underline{y} = V_1$. La combinaison d'un Vmt avec le pronom adverbial locatif \underline{y} est naturelle, en effet, dans la mesure où les Vmt expriment un déplacement du sujet d'un endroit P_1 à un endroit P_2 qui peut être indiqué dans la phrase sous la forme d'un Nloc, pronominalisable en \underline{y} . Autrement dit, la question qui se pose est celle de savoir si \underline{y} a en effet l'infinitif qui précède pour source. En fait, la même question se pose pour le dialogue introduit par où. La question Où N_0 V_0 - il ? est également naturelle pour la grande majorité des Vmt (venir est une exception : cf. infra) pour la même raison que l'est la combinaison d'un Vmt avec \underline{y} . Comme le fait remarquer Gross (1975a, 165), elle peut même être considérée comme une propriété distinctive des Vmt. Que l'on compare :

- Où (va-t, court, part) -il?
 * Où (croit, dit, pense-t) -il ?

Mais il y a lieu de se demander si l'adverbe interrogatif où renvoie en effet à V_1 . En d'autres mots, ce qui fait problème est non pas la question Où N_0 V_0 - il ?, mais le dialogue Où N_0 V_0 - il ? V_1 . Si la question porte sur l'infinitif, il s'agit en tout cas d'un complément pour lequel l'intuition sémantique de "lieu" n'est pas évidente au départ²³. Elle l'est au contraire pour le complément locatif nominal auquel l'infinitif peut se joindre.

2.2.3.2. La source naturelle de où est un complément de lieu, le terme du déplacement où l'action V_1 aura lieu (cf. 2.1.). On constate que l'acceptabilité des dialogues plutôt déviants devient meilleure si on associe l'infinitif à un complément locatif. Comparons :

- ? Où passe-t-il ? Prendre les clés
 Où passe-t-il ? Chez lui, prendre les clés

- ? Où entre-t-il ? Boire une bière
 Où entre-t-il ? Dans un bar, boire une bière
- ? Où descend-il ? Chercher du vin
 Où descend-il ? A la cave, chercher du vin
- ? Où part-il ? Se reposer
 Où part-il ? A la campagne, se reposer.

Reste à déterminer la nature de la relation syntaxique qui existe entre Nloc et V_1 . On pourrait considérer l'infinitif comme une apposition du complément locatif²⁴. Si l'apposition équivaut à une relative elliptique (Grevisse (1975, 171)), celle-ci serait dans le cas présent une relative locative. On aurait :

Jean va au marché acheter des fruits frais
 = Jean va au marché où il achètera des fruits frais
 ou
 = Jean va au marché où il peut acheter des fruits frais.

La dernière paraphrase, moins naturelle que la première, se justifie cependant dans la mesure où elle présente des contraintes analogues à celles que nous avons observées, au niveau des compléments de temps en particulier (cf. 1.2.3.), pour la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ (rappelons en outre que l'action V_1 peut ne pas se réaliser en réalité) - comparons :

Jean va au marché où il achètera tout à l'heure des fruits frais
 ?? Jean va au marché où il peut acheter tout à l'heure des fruits frais.

Un autre argument en faveur de cette analyse qui introduit le modal pouvoir dans la relative serait le fait qu'il existe des relatives locatives dont le verbe peut se mettre à l'infinitif: selon Grevisse (1975, 1153) , "c'est souvent le cas quand le verbe implique l'idée de pouvoir, devoir, falloir" (voir aussi Gougenheim (1962, 206)). Nous pensons à des phrases telles que

Il cherche un endroit où s'asseoir
 ≡ Il cherche un endroit où il peut s'asseoir .

Cependant, l'analyse de l'infinitif comme une apposition au Nloc pose également des problèmes. Premièrement, dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, où est absent: si l'on opte pour l'analyse discutée ci-dessus, il reste à rendre compte de l'effacement de où devant V_1 . En second lieu, elle n'apporte pas de réponse à certaines questions posées dans le paragraphe précédent. Même si on associe l'infinitif à un complément de lieu dans la réponse à la question introduite par où, le "dialogue" n'est pas naturel pour les verbes venir et rester, qui pourtant se font suivre de l'infinitif :

- * - Où vient-il ?
- Ici, embêter tout le monde
- ?* - Où reste-t-il ?
- Au bar, boire une bière.

Pour venir, la question même est exclue. La raison pour laquelle elle l'est, paraît évidente: venir exprime par définition un mouvement qui aboutit à l'endroit où se trouve le locuteur (Nloc = ici), et qui est donc connu de lui. Par conséquent, poser une question sur le lieu de destination n'a guère de sens. Quant à rester, le caractère déviant de la question pourrait s'expliquer de façon analogue : dire que quelqu'un "continue d'être dans un endroit" (Robert), implique qu'on connaît l'endroit où il se trouve. La question semble plus plausible sous une autre forme, avec où en fin de phrase. Elle fait alors écho à une phrase qui vient d'être prononcée dans une conversation p.ex. :

- Jean reste à Barcelone
- Il reste où ?
- A Barcelone.

La question Où reste-t-il ? n'est pas agrammaticale en tant que telle, mais elle a un sens voisin de Pourquoi n'arrive-t-il pas ? Elle n'appelle de toutes façons pas l'infinitif en réponse. Un dernier problème enfin - sans doute le plus important - se révèle à partir des phrases suivantes, où il y a cooccurrence dans la même phrase du complément de lieu et de l'infinitif :

Jean va au magasin acheter du vin
 Où va-t-il ? Au magasin, acheter du vin
 Où va-t-il acheter du vin ? Au magasin
 *Où va-t-il au magasin ? Acheter du vin.

Comparons avec une apposition "normale" ²⁵ :

Jean va à Bruxelles, capitale de la Belgique
 Où va-t-il ? A Bruxelles, capitale de la Belgique
 * Où va-t-il à la capitale de la Belgique ? A Bruxelles
 * Où va-t-il à Bruxelles ? A la capitale de la Belgique.

Le fait que l'infinitif puisse apparaître dans la question introduite par où alors que ceci est exclu pour le Nloc semble indiquer que la fonction de l'infinitif n'est pas tout à fait identique à celle du Nloc (sinon ils auraient un comportement analogue). Autrement dit, la fonction de l'infinitif n'est pas exactement celle d'un complément locatif (sinon il ne pourrait pas apparaître à l'intérieur de la question introduite par où).

2.2.4. Rappelons, pour résumer, les divers indices syntaxiques qui suggèrent l'existence d'un rapport entre l'infinitif et un complément locatif. Il y a tout d'abord le fait qu'ils peuvent être coordonnés (2.2.1.). En outre, les Vmt qui ne peuvent être employés seuls (tels aller) entrent dans des énoncés grammaticaux lorsqu'ils sont suivis de l'un ou de l'autre de ces compléments (2.2.2.). Avec certains Vmt enfin (tels aller), on peut construire un dialogue cohérent,

introduit par l'adverbe interrogatif de lieu où et où l'infinitif V_1 apparaît comme réponse. Parallèlement, il semble que V_1 puisse être pronominalisé en y. Toutefois, l'analyse de l'infinitif comme un complément locatif ne s'avère pas entièrement satisfaisante parce que ce dialogue est peu naturel, voire exclu, pour un certain nombre de Vmt qui entrent dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$. Nous avons observé que la pronominalisation en y pose des problèmes analogues, même plus sérieux (2.2.3.1.). Le fait que le dialogue amorcé par où est plus naturel quand l'infinitif est associé à un Nloc dans la réponse suggère que V_1 pourrait être une apposition du complément locatif. Cette analyse bute cependant également sur des problèmes, dont le principal semble être que seul Nloc répond à la question introduite par où quand Nloc et V_1 apparaissent dans la même phrase (2.2.3.2.).

Nous examinerons à présent le rapport entre V_1 et Nloc d'un point de vue sémantique, afin d'éclairer tant soit peu la question des propriétés adverbiales locatives de l'infinitif, constatées jusqu'ici.

2.3. Niveau sémantique

Nous croyons que le rapport sémantique entre le complément locatif et l'infinitif est déterminé par le fait que les V_0 de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ sont en fait un type particulier de Vmt, à savoir ce que nous appelons des verbes de direction.

2.3.1. Nous avons peu insisté jusqu'ici sur l'emploi du terme de verbe de mouvement. Pour cerner de plus près la nature des propriétés adverbiales locatives de l'infinitif, il nous semble nécessaire d'approfondir la notion de verbe de mouvement, de l'analyser en notions plus élémentaires. Nous distinguerons trois grandes sous-classes dans la catégorie des verbes de mouvement : les verbes de direction, les verbes de

déplacement et les verbes de mouvement du corps.

Tesnière (1959, 307 sq.) insiste sur "le défaut capital de la terminologie traditionnelle qui a favorisé une confusion en désignant improprement le déplacement par le terme de mouvement". Le mouvement est "intrinsèque" tandis que le déplacement est "extrinsèque" : des verbes comme marcher, galoper, patiner sont "centrés sur le sujet qui effectue le mouvement", des verbes comme entrer, sortir, monter sont par contre "centrés sur l'espace dans lequel le mouvement s'effectue : il se fait par rapport à un point d'où l'on vient ou où l'on va". Nous adoptons le point de vue de Tesnière, du moins pour ce qui est du fond de la remarque. Nous adoptons cependant une terminologie différente, qui devrait rendre compte des traits à la fois linguistiques et extra-linguistiques de ces verbes. Nous employons le terme de "verbe de direction"²⁶ pour les verbes que Tesnière appelle des verbes de déplacement, - terme que nous réservons aux verbes qui pour Tesnière sont des verbes de mouvement.

Nous employons le terme de verbe de mouvement du corps pour désigner des verbes comme s'agenouiller, s'accroupir, crouler, se pencher, s'effondrer p.ex. : ils expriment un mouvement du sujet, mais ils se distinguent des verbes comme marcher, galoper etc., par le fait qu'ils n'impliquent pas nécessairement²⁷ de déplacement d'un lieu à un autre. Le point de départ et le point d'arrivée de ce mouvement correspondent à des positions du corps : le passage se fait d'une position à une autre, plutôt que d'un endroit à un autre.

Nous parlons de verbes de déplacement dans le cas de marcher, trotter, nager, etc. : celui qui marche, trotte ou nage se déplace d'un lieu à un autre. Mais le point par rapport auquel le déplacement se fait n'est pas pertinent.

Les verbes accourir, aller, avoir été, s'en aller, venir, monter, descendre, entrer, sortir, partir, arriver, passer, rentrer, retourner expriment également un déplacement d'un

endroit à un autre, mais ils se distinguent des verbes de la catégorie précédente par une caractéristique fondamentale : il s'agit d'un déplacement orienté, polarisé²⁸. Le point sur lequel ou à partir duquel le déplacement s'oriente est non seulement pertinent, il est constitutif du sens du verbe. On aura remarqué que plusieurs de ces verbes constituent des paires exprimant des mouvements contraires. Ce sont donc des verbes qui, par leur sémantisme même, se caractérisent comme des verbes "à tension". Nous empruntons le terme de tension à Guillaume (1970) qui, sans aborder la construction infinitive que nous étudions, parle précisément de sortir et marcher pour illustrer sa théorie de l'auxiliaire que nous esquissons brièvement ci-dessous.²⁹

Tout verbe contient du "temps in posse". Le temps in posse fait partie intégrante de la signification du verbe (p. 15); c'est le temps intérieur à l'image verbale. Il s'oppose au "temps in esse", qui est extérieur à elle, qui est "non pas celui qui se développe en elle, mais celui dans lequel elle se développe". C'est dans le temps in posse qu'il faut situer la "tension" du verbe : elle correspond à "l'impression de mobilité progressive de l'image verbale" (ibidem). Dans le temps in posse, le verbe parcourt en quelque sorte un trajet qui commence en un point analytique t_0 qui est le moment de la tension maximale et qui finit en un point analytique t_n où l'image verbale est tout entière détension. En français, l'infinitif correspond à la représentation entièrement tensive du verbe; le participe passé par contre est la forme grammaticale qui exprime la représentation entièrement détensive du verbe. Puisque tout verbe suggère tension et que le participe passé contient de la détension seulement, la langue se trouve devant une espèce de contradiction qu'elle résout en "reprenant en tension par un moyen ad hoc dit auxiliaire la détension exprimée par le participe" (p. 18). Or la façon dont cette tension est renouvelée au moment où elle arrive à son point d'expiration (représenté par le participe passé) dépend de la perspective sous laquelle la détension

se présente. Et celle-ci diffère selon les verbes ³⁰. C'est ici que Guillaume introduit, à titre d'exemple, les verbes sortir et marcher. Les verbes qui, comme sortir, contiennent intérieurement une limite de tension - une fois sorti, on ne peut continuer à sortir - prennent l'auxiliaire être. Les verbes comme marcher par contre, qui s'ouvrent sur une perspective de continuation - si on arrête de marcher, rien n'empêche qu'on reprenne immédiatement la marche - et qui n'enferment donc pas cette limite de tension dans leur sens intrinsèque, sont conjugués avec l'auxiliaire avoir.

Ce qui chez Guillaume caractérise ces verbes au niveau du temps (in posse) constitue le pendant exact de ce que nous avons retenu comme fondamental à propos de ces mêmes verbes du point de vue de la catégorie de l'espace ³¹. La tension, dans le sens guillaumien du terme, qui caractérise les verbes tels sortir, entrer, aller, etc., se double d'une tension "spatiale". Le point qui constitue la limite de tension dont parle Guillaume n'est au fond rien d'autre que le point d'arrivée (ou de départ) du mouvement. En d'autres mots, le point où la tension intérieure du verbe s'achève correspond très exactement au point sur lequel (ou à partir duquel) le mouvement s'oriente. Le terme de verbe de direction que nous avons introduit à partir de critères "spatiaux", acquiert ainsi une acception plus large : à la direction dans l'espace correspond une direction au niveau de la tension du temps (in posse). C'est cette dirrectionnalité spatio-temporelle qui est définitoire des V_0 . Elle semble conditionner la possibilité pour ces verbes de se faire suivre d'un infinitif. Le verbe marcher précisément, qui par son sémantisme n'est pas orienté sur un point - limite de tension ou point d'arrivée du mouvement - n'entre pas dans la construction infinitive.

Ainsi le verbe marcher cesse d'être une espèce d'exception parmi les verbes de mouvement : "Le verbe marcher est sémanti-

quement un verbe de mouvement, mais syntaxiquement il n'est pas un verbe de mouvement" (Gross (1975a, 166)). Une analyse plus détaillée des verbes de mouvement permet donc de voir que ces verbes sont plus homogènes d'un point de vue sémantique et syntaxique qu'ils ne le paraissent à première vue : marcher n'entre pas dans les verbes de direction, ni par son sémantisme, ni par son comportement syntaxique.

D'un point de vue aspectuel, les verbes de direction apparaissent ainsi comme des verbes essentiellement "téliques" : ils expriment "a process that leads up to a well defined terminal point, beyond which the process cannot continue" (Comrie (1978, 44)).

2.3.2. Il n'est pas simple de déterminer formellement quels sont les verbes "intrinsèques" de direction. Pour peu qu'on refuse de recourir à des critères sémantiques uniquement ³², on constate que les verbes de direction (du type aller) présentent certaines propriétés formelles que les verbes de déplacement (du type marcher) ne présentent pas.

2.3.2.1. A l'exception de avoir été, tous les verbes non pronominaux que nous considérons comme des verbes intrinsèques de direction prennent, en effet, l'auxiliaire être au passé ³³ : accourir, aller, descendre, arriver, descendre, entrer, monter, partir, passer, redescendre, remonter, rentrer, repartir, ressortir, retourner, sortir, venir. Rester, qui se distingue sémantiquement des autres verbes parce qu'il exclut par définition tout mouvement, se conjugue également avec être. Dans l'ensemble des verbes français, ceux qui présentent cette propriété sont exceptionnels ³⁴.

Les verbes de déplacement prennent l'auxiliaire avoir :

Jean a (marché, nagé, ramé, galopé, etc.).

2.3.2.2. L'étude des compléments de lieu bute sur un grand nombre de difficultés mal comprises et non résolues. Nous ne pourrions prétendre les examiner toutes, encore moins les résoudre, dans le cadre de ce travail. Nous nous bornerons à mentionner, pour commencer, un problème spécifique de l'étude des compléments de lieu en français. Nous examinerons ensuite l'emploi de la préposition qui introduit le complément de lieu. Nous nous concentrerons en particulier sur la Prep à, qui se distingue des autres prépositions par le fait qu'elle va de pair avec des restrictions que ne connaissent pas les autres prépositions (dans et en, p.ex.). C'est précisément la Prep à, lorsqu'elle introduit un complément de lieu directionnel, qui est révélatrice pour la distinction que nous avons proposée entre verbes de direction et verbes de déplacement.

2.3.2.2.1. Une première difficulté provient du fait qu'en français, les prépositions qui introduisent le complément de destination après les verbes de direction peuvent également introduire un complément positionnel :

Jean va à Bruxelles	(dir.)
Jean entre dans la chambre	(dir.)
Jean part en Espagne	(dir.)
Jean dîne à Bruxelles	(pos.)
Jean lit dans sa chambre	(pos.)
Jean habite en Espagne.	(pos.)

La préposition en elle-même n'est donc pas distinctive, et il semble bien qu'il faille recourir à un critère sémantique. Nous adopterons le point de vue de Melis (1978, 159) : un complément est directionnel si la localisation qu'il exprime implique au moins un second lieu qui est en relation d'antériorité ou de postériorité avec le premier.

Ce critère sémantique peut cependant être combiné avec un critère formel, mais celui-ci doit être cherché en de-

hors du français. En effet, toutes les langues ne présentent pas cette difficulté. Si en italien, on a également

Va a Roma	(dir.)
Il va à Rome	
Abita a Roma	(pos.)
Il habite à Rome,	

en espagnol, a introduit le complément directionnel, en le complément positionnel :

Va a Madrid	(dir.)
Vive en Madrid.	(pos.)

En néerlandais, on a l'alterance de naar et in (te) :

Hij gaat naar Brussel	(dir.)
Hij woont in (te) Brussel.	(pos.)

La comparaison d'un verbe français avec son équivalent dans une langue où la préposition directionnelle se distingue de la préposition positionnelle peut servir, sinon de preuve, d'indice : manipulée avec prudence, elle peut contrebalancer le caractère essentiellement intuitif de la distinction entre les deux types de compléments en français.

2.3.2.2.2. Que l'emploi de la Prep à soit soumis à des restrictions auxquelles les autres Prep ne sont pas soumises a été observé par Ruwet (1969). Nous examinons ci-dessous en quoi consistent ces restrictions pour les compléments de lieu qui accompagnent les V que nous étudions, V de direction d'une part, V de déplacement d'autre part.

Les restrictions caractéristiques de l'emploi de à se situent tout d'abord au niveau du N qui suit.

Si on combine un verbe de déplacement comme marcher avec un complément de lieu introduit par à, dans ou en, celui-ci correspond à un complément positionnel :

Jean marche à Bruxelles	(pos.)
Jean marche dans la rue	(pos.)
Jean marche en ville.	(pos.)

Dans la première phrase, à est synonyme de dans. Or on con-

state que le complément à N est soumis à des restrictions qui ne valent pas pour dans N ou en N :

- * Jean marche au désert
- Jean marche dans le désert (pos.)
- Jean marche en plein désert "
- * Jean marche à la forêt
- Jean marche dans la forêt (pos.)
- Jean marche en pleine forêt "
- * Jean marche à la rue
- Jean marche dans la rue (pos.)
- Jean marche en pleine rue. "

Dans certains cas cependant où à N est exclu, dans N et en N le sont également. Le complément peut prendre la forme sur N :

- * Jean marche à la route
- * Jean marche dans la route
- * Jean marche en pleine route
- Jean marche sur la route. (pos.)

Une explication de l'agrammaticalité de * (à, dans, en pleine) route est suggérée par Van Langendonck (1974). Il fait remarquer, pour l'anglais et pour le néerlandais, que le choix de certaines Prep locatives est déterminé par le type de N qui suit la préposition. Il donne les exemples suivants :

They got on the bus
 They got in the car

They live on an island
 They live in a neighboring country

The man was driving on the highway
 The woman lives in a little street.

Afin de rendre compte de ces différences, il introduit le trait distinctif Loc [± isolative]. Auraient le trait [+ isol] des N "which, in one way or another, are isolated or conspicuous with respect to the environment" (p.ex. bus, island, highway), le trait [- isol] par contre "denotes integration

of the place or object into the environment in the geographical and/or social sense" (p.ex. car, country, street). La Prep on serait sélectionnée par les N du premier type, la Prep in par ceux du second type.

Dans la mesure où les différences observées pour l'anglais sont analogues à celles que nous venons de mentionner ici pour (sur, * dans) la route en français, la suggestion de Van Langendonck semble intéressante. Il reste à déterminer cependant jusqu'à quel point le choix des Prep locatives se recoupe dans les langues différentes. Il ne semble pas y avoir en tout cas de relation biunivoque dans tous les cas; comparons :

néerl.	De oude boeken liggen <u>op</u> zolder
fr.	Les vieux livres sont (* <u>sur</u> le, <u>au</u>) grenier.

Si l'on fait abstraction de ce cas (N = route), le fait que à N soit exclu après marcher pour N = (désert, forêt, rue) alors que (dans, en) N est grammatical, tend à confirmer l'idée qu'il y a une différence essentielle entre à et les autres prépositions de lieu (Ruwet (1969, 116)). Pour avoir un complément de lieu de forme à N, il serait nécessaire que le N qui suit "ait à lui-même, d'une manière ou d'une autre, une valeur locative intrinsèque". Il est vrai que la notion de valeur locative intrinsèque demanderait à être considérée de plus près (Ruwet (1969, 118 note 1)), puisqu'on pourrait associer cette notion aux N donnés ci-dessus (désert, forêt etc.) en opposition avec des N tels qu'il en apparaît dans les phrases suivantes (empruntées à Ruwet) :

- * Ce genre de scène est fréquent au cinéma de Fritz Lang
- * La preuve de ce théorème se trouve à l'oeuvre de Frege.

Etant donné la phrase grammaticale

Jean marche à (Bruxelles, Paris, Lyon),

on pourrait croire que à "insuffisant pour marquer à lui seul la valeur locative du complément" (Ruwet (ibidem)), doit être suivi d'un complément de lieu nommé explicitement, c'est-à-dire que le N dans à N doit être un nom propre de lieu. Or, si on prend en considération d'autres verbes, du même type que marcher, cette contrainte semble disparaître :

Jean nage à la piscine	(pos.)
Jean trotte au manège	"
Jean pédale au stade.	"

Toutefois, même pour ces verbes, le complément à N diffère de dans N par le fait qu'il y a des restrictions sur le déterminant :

* Jean nage à une piscine	
* Jean trotte à un manège	
* Jean pédale à un stade	
Jean nage dans (une, la) piscine	(pos.)
Jean trotte dans (un, le) manège	"
Jean pédale dans (un, le) stade	"

La même restriction semble jouer quand à N sert à indiquer le point de destination, du moins avec certains verbes de direction. Si on a, d'une part,

Jean va à (une, l')épicerie	(dir.)
Jean passe à (un, le)magasin de disques	"
Jean court à (une, la) pharmacie,	"

on observe d'autre part,

Jean vient (au, ?*à un) restaurant	(dir.)
Jean descend à (la, ?* une) cave	"
Jean entre à (la, ?* une) bibliothèque	"
Jean part à (l', ?* un) hôpital	"
Jean monte (au, ?* à un) grenier	"
Jean a été (au, ?* à un) cinéma	"

La présence de l'article indéfini semble exiger celle d'une épithète. Que l'on compare les phrases précédentes avec :

Jean part à un hôpital spécialisé
 Jean a été à un cinéma lugubre
 Jean monte à un des nombreux greniers du château.

Il semble d'autre part que la contrainte sur le déterminant s'atténue quand le N n'a précisément pas de "valeur locative intrinsèque" :

Jean vient à (la, une) réunion	(dir.)
Jean part à (la, une) manifestation	"
Jean a été à (la, une) soirée	"

La restriction sur le Det, que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer, ne semble pas jouer au contraire quand le complément est introduit par dans :

Jean entre dans (une, la) bibliothèque	(dir.)
Jean descend dans (une, la) cave	"
Jean monte dans (un, le) grenier	"

Ceci conforme encore l'observation de Ruwet selon laquelle l'emploi de à va de pair avec des restrictions auxquelles ne sont pas soumises les autres prépositions, et ceci quel que soit le complément de lieu qu'il introduit, - directionnel ou positionnel ³⁵.

Compte tenu de ces restrictions, on constate que tous les verbes de direction peuvent prendre un complément directionnel du type à N :

Jean (va, vient, s'en va, entre, part, etc.) à la maison.

Avec les verbes de déplacement par contre, le complément directionnel prend plutôt la forme vers N ou jusqu'à N. Comparons :

Jean marche (?* à, vers, jusqu'à) la gare
 Jean nage (? à, vers, jusqu'à) la bouée
 Jean skie (? au, vers le, jusqu'au) télésiège.

Si on admet avec Ruwet (ibidem) que la différence qui oppose à aux autres prépositions consiste dans le fait que à, "simple marqueur de subordination, ne contribue pas à l'interprétation sémantique" et que les autres prépositions y contribuent, on est porté à croire, à partir des faits que nous venons d'observer, que la signification locative dépend non pas "entièrement de la structure interne du syntagme à droite de à", mais est déterminée en grande partie par le verbe, puisqu'on a

?* Jean marche au magasin	(dir.)
Jean va au magasin.	"

Autrement dit, pour qu'un verbe puisse être accompagné de façon naturelle d'un complément directionnel introduit par à, la préposition la plus vide de toutes les prépositions de lieu, il faut qu'il contienne déjà, de façon inhérente à son sémantisme, l'élément de direction. Si cette hypothèse est correcte, la différence d'acceptabilité observée entre les phrases où le complément directionnel à N dépend d'un verbe du type aller et celles où par contre le verbe est du type marcher, suggère que la distinction que nous avons proposée entre des verbes fondamentalement directionnels et des verbes de déplacement, non intrinsèquement directionnels, est légitime.

2.3.2.3. Gross (1968, 75) a fait remarquer que l'infinitif V_1 ne peut être un verbe de mouvement. Or là encore, il s'avère qu'il y a lieu de distinguer : certains verbes de mouvement sont exclus en position V_1 , d'autres ne le sont pas. Comparons, d'une part,

- * Jean a été passer chez Anne ($V_1 = V_{dir}$)
- * Jean sort monter dans sa chambre
- * Jean monte arriver chez son père
- * Jean descend aller à l'école
- * Jean part rentrer à la maison

et d'autre part,

Jean a été marcher dans la forêt ($V_1 = V_{dép}$)
 Jean sort patiner sur le lac
 Jean monte skier ce matin
 Jean descend ramer sur le lac
 Jean part galoper dans la forêt.

On observe donc que les verbes de direction (ici : passer, monter, arriver, aller, rentrer) n'apparaissent pas en position V_1 , tandis que les verbes de déplacement (ici : marcher, patiner, skier, ramer, galoper) n'y sont pas interdits.

De façon analogue aux verbes de déplacement, les verbes qui expriment un mouvement du corps (p.ex. s'installer, s'agenouiller, se coucher) peuvent également apparaître en position V_1 . Nous empruntons deux exemples à Sandfeld (1965, 151) :

Berthe monta se coucher avant la fin du dessert.
 Gervaise était retournée s'asseoir.

2.3.3. Nous venons de voir que les verbes de direction (aller, venir, monter, descendre, entrer, sortir, partir, etc.) apparaissent en position V_0 et sont exclus par contre en position V_1 . Pourtant, à côté de

Jean part courir dans le bois,

on a la phrase

Jean court acheter des cigarettes.

S'il y a des verbes "intrinsèques" de direction, il y a des verbes qui sont facultativement directionnels. Courir serait un tel verbe. Comparons :

Jean (va, court) à la maison
Jean (marche, court) dans Paris.

Le sens de courir - directionnel ou non - varie selon le complément qui suit. Le déplacement qu'il exprime peut être orienté ou non; il fonctionne donc comme un verbe de direction³⁶ et/ou un verbe de déplacement.

Les faits syntaxiques suivants permettent de rendre compte de ce que nous avançons : courir est un verbe qui peut être paraphrasé par faire et un N morphologiquement associé (Giry (1978)), soit courir = faire de la course. Or on constate que cette équivalence ne vaut que quand le verbe courir se trouve en position V₁, position dans laquelle apparaissent les V_{dép} :

Jean part courir dans le bois
Jean part faire de la course dans le bois
Jean court acheter le journal
* Jean fait de la course acheter le journal.

Par contre, la dernière phrase peut être paraphrasée par

Jean va acheter le journal en courant

et la paraphrase courir = aller en courant est exclue au contraire dans le premier cas :

* Jean part aller en courant dans le bois.

Ainsi, les paraphrases courir (Vdir) = aller en courant et courir (Vdép) = faire de la course permettent de rendre compte de la distinction envisagée.

S'il est vrai que le verbe peut déterminer le choix du complément, il est également vrai que le complément peut déterminer le sens du verbe. Le sens d'un verbe, en l'occurrence courir, n'est déterminable et déterminé qu'à l'intérieur d'une phrase. De la même façon, les propriétés aspectuelles d'un verbe ne dépendent pas exclusivement du verbe même, mais sont largement déterminées par les compléments qui l'accompagnent (Verkuyt (1972), Boertien (1979)). Si l'on applique le test proposé par Klein (1974, 106) pour déterminer si on a affaire à un emploi télique ou non - rappelons que nous parlons d'un emploi télique quand le V exprime un procès qui mène à un point déterminé au-delà duquel le procès ne peut continuer -, on constate que dans les phrases

Jean court à la maison ³⁷
 Jean court dans le bois,

on se trouve devant un emploi télique dans le premier cas, et non dans le second. En effet, si "on interrompt le sujet au moment où il effectue l'action", il restera vrai que "Jean aura couru dans le bois" et non que "Jean aura couru à la maison".

La présence d'un complément temporel, du type ponctuel ou duratif, met en évidence cette différence :

Jean court à la maison en cinq minutes
 * Jean court à la maison pendant cinq minutes
 * Jean court dans Paris en cinq minutes
 Jean court dans Paris pendant cinq minutes.

On entrevoit ici la nature différente des compléments directionnels introduits par à et par vers. Si on applique le test de Klein à la phrase

Jean court vers la maison,

on constate qu'une interruption de l'action n'empêchera pas

"Jean d'avoir couru vers la maison".

Considérons les phrases suivantes :

- Jean court chercher les enfants
- Jean court à l'école chercher les enfants
- * Jean court dans Paris chercher les enfants.

L'adjonction d'un complément temporel de type duratif ou ponctuel ne produit pas des phrases aussi naturelles que quand le verbe est accompagné d'un complément directionnel nominal. La première phrase nous semble toutefois meilleure que la seconde :

- ? Jean court chercher les enfants en cinq minutes
- * Jean court chercher les enfants pendant cinq minutes.

Le verbe courir, qui peut être employé comme verbe de direction ou non - et de ce fait peut figurer en position V_0 ou V_1 - fonctionne donc comme un verbe de direction quand il est suivi de l'infinitif.

Nous nous étions proposé au début de ce paragraphe de rendre compte d'un rapport sémantique entre le Nloc et V_1 . Le cas de courir est suggestif à cet égard : le complément directionnel (de type à N) et l'infinitif déterminent sémantiquement le verbe de mouvement dans le même sens. Alors qu'il s'agit d'un verbe qui n'est pas exclusivement directionnel, il s'est avéré qu'on a affaire à l'emploi directionnel lorsque courir est suivi de à Nloc ou de V_1 . La présence de l'un ou de l'autre de ces compléments dans la phrase a des conséquences analogues du point de vue aspectuel : devant à Nloc et devant V_1 , le verbe se trouve en emploi télique.

2.3.4. Les verbes intrinsèques de direction sont limités en nombre : accourir, aller, s'en aller, arriver, avoir été, descendre, entrer, monter, partir, passer, remonter, se rendre, repartir, repasser, ressortir, retourner, s'en retourner, revenir, s'en revenir, sortir, venir. Rappelons que le verbe rester s'ajoute à la liste de verbes pouvant se faire suivre

naturellement d'un infinitif.

Nous avons soutenu que les verbes de direction sont les V_0 de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$. Or le verbe arriver n'entre pas dans la structure avec la même "facilité" que les autres verbes de direction. Comparons :

Jean vient demander des explications
? Jean arrive demander des explications.

On observe le même phénomène avec un verbe comme demeurer, "synonyme" de rester :

Jean reste dormir chez Anne
?? Jean demeure dormir chez Anne.

En ce qui concerne le comportement de arriver, si on admet à la suite de Comrie (1976, 47) que

in expressions referring to telic situations it is important that there should be both a process leading up to the terminal point as well as the terminal point,

on constate que ce qu'exprime arriver ne correspond pas strictement à une telle situation : arriver renvoie au point final du procès plutôt qu'au procès qui y mène³⁸. Les verbes s'arrêter et disparaître sont en fait analogues de ce point de vue. Cette analyse de arriver semble contredite par le fait qu'on a :

Jean arrive de Barcelone.

Comme nous l'avons vu, le verbe partir, qui est centré sur l'instant initial du mouvement et constitue le contraire sémantique de arriver, peut également prendre les deux compléments, de N et à N :

Jean part (à, de) Barcelone.

Le fait que partir puisse prendre le complément à N serait le résultat d'une assimilation avec aller (Moignet (1974, 295)). Dans le cas de arriver, on pourrait parler d'une assimilation à venir. Dans l'exemple que donne Sandfeld (1965, 151)

Si jamais cette personne arrive me demander, je suis parti dans ma famille,

on pourrait, en effet, substituer venir à arriver sans altérer le sens de la phrase. On notera toutefois que s'il y a eu assimilation avec aller et venir respectivement, le parallélisme entre partir et arriver est entier au niveau des compléments directionnels nominaux, mais non au niveau de la construction infinitive, puisque des deux phrases

Jean part rendre visite à sa grand-mère
? Jean arrive rendre visite à sa grand-mère,

seule la première est d'une acceptabilité parfaite.

Le verbe arriver, qui présente des caractéristiques sémantiques et syntaxiques analogues à celles des autres verbes de direction, est donc un cas douteux du point de vue de la construction infinitive. Le verbe filer par contre, dont nous n'avons pas encore fait mention jusqu'ici, se révèle avoir la propriété syntaxique définitoire des verbes de direction :

Jean file voir sa mère malade.

La question de savoir quelle est l'extension exacte de l'ensemble des verbes qui peuvent entrer dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ est ainsi posée et la réponse n'est pas simple.

Nous essayerons ci-dessous d'explicitier certains principes ou mécanismes par lesquels un verbe de mouvement donné, n'appartenant pas à la classe des verbes de direction, peut

apparaître comme V_0 dans la construction infinitive. Dans ce qui suit, il peut sembler que nous fournissons des contre-exemples à ce que nous avons soutenu jusqu'ici, prenant en quelque sorte le contre-pied d'une distinction rigoureuse entre verbes de direction et autres verbes de mouvement. Cependant, soulignons-le, l'extension de la classe des verbes de mouvement pouvant se faire suivre d'un infinitif est en grande partie théorique. Dans ce qui précède, nous avons donné des phrases représentant la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ dont nous pensons qu'elles ne seront pas rejetées par la majorité des locuteurs français. Les exemples que nous donnerons ci-dessous par contre seront très souvent d'une acceptabilité limitée. Certains seront plus "forcés" que d'autres. Comme l'extension d'un phénomène syntaxique (le fait d'avoir V-inf après un Vmt) à travers le lexique est une chose flexible - la sémantique lexicale est elle-même flexible et dynamique -, il nous semble normal d'être confronté avec des cas de V_0 posant des problèmes d'usage difficilement prévisibles et pour lesquels le jugement d'acceptabilité est hésitant. Qu'on rencontre des cas limite n'est en fait qu'une conséquence normale d'une étude systématique du lexique. Plus on élargit le champ d'investigation - in casu le lexique -, plus il est probable qu'on bute sur des cas douteux ³³.

Damourette et Pichon (1911-1936, III, §1058 sq.) fournissent des exemples qu'on aurait tendance à étiqueter, à partir de l'intuition, comme "théoriques", si ce n'était qu'ils sont attestés. Il nous semble qu'on peut adopter deux positions à l'égard des exemples littéraires (ou populaires, les deux représentant normalement un "écart" par rapport à la norme). Ou bien on attache de l'importance au fait que ces exemples existent : ils prouvent que l'ensemble des formes grammaticales dépasse ce que nous dicte l'introspection et justifient ainsi une attitude maximaliste, si l'on peut dire, au moment de déterminer l'ensemble de verbes susceptibles de rentrer dans une construction donnée (en l'occurrence $N_0 V_0 V_1 \Omega$).

Ou bien on retient avant tout que ces exemples sont statistiquement marginaux, déviants par rapport à la langue "moyenne", et qu'ils sont donc d'une importance secondaire, voire négligeables.

Nous croyons que les deux points de vue ne sont ni contradictoires ni mutuellement exclusifs. Ils ne sont pas contradictoires parce qu'ils se situent à des niveaux différents. Pour employer une terminologie chomskyenne, la première position se justifie si on se met au point de vue de la compétence, la seconde si on se met au point de vue de la performance. Les exemples littéraires représentent au fond un échantillon des possibilités grammaticales et lexicales d'une langue, exploitées à l'extrême; ils se situent à la limite de la performance. En effet, le "style" pourrait n'être rien d'autre qu'une exploration voulue et systématique des possibilités théoriques de la langue.

Les deux démarches sont également complémentaires. L'étude de des formes non problématiques ou non déviantes correspond à la situation expérimentale la plus favorable pour décrire et comprendre un phénomène syntaxique donné : les faits y sont tranchés. Ne considérer au départ que des formes qui ne posent pas de problèmes d'acceptabilité et dont les propriétés sont claires présente un double avantage : elles permettent non seulement de mieux cerner le fonctionnement fondamental de la propriété syntaxique étudiée, mais aussi, à partir de là, de rendre compte, du moins en partie - d'autres facteurs, comme l'évolution de la langue ou la situation extralinguistique jouant également un rôle -, du principe qui régit l'extension de l'ensemble des éléments lexicaux pour lesquels une propriété peut devenir productive. L'étude intentionnelle, cependant, n'enlève rien à l'importance d'une étude aussi systématique que possible d'un domaine donné (in casu les V français) : les deux démarches doivent s'épauler. Étudier la productivité d'un phénomène revient en fait à étudier ce phénomène d'un point de vue dynamique. Que certaines possibilités ne soient pas réalisées à l'intérieur d'un système ne

signifie pas pour autant qu'elles en sont théoriquement exclues⁴⁰. Quand on essaye de saisir l'extension d'un phénomène linguistique, on essaye de cerner les limites du système à l'intérieur desquelles ce phénomène évolue.

D'ailleurs, le fait de pouvoir fournir des données sur la distribution d'une propriété syntaxique - en l'occurrence la propriété qu'ont les verbes de mouvement de pouvoir entrer dans la construction infinitive - dans le lexique ne permet pas seulement de mieux saisir les régularités combinatoires à l'intérieur d'une langue. Une telle approche se révèle d'autant plus pertinente que nous étudions la construction d'un point de vue comparatif : un grand nombre de verbes qui sont des V_0 "théoriques" en français sont, comme nous le verrons, parfaitement naturels dans la construction équivalente en espagnol. Anticipant sur la suite, notons ainsi que les verbes qui expriment un mouvement du corps, qui produisent des phrases douteuses lorsqu'ils sont suivis d'un infinitif en français, sont entièrement acceptables dans la structure infinitive en espagnol :

? Jean s'installe lire le journal
 Juan se instala a leer el periódico

?* Jean se couche lire le journal
 Juan se tumba a leer el periódico.

2.3.5. Nous examinons ci-dessous des verbes de déplacement, V_0 - éventuellement théoriques - de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$. Ce sont, en gros, les verbes de la table 2 de Gross (1975a)⁴¹. Le principe qui est à la base de l'analyse de tous ces verbes est le même : ils pourront théoriquement entrer dans la construction infinitive s'ils sont d'une façon ou d'une autre - les procédés sont divers - réductibles à un des verbes de direction.

Nous distinguons deux mécanismes fondamentaux par lesquels un V peut s'intégrer à la liste des V_0 . Le premier est celui de la "fusion" (Gross (1981))⁴² entre un verbe prototype, sémantiquement minimal - p.ex. aller - et un second verbe qui indique une modalité du déplacement - p.ex. galoper -. Le second mécanisme consiste dans un changement de registre : il s'agit essentiellement de verbes appartenant au langage populaire ou à l'argot, qui sont synonymes d'un des verbes de direction - p.ex. filer -.

2.3.5.1. Les verbes de déplacement que nous essayerons d'analyser par le biais d'un processus de fusion indiquent une des trois modalités suivantes du déplacement : la façon de se déplacer - p.ex. courir -, la vitesse du déplacement - p.ex. foncer - ou la direction - p.ex. avancer -. Comme nous nous proposons de voir dans quelle mesure ils sont réductibles à un des verbes de direction, il s'agira de les décomposer syntaxiquement en unités plus petites, dont l'une sera un verbe directionnel, ou, ce qui revient au même en termes sémantiques, de les considérer comme la somme d'un élément directionnel, latent ou non, et "d'autre chose". Nous examinerons à ce titre les possibilités de combinaison des verbes avec un complément directionnel (de forme à N ou de N).

Notre façon de procéder est déterminée par le souci d'aboutir à un "champ sémantique structuré", au sens où l'entend Apresjan (1966): "Les champs sémantiques uniront des unités linguistiques et non logiques" (p. 51). L'analyse par fusion se traduit concrètement dans une paraphrase, dont la forme générale est la suivante :

$$N_0 \text{ Vdép} \equiv N_0 \text{ Vdir en Vdép -ant}$$

Ainsi on a, pour courir p.ex.:

$$\begin{aligned} N_0 \text{ court à Nloc} &\equiv N_0 \text{ va à Nloc en courant} \\ \text{Jean court à la maison} &\equiv \text{Jean va à la maison en courant} \end{aligned}$$

et

N_0 court V_1 \equiv N_0 va V_1 en courant
 Jean court acheter le journal \equiv Jean va acheter le
 journal en courant.

Pour certains V, une autre paraphrase est disponible. Elle prend la forme

N_0 Vdép \equiv N_0 Vdir prep N,

où N est morphologiquement associé au Vdép, p.ex. :

? N_0 nage à Nloc \equiv N_0 va à Nloc à la nage
 ? Jean nage à la bouée \equiv Jean va à la bouée à la nage

et

? N_0 nage V_1 \equiv N_0 va V_1 à la nage
 ? Jean nage prendre la balle \equiv Jean va prendre la balle
 à la nage.

Ainsi, cette analyse se présente comme une association de deux phrases morphologiquement et sémantiquement voisines. L'extension de la classe à partir des Vdir serait ainsi à décrire comme un processus "transformationnel"⁴³. Or nous verrons que cette situation n'est pas évidente dans de très nombreux cas. En fait, l'analyse par fusion n'est opératoire que pour la sous-classe des Vdép que nous décrivons ci-après (des V qui indiquent la manière dont on se déplace). Il semble que le reste des Vdép soient à analyser autrement, d'une façon qui ne nous apparaît pas clairement pour le moment. Ce que nous présentons n'est qu'une première approximation.

Notons que nous ne sommes arrivés à la conclusion esquissée ci-dessus qu'à force de répéter l'expérience illustrée par courir pour l'ensemble des Vdép. C'est pourquoi nous re-

produisons cette vérification in extenso dans les pages qui suivent, même si les questions qu'elle soulève sont multiples et les résultats souvent peu satisfaisants. D'avoir examiné la reproductibilité de l'expérience nous a permis en tout cas d'arriver à un double résultat :

- 1° nous avons constaté que l'analyse par fusion, valable pour courir, ne correspond pas à un fait fortuit : elle est reproductible pour un certain nombre de Vmt autres que courir (conclusion qui est recoupée d'ailleurs, comme nous le verrons, par les faits tels qu'ils se présentent en espagnol et en néerlandais)
- 2° nous avons isolé en termes syntaxiques une sous-classe des Vdép qui était essentiellement sémantique (intuitive) au départ.

2.3.5.1.1. Une première catégorie de Vdép comprend les verbes qui expriment la manière dont on se déplace. On dispose, rappelons-le, d'un exemple naturel d'un tel verbe qui se fait suivre de l'infinitif : courir. L'analyse que nous proposons pour tous les verbes de cette catégorie est analogue à celle de courir.

Il s'agit des verbes suivants:

claudiquer, clopiner, bondir, crawler, danser, s'envoler, galoper, grimper, nager, pagayer, patiner, pédaler, plonger, ramer, ramper, rouler, sauter, sautiller, skier, sprinter, trotter, trottiner, valser, voler.

Si on a une phrase telle que

? Jean nage prendre la balle (dir.)

(concevable dans une situation où le seul moyen de déplacement est la nage), le verbe nager, du fait de se trouver devant V-inf, acquerra des propriétés directionnelles qu'il n'a pas dans

Jean nage tous les jours. (dép.)

Considérons les faits suivants. La dernière phrase peut être paraphrasée par

Jean fait de la natation tous les jours.

Pareille équivalence n'existe pas pour la première phrase :

* Jean fait de la natation prendre la balle.

Elle pourra être réécrite au contraire comme

Jean va prendre la balle en nageant

ou

Jean va prendre la balle à la nage.

Mais on n'a pas

* Jean va prendre la balle à la natation.

D'autre part, la phrase

Jean part nager

peut être associée à

Jean part faire de la natation

et non à

* Jean part aller à la nage.

Les deux N, nage et natation, ont donc une distribution différente. On note le parallélisme entre nager et courir : selon la position que le verbe occupe, il pourra être associé à faire de la (natation, course) ou à aller en (nageant, courant). Dans le cas de courir, la forme avec gérondif est la seule possible; dans le cas de nager, on dispose d'une forme supplémentaire, avec Prep N = à la nage.

Ces faits mènent à l'observation suivante. Un verbe comme nager, qui n'est pas foncièrement directionnel ni télélique, peut le devenir à l'intérieur d'un contexte, à l'intérieur d'une phrase. C'est la construction qui décide en quelque sorte du sens du verbe, ou qui du moins le spécifie. Si on peut parler d'une "adaptation" du verbe, notons qu'elle se fait en fonction de la construction, et non en sens inverse. C'est-à-dire que

? Jean nage prendre la balle

sera compris en effet comme

Jean va en nageant à un endroit où il prendra la balle

et ce n'est pas le sens non directionnel de nager qui rend p. ex. la construction atélique ⁴⁴.

La propriété de pouvoir être analysé par la paraphrase avec faire et un groupe nominal morphologiquement associé au verbe apparaît de façon régulière pour cette catégorie de verbes :

crawler = faire du crawl
 danser = faire de la danse
 galoper = faire du galop
 patiner = faire du patin
 plonger = faire de la plongée
 sauter = faire du saut
 skier = faire du ski
 sprinter = faire du sprint
 trotter = faire du trot.

La contrainte qui est apparue pour courir et nager se retrouve ici : ces paraphrases peuvent être substituées aux verbes correspondants si et seulement si ces verbes figurent en position V₁; en d'autres mots, quand ces verbes sont pris dans leur sens de V_{dép} :

Jean s'en va galoper dans la forêt
 Jean s'en va faire du galop dans la forêt

- ? Jean galope retrouver Anne
 * Jean fait du galop retrouver Anne.

La paraphrase qui introduit aller et un N morphologiquement associé s'applique à un nombre de V plus restreint :

galoper = aller au galop
 patiner = aller en patins
 skier := aller à ski
 trotter = aller au trot.

De même qu'on a

- ? Jean nage au bateau
 Jean va au bateau à la nage
 ? Jean nage prendre la balle
 Jean va prendre la balle à la nage,

on peut dire :

- ? Jean galope à la maison ⁴⁵
 Jean va à la maison au galop
 ? Jean galope retrouver Anne
 Jean va retrouver Anne au galop.

Pour résumer, des V comme patiner, galoper, trotter sont associables à une paraphrase en faire quand ils sont pris dans leur sens non marqué, c'est-à-dire comme V_{dép}. Comme tels, ils peuvent figurer en position V₁. Ils sont d'autre part paraphrasables par aller Prep N et peuvent de ce fait être employés dans un sens directionnel. Ils peuvent, dans ce cas, figurer en position V₀.

Le choix du V prototype (V_{dir}) peut poser un problème. Un verbe comme grimper, p.ex., peut être associé à monter, grimper étant une façon de monter. Or, du point de vue de la construction infinitive, le remplacement de grimper par la paraphrase aller en grim pant donne un résultat plus naturel que monter en grim pant:

- ? Jean grimpe dans l'arbre cueillir une pomme
 ?? Jean monte cueillir une pomme en grimpant dans l'arbre
 Jean va cueillir une pomme en grimpant dans l'arbre.

Le verbe plonger présente un problème analogue à celui de grimper. La phrase

Jean plonge dans l'eau

pourra être associée à

Jean entre dans l'eau en plongeant.

Or cette paraphrase n'est pas satisfaisante si on l'associe à la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$:

- ? Jean plonge dans l'eau prendre la balle à Anne
 ?* Jean entre prendre la balle à Anne en plongeant dans l'eau.

On aura plutôt :

Jean va prendre la balle à Anne en plongeant dans l'eau.

Donc, comme grimper est décomposé de préférence en aller + en grimpant, et non en monter + en grimpant, plonger est décomposé en aller + en plongeant, et non en entrer + en plongeant. Ces faits soulèvent la question de savoir si les Vdir autres que aller (entrer, sortir, monter, descendre, etc.) ne devraient pas être analysés également comme le résultat d'une fusion à partir de aller. Ainsi on aurait, p.ex. :

N_0 monte à Nloc \equiv N_0 va à Nloc en montant
 N_0 monte V_1 \equiv N_0 va V_1 en montant

N_0 entre à Nloc $\equiv N_0$ va à Nloc en entrant

N_0 entre V_1 $\equiv N_0$ va V_1 en entrant

etc.

Il n'y aurait alors qu'un seul verbe prototype pour toute la classe des Vmt, à savoir aller. Un V comme grimper pourrait être relié à aller par le biais d'une relation transitive:

grimper = monter en grim pant
monter = aller en montant.

Cependant, avec les Vdir, le gérondif n'exprime plus uniquement une modalité du mouvement : il a également - et peut-être surtout - une valeur temporelle dans des phrases du type

Jean va prendre les clés en (passant, montant, sortant, rentrant, etc.).

Le verbe plonger soulève une autre question. Il s'agit d'un verbe pour lequel on ne voit pas de paraphrase qui ferait intervenir un verbe de direction + un N apparenté, analogue à nager = aller à la nage. Cependant, la paraphrase avec faire permet tout de même de distinguer entre un emploi qui peut être directionnel et un emploi qui ne l'est pas : plonger peut être associé à faire de la plongée, mais également à faire un plongeon (Giry (1978, 176)). Dans la phrase

? Jean plonge prendre la balle à Anne

le N qui pourra être rattaché à V_0 sera, nous semble-t-il, plongeon, qui est un N de type "ponctuel", et non plongée.

Les deux phrases

Jean va prendre la balle en faisant un plongeon
Jean va prendre la balle en faisant de la plongée

sont grammaticales, mais la dernière équivaut à

Jean va prendre la balle pendant qu'il fait de la plongée
et n'est pas associable à

? Jean plonge prendre la balle.

Pour le verbe sauter, il n'y a pas deux N distincts, mais le déterminant semble jouer un rôle dans la distinction de deux emplois : sauter correspond à faire du saut et à faire un saut. Si sauter entre dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, il se rattachera à la seconde paraphrase plutôt qu'à la première. Comparons :

? Jean saute embrasser Anne
? Jean va embrasser Anne en faisant un saut
* Jean va embrasser Anne en faisant du saut.

Il existe d'ailleurs un rapport entre le Det qui accompagne ces N et le type de complément temporel qui peut apparaître dans la phrase (Giry (1978, 178)) :

* Jean a fait un saut pendant dix ans
Jean a fait du saut pendant dix ans.

Signalons qu'il y a un rapport analogue avec les compléments locatifs. Quand le Det = un, le complément peut être directionnel, quand le Det = du, on a affaire à un complément positionnel :

Jean fait un saut à la maison
Jean fait un saut jusqu'à la maison
Jean fait du saut à la maison
* Jean fait du saut jusqu'à la maison.

Ces faits nous paraissent significatifs dans la mesure où nous avons observé que les compléments temporels et locatifs

qui se rattachent aux Vmt suivis de l'infinitif sont précisément du type ponctuel et directionnel respectivement.

Le verbe s'envoler a été rangé ici à cause de la parenté sémantique avec voler. En fait, s'envoler ne correspond pas à aller en s'envolant mais à s'en aller en volant.

Nous avons inclus les verbes danser, patiner et valser qui ne figurent pas dans la table 2 de Gross (1975a). Ils sont à analyser comme les verbes précédents : valser (à N, V₁) ≡ aller (à N, V₁) en valsant, etc. La phrase

? Jean valse à la cuisine chercher du feu

ne nous paraît pas plus déviante, en effet, que

? Jean nage au bateau chercher du feu.

Dans un contexte adéquat, une telle phrase peut devenir acceptable.

Le recours à la paraphrase se révèle ainsi être fructueux dans la mesure où elle met en évidence divers emplois d'un même verbe. La paraphrase est révélatrice à plusieurs niveaux : au niveau des V qui y apparaissent (aller vs. faire), à celui des N (nage vs. natation, plongeon vs. plongée) et à celui des Det (faire un saut vs. faire du saut).

Les verbes donnés ci-dessous peuvent être rattachés sémantiquement à un verbe de direction, autre que aller. Comme les verbes traités ci-dessus (nager, galoper, etc.), ils apportent des précisions sur la manière dont le déplacement s'effectue et se rattachent pour cette raison à la même catégorie. Or si les verbes du type nager, sauter, etc. sont associables, dans un de leur sens au moins, à une activité sportive, ce n'est pas le cas pour les verbes que nous traitons ci-dessous. Alors que la paraphrase qui rend compte de l'analyse par fusion est satisfaisante pour l'ensemble des

verbes du type nager, elle pose des problèmes pour les verbes que nous examinerons ici. Le fait que la paraphrase ne soit pas toujours naturelle pour ces verbes n'implique cependant pas qu'ils n'entrent pas en ligne de compte du point de vue de l'extension de la classe des V_0 . Autrement dit, l'existence de la paraphrase n'est pas une condition nécessaire pour que les $V_{dép}$ puissent se rattacher à un V_{dir} et soient donc des V_0 virtuels de la construction infinitive. Seulement, nous sommes à la recherche de moyens syntaxiques permettant de rendre compte de l'extension de la classe des V_{mt} , et c'est à cette fin que nous examinons l'analyse par fusion. Comme nous l'avons dit plus haut, il est vraisemblable que d'autres procédés restent à découvrir et à étudier.

Les verbes se faufiler, s'insinuer, se glisser indiquent une façon (adroite) d'entrer. On pourrait ajouter les V s'insérer et s'introduire qui ne figurent pas chez Gross (1975a). Ils prennent un complément de type dans N ou à N :

Jean se glisse dans la foule
Jean se faufile à la cuisine.

Ce complément est obligatoire et la position qu'il doit occuper dans la paraphrase n'est pas claire :

- ? Jean se faufile à la cuisine boire un whisky
- ?? Jean entre à la cuisine boire un whisky en se faufilant
- ?? Jean entre boire un whisky en se faufilant à la cuisine.

Le verbe s'esquiver indique une façon (furtive) de partir ou de sortir d'un endroit. On aurait, de façon analogue aux cas précédents :

- ? Jean s'esquive du bureau
Jean sort du bureau en s'esquivant
- ?? Jean s'esquive boire une bière
? Jean sort boire une bière en s'esquivant.

On perçoit intuitivement une idée sémantique commune de départ dans les verbes s'échapper, s'enfuir, s'évader, fuir d'une part, et émigrer, s'expatrier d'autre part. Ces verbes prennent tous un complément en à N ou en de N :

Jean s'échappe à Barcelone
Jean fuit à Barcelone
Jean s'expatrie aux Etats-Unis.

Jean s'échappe du bureau
Jean s'enfuit de la maison
Jean émigre des Etats-Unis.

La paraphrase qui introduit partir + la forme gérondive de ces verbes n'est guère acceptable :

Jean s'échappe (à Barcelone, ? rejoindre Anne)
?? Jean part (à Barcelone, rejoindre Anne) en s'échappant.

La dernière phrase paraît incomplète. Une paraphrase plus naturelle semble être celle qui introduit le verbe de base aller et qui réécrit s'échapper comme faire une escapade :

? Jean s'échappe rejoindre Anne
Jean va rejoindre Anne en faisant une escapade.

Pour s'évader et fuir on aurait les paraphrases analogues faire une évacion et faire une fugue. Le verbe de base correspondant à s'enfuir serait non pas aller, mais s'en aller.

2.3.5.1.2. Les verbes dégringoler, dévaler, s'élançer, foncer, sé précipiter, se ruer ont la caractéristique commune d'exprimer la vitesse du déplacement ⁴⁶. Pour les deux premiers verbes, le verbe de base est descendre, pour les autres verbes, le verbe correspondant est aller. Ces verbes ont la propriété de prendre un complément introduit par sur :

Jean fonce sur Bruxelles
 Jean se précipite sur le balcon
 Jean s'élance sur la terrasse
 Jean se rue sur la dernière chaise.

Contrairement aux verbes du type nager, galoper etc., qui prennent vers N et jusqu'à N (cf. p. 85), ces verbes se combinent avec vers N, mais difficilement avec jusqu'à N :

Jean (fonce, se précipite, s'élance, se rue)
 vers la sortie
 Jean (fonce, * se précipite, * s'élance, * se rue)
 jusqu'à la gare 47.

Quant au complément directionnel à N, on constate que certains de ces verbes l'acceptent plus facilement quand le N n'est pas un N de lieu. Nous avons observé la même chose ailleurs (cf. p. 85); ces faits demanderaient à être étudiés de plus près. Comparons :

Jean s'élance au combat
 ?? Jean s'élance à la porte.

La phrase

Jean se précipite (à la maison, ? embrasser Anne)

peut être réécrite comme

Jean va (à la maison, ? embrasser Anne) en se précipitant
 ou

Jean va (à la maison, ? embrasser Anne) avec précipitation.

Pour le verbe s'élançer, on a la paraphrase aller avec élan ou celle qui introduit le gérondif. Pour les verbes restants, on n'a que la paraphrase aller en Vdép -ant. Le verbe se ruer pose un problème analogue à celui de se faufiler : le

complément locatif est obligatoire.

2.3.5.1.3. Les verbes affluer, avancer, s'avancer, converger, se diriger, se disperser (ne figure pas dans la table 2 de Gross (1975a)), s'égailler, obliquer, se propager, se rassembler, reculer, refluer, se replier, se retirer indiquent dans quelle direction le déplacement se fait. Ils se distinguent des verbes que nous avons appelés "verbes de direction" par le fait que la direction est considérée sous un aspect essentiellement non télique : la "tension" caractéristique des verbes de direction est absente ici.

Plus de la moitié de ces verbes prennent un sujet pluriel (ou collectif) obligatoire : ils expriment un éloignement à partir d'un point unique (se disperser, p.ex.) ou un rapprochement vers un point unique (converger, p.ex.). Les premiers peuvent prendre un complément du type à N, à condition que le N n'indique pas un lieu "unique", ce qui est une conséquence naturelle de leur sémantisme :

- * Ils se dispersent à la maison
Ils se dispersent (à gauche et à droite, à la ronde).

Le verbe se diriger prend exclusivement un complément locatif introduit par vers :

- * Jean se dirige (à, jusqu'à) la porte
Jean se dirige vers la porte.

Pour nous, il se trouve à l'extrême limite des V_{mt} susceptibles de devenir des V_o :

- ?* Jean se dirige vers la porte recevoir les invités.

Que l'on compare avec les autres verbes :

- Les gens affluent à la grand-place
- ? Les gens affluent applaudir le pape de partout

- Jean s'avance au bord du précipice
 ? Jean s'avance embrasser Anne
- Jean recule au fond de la chambre
 ? Jean recule prendre un couteau
- Les gens se dispersent à gauche et à droite
 ? Les gens se dispersent raconter la nouvelle
- Jean se retire au couvent
 ?? Jean se retire réfléchir à ce qui s'est passé.

Quant à la paraphrase, les verbes reculer et obliquer peuvent être réécrits respectivement comme aller à reculons et aller en oblique. On aura :

- ? Jean recule à la cuisine prendre un couteau
 Jean va à reculons à la cuisine prendre un couteau.

La paraphrase N_o va en Vdep-ant n'est pas acceptable dans tous les cas :

- ? Les gens affluent applaudir le pape de partout
 Les gens viennent applaudir le pape en affluant de partout⁴⁸
- ? Les gens se dispersent raconter la nouvelle
 ? Les gens vont raconter la nouvelle en se dispersant
- ?? Jean se retire réfléchir à ce qui s'est passé
 ?* Jean va réfléchir à ce qui s'est passé en se retirant.

2.3.5.1.4. En résumé, tous les verbes de déplacement commentés jusqu'ici peuvent être rassemblés sous la caractéristique sémantique commune d'indiquer une des modalités du déplacement. Nous avons distingué trois modalités : le moyen ou la façon de se déplacer (2.3.5.1.1.), la vitesse du déplacement (2.3.5.1.2.) et enfin la direction (2.3.5.1.3.). Nous avons essayé de les analyser tous par le biais de la fusion d'un verbe prototype de direction et d'un second verbe qui indique une de ces modalités. Cette analyse, sous la

forme de la paraphrase N_0 Vdir en Vdép-ant - avec aller comme verbe prototype par excellence - ne s'est avérée satisfaisante que pour les verbes de la première catégorie, se rattachant au type de nager, galoper, ramer, etc. Pour les autres catégories, nous avons observé que le recours à la paraphrase est opératoire dans certains cas, et non dans d'autres. Elle ne l'est pas de façon systématique. Nous croyons toutefois que même là où la paraphrase fait défaut, le mécanisme par lequel un verbe de déplacement peut s'intégrer à la liste des V_0 consiste dans une association à un des verbes de direction (le plus souvent aller). Cette association, virtuelle, serait liée d'après nous à la possibilité, pour chacun de ces verbes, de prendre un complément directionnel de type à N. Plus un V est réfractaire à la présence de ce complément, plus il se situerait à la limite de l'ensemble de Vmt pour lesquels la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ peut devenir productive.

2.3.5.2. Rappelons (cf. 2.3.5.) que nous distinguons deux mécanismes en vertu desquels un Vmt peut s'intégrer à la liste des V_0 . Le premier était celui de la fusion (2.3.5.1.). Le procédé par lequel les verbes que nous examinons ci-dessous peuvent être rattachés aux verbes de direction est différent : il s'agit de verbes qui entrent dans le paradigme des verbes de direction, mais qui font partie d'un autre registre. Ce sont essentiellement des entrées argotiques ou populaires.

Ainsi, Sandfeld (1965, 52) donne l'exemple suivant pour filer, équivalent "familier" de s'en aller (Robert) :

Là-dessus, Grégoire s'habille et file voir la voiture.

Presque tous les verbes qui entrent dans cette catégorie sont des équivalents de s'en aller : se barrer, se carapater, se casser, se débiner, décamper, décaniller, déguerpir, détaler, s'éclipser, se sauver, se tailler. Le verbe débouler est un

équivalent familier de descendre, les verbes débarquer et se pointer correspondent à arriver, le verbe rappliquer est synonyme de venir. Cette liste pourra vraisemblablement être allongée - ou raccourcie - selon l'évolution du temps et de la "mode" qui détermine le succès de ces entrées dans la langue commune. C'est une des raisons pour lesquelles il est difficile de délimiter en termes absolus l'extension des Vmt pour lesquels la construction infinitive peut être productive.

Ces verbes prennent un complément en à N :

Jean (se barre, se sauve, rapplique) au bureau.

Parallèlement, on a

? Jean (se barre, se sauve, rapplique) travailler.

Le verbe "familier" (Robert) débarquer correspond en fait à un emploi figuré dans

Jean débarque à Paris.

La même chose vaut pour un verbe comme s'éclipser. D'autres verbes qui constituent des emplois figurés pourraient se ranger ici, p.ex. s'écouler (sortir), déferler (arriver), s'évanouir (partir), se volatiliser (partir), s'évaporer (partir) (nous ajoutons les trois derniers verbes à la liste de Gross (1975a). Ils entreraient dans des phrases du type :

? Jean (s'éclipse, se volatilise, s'évapore) boire une bière.

Dans certains verbes qui se rattachent à entrer on perçoit un processus métaphorique. Or, si un tel processus métaphorique a été possible, il est désormais figé et la décomposition de ces verbes n'est pas naturelle :

s'engouffrer	=	?	entrer (comme?)	dans un gouffre
s'enfourner	=	?	" " "	four
s'enfiler	=	?	"	comme un fil
se réfugier	=	?	"	(comme?) dans un refuge.

Une chose analogue vaut pour le verbe s'enfoncer qui peut être associé à entrer au fond (ou à entrer vers le fond). Pénétrer peut avoir ce sens, mais la paraphrase n'est plus associée morphologiquement au verbe.

Les verbes atterrir, amerrir et alunir correspondent respectivement à arriver sur la terre, sur la mer et sur la lune.

2.3.6. Dans les pages qui précèdent, nous avons examiné le rapport entre l'infinitif qui suit les Vmt et le complément adverbial locatif du point de vue sémantique. Si à notre avis l'infinitif V_1 n'a pas à proprement parler la fonction grammaticale d'un complément locatif - nous avons évalué les arguments syntaxiques sous 2.2.-, il existe toutefois un lien entre les deux qui est déterminé, au niveau sémantique, par le fait que les V_0 de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ sont des verbes directionnels (intrinsèques ou occasionnels), orientés sur un point de destination (ou à partir d'un point de départ). Ce rapport se révèle, d'après nous, à deux niveaux.

Premièrement, nous avons avancé l'idée que la présence du complément locatif directionnel et l'infinitif orientent ou spécifient sémantiquement le Vmt dans le même sens. Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons présenté une classification sémantique des Vmt en trois sous-catégories, les V de direction, les V de déplacement et les V de mouvement du corps (2.3.1.). Pour étayer la classification proposée, nous avons examiné quelles propriétés permettent de séparer les Vdir des autres Vmt (2.3.2.). Nous avons discuté, à partir des propriétés observées, le cas du verbe courir qui est illustratif de l'idée que nous avons avancée : le verbe courir, qui n'appartient pas à la classe des V intrinsèquement directionnels, à l'encontre de aller p.ex., fonctionne comme un Vdir lorsqu'il est suivi d'un complément directionnel ou

d'un infinitif (2.3.3.).

Nous avons cru pouvoir déceler un second rapport sémantique entre N_{loc} et V_1 en ce qui concerne l'extension de la classe des Vmt pouvant apparaître devant un infinitif. Le complément locatif directionnel, indiquant le point de destination (le point de départ dans quelques cas associés à sortir), de forme à N (de N), serait un indice dans l'établissement de l'extension de la classe des Vmt pour lesquels la structure infinitive peut être (ou devenir) productive. Après avoir justifié une étude extensionnelle du sujet qui nous occupe (2.3.4.), nous avons examiné par quels mécanismes ou principes un Vmt donné peut s'intégrer à l'ensemble des V_0 (2.3.5.).

2.4. Nous avons commencé l'analyse de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ en indiquant pourquoi l'analyse de V_1 comme infinitif de but nous semble incorrecte (cf. 1.). Nous avons examiné ensuite les propriétés adverbiales locatives de V_1 pour constater qu'il existe en effet plusieurs rapports entre le complément de lieu et l'infinitif qui peuvent accompagner les Vmt. Ces rapports sont de type logique (2.1.), syntaxique (2.2.) et sémantique (2.3.). Cependant, une analyse qui attribuerait à V_1 la fonction d'un complément locatif proprement dit ne s'est pas révélée satisfaisante.

Si l'analogie entre les deux compléments consiste dans le fait qu'ils constituent tous les deux l'objet vers lequel le mouvement exprimé par V_0 s'oriente - le sujet s'oriente vers une action comme il s'oriente vers un lieu de destination -, il n'en reste pas moins que la nature syntaxique (cf. 2.2.) des deux est différente. Précisément parce que la sémantique n'est pas la même. Dans un cas, il s'agit d'un complément nominal qui indique un lieu et dans l'autre on a affaire à un complément à l'infinitif qui exprime une action. A partir de la différence que nous venons d'indiquer, nous examinerons la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ d'un nouveau point de vue. Nous verrons que certaines propriétés de la structure, en particulier les propriétés distributionnelles, mènent à une analyse aspectuel-

le de la construction.

3. Les propriétés aspectuelles de $N_0 V_0 V_1 \Omega$

Nous essayerons, pour commencer, de justifier l'analyse aspectuelle que nous proposons (3.1.). Nous indiquerons ensuite quelle est la valeur aspectuelle à attribuer à la construction infinitive caractéristique des Vmt (3.2.).

3.1. L'argumentation portera essentiellement sur les propriétés distributionnelles de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ (3.1.1.) : les restrictions de sélection lexicale qui affectent V_1 d'une part (3.1.1.1.), N_0 d'autre part (3.1.1.2.), constituent par conséquent le premier point que nous examinerons de plus près. Afin d'étayer notre analyse, nous établirons un rapport entre les Vmt et certains verbes aspectuels (tels être en train de, commencer à, etc.) d'une part (3.1.2.), les auxiliaires de temps aller (auxiliaire du "futur proche"), et venir de (auxiliaire du "passé récent") d'autre part (3.1.3.). Les verbes des deux dernières catégories sont considérés communément comme des auxiliaires, d'aspect et de temps respectivement. Les Vmt par contre ont, à notre connaissance, toujours été analysés comme des verbes "pleins", têtes de construction. Dans ce qui suit, nous avancerons des arguments - autres que ceux qui ont pu apparaître dans ce travail - en faveur de l'hypothèse que les Vmt suivis de l'infinitif représentent en réalité un cas intermédiaire entre les verbes pleins régissant un complément à l'infinitif et les auxiliaires d'aspect⁴⁹. Autrement dit, nous nous attacherons à montrer, sans pour autant vouloir établir un parallélisme parfait entre les deux, que l'écart qui existe entre les Vmt suivis de l'infinitif et les auxiliaires d'aspect est moins grand que cela ne peut le paraître, ou qu'on a pu le croire.

3.1.1. L'emploi de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ va de pair avec des restrictions de sélection lexicale au niveau de l'infinitif V_1 comme à celui du sujet N_0 .

3.1.1.1. Rappelons (cf. 1.1.6.) que tout verbe ne peut pas figurer en position V_1 . Comparons :

- * Jean vient être de nationalité française
- * Jean monte ressembler à son frère
- * Jean entre posséder une voiture
- * Jean retourne avoir un livre

Jean vient demander la nationalité française
 Jean monte parler à son frère
 Jean entre louer une voiture
 Jean retourne acheter un livre.

Les V exclus en position V_1 correspondent aux V décrits par G. Lakoff (1966) comme des "verbes d'état" ("stative verbs"). Gross (1968, 75) avait déjà suggéré que seuls des "verbes d'action" pouvaient figurer en position V_1 .

Selon G. Lakoff une des propriétés des verbes d'état serait de ne pouvoir apparaître à l'impératif, quand celui-ci sert à exprimer un ordre ("command imperative"). Si on vérifie pour les phrases données ci-dessus, on constate en effet :

- * Sois de nationalité française
- * Ressemble à ton frère
- * Possède une voiture
- * Aie un livre

Demande la nationalité française
 Parle à ton frère
 Loue une voiture
 Achète un livre.

Il nous semble cependant délicat de délimiter rigoureusement deux classes de verbes (statiques vs non statiques) comme le fait G. Lakoff, dans la mesure où un même verbe peut avoir un "emploi statique" ou non selon le contexte où il apparaît (cf. Leys (1973, 13)). Considérons le verbe être p.ex. :

Jean est de nationalité française
Jean est gentil.

Si en effet la phrase

* Sois de nationalité française

est déviante, la phrase

Sois gentil

est, par contre, parfaitement acceptable.

Ainsi on constate qu'un même verbe peut avoir deux emplois différents et que, selon l'emploi auquel on a affaire, il peut apparaître en position infinitive ou non. Nous en donnons deux exemples :

- le verbe penser

Soit les phrases

Jean pense qu'Anne s'est trompée
Jean pense à ce qu'on lui a dit.

L'impératif qui exprime un ordre s'applique plus difficilement à la première qu'à la seconde phrase :

?* Pense qu'Anne s'est trompée
Pense à ce qu'on t'a dit.

Combiné avec un Vmt, on a :

* Jean monte dans sa chambre penser qu'Anne s'est trompée
Jean monte dans sa chambre penser à ce qu'on lui a dit.

- les verbes voir et trouver

Soit les phrases

Jean voit qu'il est six heures
Jean a trouvé un billet de 100 francs dans la rue.

L'impératif est exclu :

- * Vois qu'il est six heures
- * Trouve un billet de 100 francs dans la rue.

La combinaison avec un Vmt l'est également :

- * Jean descend voir qu'il est six heures
- * Jean sort trouver un billet de 100 francs dans la rue.

Les phrases suivantes à l'impératif sont cependant grammaticales :

"Vois sur ces canaux ces paisibles bateaux..."
Trouve-moi une jolie secrétaire.

Dans ces phrases, les V voir et trouver ne signifient plus "percevoir par la vue" et "découvrir sans avoir cherché" respectivement. La même remarque vaut pour la combinaison avec un Vmt, avec lequel ils forment presque un lexème unique :

Jean va (voir, trouver) le directeur.

Une autre propriété, selon G. Lakoff, des V "non statiques" serait de pouvoir être remplacés par la pro-forme "faire quelque chose" ("do something"). En effet, si on formule cette propriété sous la forme d'un dialogue, on observe que

- Que fait Jean ?
- * - Il (ressemble à son frère, possède une voiture, a un livre, etc.)

est déviant, alors que le dialogue suivant est cohérent :

- Que fait Jean ?
- Il (parle à son frère, loue une voiture, achète un livre, etc.).

Nous retiendrons qu'un verbe peut apparaître en position V_1 s'il entre dans une phrase qui répond à la question

Que fait N_0 ?

Les verbes de direction constituent l'exception à la règle : ils répondent à cette question

- Que fait Jean ?
- Il (sort, monte, part, retourne, etc.),

mais sont exclus en position V_1 : les V_0 étant des V_{dir} , les V_1 ne sauraient l'être (cf. 2.3.2.3.). Notons que la remarque vaut également pour rester. G. Lakoff (1966, 13) a fait remarquer qu'il y a des verbes, tels rester (remain) précisément, qui sont sémantiquement "non actifs", mais syntaxiquement "non statiques" - on a en effet l'impératif : Reste encore un peu -. Rappelons que certains verbes, en l'occurrence des V_{mt} , peuvent être paraphrasés au moyen de faire - courir \equiv faire de la course, p.ex. - et que la paraphrase peut être associée à ces verbes précisément quand ils figurent en position V_1 et non en position V_0 .

D'un point de vue distributionnel, la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ pourra donc se réécrire comme

N_0 (va, vient, entre, etc.) faire quelque chose.

Conséquemment, la question à laquelle la phrase représentant cette structure répond sera

Que (va, vient, entre, etc.)- N_0 faire ?

Le dialogue suivant, sans doute moins "soutenu", rend compte de la même propriété ⁵⁰ :

- N_0 (va, vient, entre, etc.) à Nloc
- Quoi faire ?
- V_1 .

3.1.1.2. Le N_0 de la structure $N_0 V' V_1 \Omega$ est un N humain (ou de façon plus générale un N animé ⁵¹). Comparons :

- ?* Les flammes montent au grenier détruire les vieux journaux
Jean monte au grenier détruire les vieux journaux
- ?* La pluie descend inonder le jardin
Jean descend arroser le jardin.

Ce qui nous paraît significatif est que le Vmt seul, à l'encontre des verbes "pleins" qui sélectionnent leur sujet et leurs compléments, ne peut rendre compte de cette contrainte : elle est déterminée par l'ensemble $V_0 V_1$. En effet, les Vmt ne prennent pas exclusivement un sujet humain. Dans les phrases qui suivent, il y a passage du sujet d'un endroit dans un autre ⁵², mais le sujet est non humain :

L'eau sort du robinet
Les flammes montent jusqu'au toit
Le gaz liquide entre dans la citerne.

On notera que l'infinitif qui présente certaines analogies avec le complément locatif (cf. 2.) en diffère sur ce point, puisque - les exemples qui précèdent le montrent - ce dernier peut apparaître dans des phrases dont le sujet est non humain. Par ailleurs, les verbes qui figurent en position V_1 ne prennent pas non plus exclusivement un sujet humain. Que l'on compare :

Jean est allé détruire tous les documents
Le feu a détruit tous les documents.

Ainsi, la contrainte qui caractérise N_0 dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ semble donc conditionnée en effet par la combinaison $V_0 V_1$.

Le fait que N-hum ne puisse apparaître en position sujet semble lié à ce que nous avons observé dans le paragraphe précédent, à savoir que dans la combinaison $V_0 V_1$, V_1 présente la contrainte $V_1 = V$ d'action. Nous verrons ci-dessous que le sujet de la structure infinitive est un sujet "actif". Or les N-hum ne présentent pas la propriété [+ actif]. Nous verrons également que la contrainte du sujet "actif" est déterminée à son tour par l'ensemble $V_0 V_1$.

Ruwet (1972, 181 sq.) et Gross (1975a, 32 sq.) ont montré, pour un type de verbes particuliers, à savoir les verbes "psychologiques", que lorsque le sujet est un Nhum, il peut être ambigu du point de vue de l'opposition actif vs non actif. Il s'agit de phrases du type :

Jean (énerve, ennuie, agace, amuse) Anne.

Considérons les phrases :

Jean énerve Anne
 Jean énerve Anne par son caractère lymphatique
 Jean énerve Anne en la chatouillant.

Dans la première phrase, le sujet Jean peut être actif ou non actif. Dans la seconde, il est non actif et entre dans le même paradigme que les N-hum :

(Son caractère lymphatique, son grand nez, son tic, sa réaction infantile) énerve Anne.

Dans la troisième phrase, par contre, le sujet est actif. Que la relation entre le verbe et le sujet soit interprétée comme "active" signifie non seulement que le sujet provoque délibérément la réaction psychologique (énervement, amusement, etc.),

mais qu'il fait quelque chose pour l'obtenir. Ce fait constitue une justification supplémentaire (voir Gross (1975a, 33) pour d'autres arguments) de la terminologie actif vs non actif, plus adéquate que volontaire vs involontaire, p.ex.

Lorsqu'un verbe psychologique apparaît en position infinitive, la relation avec N_0 semble être nécessairement active (ou "agentive" dans la terminologie de Ruwet). C'est ce que suggère l'inacceptabilité de :

- *? Jean monte embêter Anne par son caractère lymphatique
- *? Jean descend impressionner Anne par son intelligence.

Ruwet (1972, 198) indique un certain nombre de contextes dans lesquels l'interprétation active est évidente; c'est le cas, p.ex., quand le verbe est accompagné d'un adverbe comme intentionnellement ou quand il apparaît comme complément d'un verbe tel que forcer :

- Jean a (délibérément, intentionnellement) amusé Anne
- Paul a forcé Jean à amuser Anne.

En effet, les phrases

- *? Jean a (délibérément, intentionnellement) énervé Anne par son caractère lymphatique
- *? Paul a forcé Jean à impressionner Anne par son intelligence

sont déviantes: une interprétation active semble très artificielle ou même exclue. Dans la mesure où une phrase telle que

- *? Jean monte impressionner Anne par son intelligence

paraît également incongrue, la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, où $V_0 = V_{mt}$, pourrait être considérée comme un autre contexte qui met en évidence l'interprétation active du sujet. Il n'est pas exclu que l'intentionnalité liée à l'interprétation active de

N_0 ait joué un rôle dans l'analyse traditionnelle de l'infinitif comme infinitif de "but".

Comme nous le disions plus haut, la contrainte du sujet actif est également déterminée par la combinaison $V_0 V_1$. Elle ne dépend pas uniquement du Vmt : si la relation sujet-verbe, pour $V_0 = Vmt$, sera normalement interprétée comme active, on peut cependant faire un mouvement involontaire. C'est le cas, p.ex., dans le contexte suivant :

Jean a commencé à glisser; il est descendu de haut en bas.

D'autre part, les verbes qui apparaissent en position infinitive n'ont pas nécessairement une relation "active" avec le sujet : dans des contextes autres que la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, la relation entre ces verbes et le sujet peut être non active. C'est ce que nous venons d'illustrer au moyen des verbes psychologiques. La propriété [+ actif] qui caractérise le sujet de la construction $N_0 V_0 V_1 \Omega$ est donc déterminée par l'ensemble $V_0 V_1$.

L'examen des propriétés distributionnelles de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ a donc révélé qu'elle se caractérise par une double contrainte - les deux contraintes sont liées - : le V_1 est un verbe d'action d'une part, l'ensemble $V_0 V_1$ détermine d'autre part la contrainte sur le N_0 qui est un N humain qui présente la propriété [+ actif] .

3.1.2.1. Nous examinerons à présent quelques verbes traditionnellement considérés comme des verbes "aspectuels". Faisant abstraction de la controverse qui existe autour de la notion d'aspect ⁵³, nous reprenons la définition de Grevisse (1975, 605) :

L'aspect du verbe est le caractère de l'action considérée dans son développement, l'angle particulier sous lequel le déroulement de cette action est envisagé, l'indication de la phase à laquelle ce "procès" en est dans son déroulement.

Notons d'emblée que la définition de Grevisse suggère que l'aspect concerne en général une action, et non un état. A partir de là, on peut formuler l'hypothèse que les Vasp se combineront plutôt avec des verbes d'action qu'avec des verbes d'état. Nous venons de voir que les Vmt se font suivre d'un verbe d'action. C'est ce parallélisme entre Vasp et Vmt qui constitue l'objet de la discussion présentée ci-dessous.

Nous examinerons les verbes suivants: commencer à, continuer à, cesser de, être en train de, se mettre à. Comme chacun de ces verbes demanderait en fait à être étudié en détail, nos commentaires seront forcément sommaires. Loin de vouloir établir un parallélisme parfait entre ces "semi-auxiliaires" d'aspect et les V_0 , nous nous attacherons à montrer que ces Vasp ne sont pas libres de toute contrainte lexicale et que les contraintes qu'ils présentent sont analogues aux restrictions de sélection propres aux Vmt suivis de l'infinitif, même si ces restrictions sont plus atténuées dans le cas de ces verbes aspectuels. En d'autres mots, certaines des "interdictions" observées pour la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ se retrouvent dans le cas des verbes aspectuels, mais elles y sont moins absolues. Il y a donc une différence graduelle entre les deux.

Rappelons que les Vmt ont d'autres propriétés en commun avec ces verbes :

- ils ne peuvent être suivis d'une complétive en que
 - * Jean sort qu'il achète des fruits (Vmt)
 - * Jean continue qu'il travaille (Vasp)
- ils ne peuvent être suivis d'un infinitif passé
 - * Jean entre avoir bu une bière (Vmt)
 - ?* Jean cesse d'avoir travaillé (Vasp)
- ils sont incompatibles entre eux
 - * Jean monte venir travailler (Vmt)
 - ?* Jean commence à continuer à travailler (Vasp)

Notre remarque préliminaire concernant la différence graduelle entre les propriétés des Vasp et celles des Vmt vaut éga-

lement pour les deux dernières propriétés indiquées ci-dessus. Ainsi, la phrase

Jean commence à avoir compris

nous paraît entièrement acceptable. La combinaison de plusieurs aspectuels est inusuelle, mais elle ne nous semble pas ininterprétable comme Jean monte venir, p.ex.

Quant aux restrictions de sélection jouant sur l'infinif, on constate l'analogie suivante :

- * Jean sort avoir une maison (Vmt)
- ?* Jean se met à avoir une maison (Vasp)
- * Jean rentre savoir qu'Anne est venue (Vmt)
- ?* Jean continue à savoir qu'Anne est venue (Vasp)
- * Jean a été ressembler à son frère (Vmt)
- ?* Jean est en train de ressembler à son frère (Vasp)
- * Jean reste être de nationalité italienne (Vmt)
- ?* Jean commence à être de nationalité italienne (Vasp)
- * Jean vient connaître le résultat du match (Vmt)
- ?* Jean cesse de connaître le résultat du match (Vasp)

Donc, la combinaison avec un verbe d'état est exclue quand $V_o = Vmt$, elle est déviante en général quand $V_o = Vasp$. Dans certains cas seulement, elle est acceptable :

Jean commence à savoir qu'il vaut parfois mieux se taire
Jean continue à ressembler à son frère.

En ce qui concerne les restrictions affectant le N_o , il peut sembler à première vue que les Vasp n'imposent pas de contraintes à leur sujet, puisqu'ils peuvent apparaître dans des tournures impersonnelles :

Il (commence, continue, se met) à pleuvoir.

On pourrait ainsi être porté à croire qu'ils s'insèrent dans une phrase comme Il pleut sans affecter la relation syntaxi-

que et sémantique qui existe entre le sujet et le verbe. Dans ce sens, ils fonctionneraient comme des verbes "transparents" (Gross (1975a, 161)). Cette interprétation est cependant contredite par les faits suivants :

- les Vasp ne peuvent être insérés dans n'importe quelle phrase impersonnelle. Comparons, à partir de Il faut partir :

Il va falloir partir
 * Il (cesse de, se met à, continue à, etc.) falloir partir

Si l'acceptabilité des phrases

?? Il cesse de falloir que tu partes
 ?* Il continue à falloir que tu partes

est meilleure ⁵⁴, ces phrases ne sont pas naturelles pour autant, et la phrase

* Il se met à falloir que tu partes

nous paraît tout aussi peu acceptable que celle où falloir est suivi de l'infinitif.

- quand $V_o = \underline{\text{se mettre à}}$ et $N_o = N\text{-an}$, les phrases sont déviantes. Comparons :

Les problèmes vont se résoudre
 Les problèmes commencent à se résoudre
 ?? Les problèmes se mettent à se résoudre
 Les choses vont se dégrader
 Les choses commencent à se dégrader
 ?? Les choses se mettent à se dégrader.

- quand le V-inf est un verbe "psychologique", la lecture avec sujet actif est souvent préférentielle, du moins pour certains de ces Vasp :

Jean est en train d'agacer Anne
 ?? Ce problème est en train d'agacer Anne

Jean se met à énerver Anne
 ?* Ce problème se met à énerver Anne.

En bref, nous avons pu observer que les Vasp examinés ici - sans doute trop hâtivement - ne sont pas entièrement libres de contraintes lexicales, ni au niveau du V-inf, ni au niveau du sujet. Ces restrictions de sélection sont plus atténuées que dans le cas des Vmt et elles ne valent pas pour tous les Vasp "en vrac". Les Vasp sont donc moins homogènes de ce point de vue que les Vmt. Cependant, là où elles apparaissent, les restrictions de sélection vont dans le même sens que celles de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$: la combinaison avec un verbe d'état est souvent déviante et dans certains cas le sujet ne peut être un N non animé. Que ces verbes se combinent tous avec les V météorologiques pourrait être une conséquence du fait que ces derniers constituent une classe particulière de V impersonnels, la particularité étant précisément que ce qu'ils expriment est conçu comme un procès actif ⁵⁵.

3.1.2.2. Un autre rapport, de nature différente, entre les Vmt et les Vasp en général a été observé par nombre de grammairiens (cf. e.a. Comrie (1978); Givon (1973)). Parmi les Vasp et les Vmt (ou expressions locatives), il y a plusieurs entrées lexicales identiques :

Jean <u>s'arrête</u> à Paris	(Vmt)
Jean <u>s'arrête</u> de travailler	(Vasp)
Jean <u>est près</u> de la porte	(Vmt)
Jean <u>est près</u> d'éclater	(Vasp)
Je <u>m'en vais</u> à la maison	(Vmt)
Je <u>m'en vais</u> le lui dire	(Vasp)
Jean <u>est</u> à la maison	(Vmt)
? Jean <u>est</u> à s'habiller ⁵⁶ .	(Vasp)

Nous examinerons ci-dessous deux cas particuliers, les verbes aller et venir. Ils fonctionnent comme Vmt et comme auxiliaires du futur proche et du passé récent. Quant à savoir si ce sont des auxiliaires de temps ou d'aspect, on constate que la question ne fait pas l'unanimité des grammairiens. Grevisse (1975, 605) les classe parmi les verbes qui expriment l'aspect ⁵⁷, Gross (1968, 14) les considère comme des auxiliaires de temps. Il a été remarqué ailleurs que les notions d'aspect et de temps sont voisines et qu'il est difficile de tracer une limite claire entre les deux (cf. note 53; cf. aussi Comrie (1978, 66) et De Vooy (1963, 129)). Nous nous pencherons sur la question pour les verbes aller et venir dans le paragraphe qui suit.

3.1.3.1. Précisons d'abord que nous n'étudions pas ces verbes dans les emplois suivants, où ils sont considérés également comme des auxiliaires ou semi-auxiliaires ⁵⁸. Pour aller:

- aller V-inf, à valeur nettement "modale"

Vous n'allez pas me dire que vous avez mangé tout ce gâteau

- aller (en) V-ant, marquant l'aspect "progressif"

Le mal va croissant

- aller pour V-inf, marquant l'aspect "inchoatif" (dans les indications scéniques surtout)

Il va pour sortir
 = Il est sur le point de sortir.

Pour venir :

- venir à V-inf, qui n'est guère employé que dans des propositions conditionnelles introduites par si

S'il venait à mourir, que ferions-nous ?

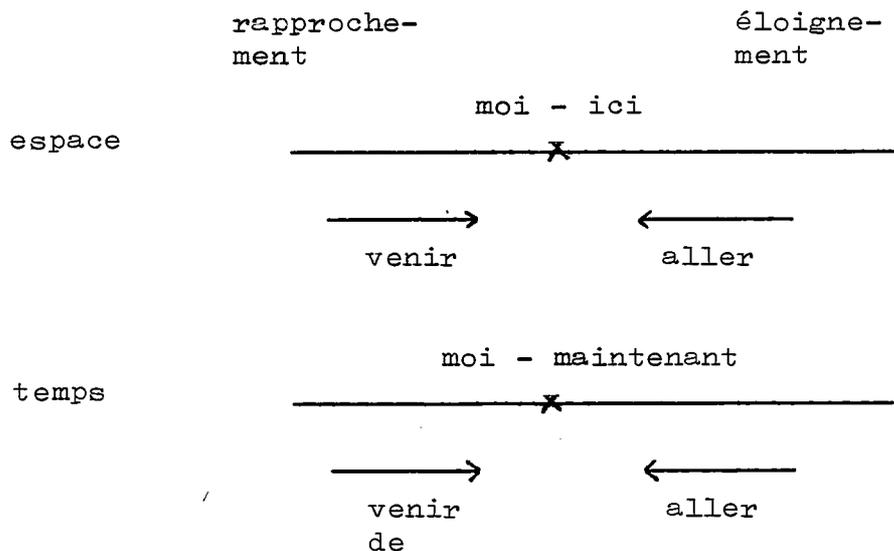
3.1.3.2. Notre hypothèse est la suivante. L'auxiliarisation de aller et venir peut être analysée comme un passage de l'expression du mouvement dans l'espace à l'expression du temps. Ce processus passerait par un stade intermédiaire qui est celui de l'expression de l'aspect. Nous essayerons de montrer qu'il reste des "traces" aspectuelles dans l'emploi de aller et venir comme auxiliaires du futur proche et du passé récent d'une part, et qu'on peut d'autre part (déjà?) attribuer une valeur aspectuelle à la structure infinitive caractéristique des Vmt.

Notre analyse - passage de l'expression du mouvement spatial à celle du temps - est basée sur les faits suivants. Aller et venir, lorsqu'ils servent à exprimer le futur proche et le passé récent, ont gardé ce que nous avons signifié comme le trait fondamental de ces verbes lorsqu'ils sont employés dans leur sens spatial : la "directionnalité". Dans le cas de aller et venir (Vmt), cette directionnalité présente la caractéristique particulière d'être déterminée de façon déictique, par rapport à l'endroit où se trouve le locuteur (l'interlocuteur quand le locuteur et le sujet grammatical coïncident) : le sujet s'éloigne de cet endroit dans le cas de aller, il s'en rapproche dans le cas de venir. On pourrait de ce fait caractériser ces verbes par la notion que Damourette et Pichon (1911-1936, V, § 1650) considèrent comme une des caractéristiques fondamentales des auxiliaires du passé, à savoir l'acceptation égocentrique". Il s'agit de ceci :

Quelle que soit la personne grammaticale du verbe, c'est toujours le locuteur qui est l'agent de la possession mentale du passé (exprimée par le verbe avoir) et qui associe l'allocutaire, dans une certaine mesure, à cette possession. (...) Son sujet [de avoir] grammatical, agent de l'action qu'exprime le verbe auxilié n'est pas du tout agent du phénomène exprimé par avoir, à savoir la possession du passé. L'agent de cette possession, c'est toujours le locuteur.

De façon analogue, l'on peut dire que pour un même mouvement, quel que soit le sujet qui l'exécute, c'est le locuteur qui est possesseur de la direction, c'est lui en quelque sorte qui décide de l'emploi de aller ou de venir.

Lorsque aller et venir sont employés comme auxiliaires du futur proche et du passé récent, l'élément qui les oppose comme des contraires n'est plus la direction par rapport au lieu de l'énonciation, mais par rapport au moment de l'énonciation (éloignement à partir d'un moment présent vers un moment futur dans le cas de aller, rapprochement à partir d'un moment passé vers un moment présent dans le cas de venir de). On pourrait schématiser comme suit⁵⁹ :



De la même façon qu'on peut concevoir une situation dans laquelle on se trouve comme un lieu où l'on est, on peut concevoir - et les faits linguistiques révèlent qu'on le conçoit ainsi⁶⁰ - le futur comme un lieu où l'on se rend et le passé comme un lieu d'où l'on vient⁶¹.

3.1.3.3. Un des symptômes de l'évolution que nous suggérons - passage de l'expression du mouvement dans l'espace à celle du temps (passant par celle de l'aspect) - serait l'affranchissement progressif des contraintes lexicales. Une fois que le

verbe a atteint le stade d'auxiliaire de temps, son emploi n'est plus conditionné lexicalement: il fonctionne comme morphème grammatical plutôt que comme lexème.

Aller, auxiliaire du "futur proche", n'impose aucune contrainte ni sur son sujet, ni sur l'infinitif qui suit. Dans ce sens, il est entièrement "transparent" aux relations syntaxiques et sémantiques qui existent entre un verbe et son sujet. En effet, considérons les phrases suivantes:

Il va pleuvoir
 Il va (falloir, s'agir d') ouvrir l'oeil
 Jean va devoir partir
 Cette histoire va l'amuser
 Anne va savoir qu'il est venu
 etc.

Il en va de même, semble-t-il, pour venir de, auxiliaire de passé récent :

Il vient de pleuvoir
 Le vase vient de tomber
 Jean vient de devoir admettre qu'il a tort.

Une propriété corollaire de l'absence de restrictions de sélection qui porte à croire qu'on se trouve devant des auxiliaires de temps est que ces verbes semblent tout à fait intégrés au système temporel du français.

Aller fonctionne comme une réalisation morphologique du futur, parallèle au futur simple. D'un point de vue formel, on observe le même parallélisme entre l'auxiliaire aller employé à l'imparfait - seul autre temps auquel le verbe peut s'employer - et le conditionnel (cf. Gross (1968, 14)). On a donc deux paires - Il chantera et Il va chanter d'une part, Il chanterait et Il allait chanter de l'autre - dont chacune représente deux réalisations morphologiques différentes d'un même temps. De façon analogue, venir de s'intègre au système des auxiliaires du passé, du fait qu'on a :

Jean a chanté
Jean vient de chanter

Jean avait chanté
Jean venait de chanter

Jean est parti
Jean vient de partir

Jean était parti
Jean venait de partir

- * Jean (est, a) venu de partir
- * Jean (était, avait) venu de partir.

Au vu des faits - l'absence de restrictions de sélection pour aller et venir de ainsi que l'intégration de ces verbes au système temporel du français -, on est amené à conclure que ces verbes fonctionnent comme des auxiliaires de temps à part entière. Autrement dit, ils représenteraient le point final de l'évolution esquissée ci-dessus - mouvement - aspect- temps -. Cependant, si on y regarde de plus près, on est forcé d'admettre que l'évolution suggérée n'a pas atteint son point d'aboutissement : aller et venir de contiennent également un élément aspectuel.

3.1.3.4. Si l'on considère venir de, on constate qu'il n'est pas entièrement "transparent" comme aller, auxiliaire du futur. Il existe des contraintes entre venir de et l'infinitif qui suit :

- ?* Jean vient (d'être de nationalité française, de savoir qu'Anne est venue, de ressembler à son frère).

Comparons avec :

Jean a (été de nationalité française, su qu'Anne est venue, ressemblé à son frère)

et

Jean va (être de nationalité française, savoir qu'Anne est venue, ressembler à son frère).

La combinaison de venir de avec un "verbe d'état" semble donc douteuse. Venir de ne peut pas être inséré non plus dans n'importe quelle phrase impersonnelle. Comparons :

- Il a fallu appeler les pompiers
 * Il vient de falloir appeler les pompiers
 Il m'a semblé voir Anne à la manifestation
 * Il vient de me sembler voir Anne à la manifestation.

Si l'on prend l'auxiliaire aller à l'imparfait, en dehors du discours indirect (libre ou non), il "signifie d'ordinaire être sur le point de" (Gougenheim (1929, 109)). En effet, l'équivalence qui existe entre les phrases

- Il disait qu'il allait commencer son histoire quand tous les invités seraient arrivés
 ≡ Il disait qu'il commencerait son histoire quand tous les invités seraient arrivés

ne vaut pas pour

- Il allait commencer son histoire, quand le téléphone sonna
 * Il commencerait son histoire, quand le téléphone sonna.

La phrase signifie, par contre :

Il était sur le point de commencer son histoire, quand le téléphone sonna.

Ce sens est plus voisin de l'expression de l'aspect que de celle du temps. Dans cet emploi d'ailleurs, aller ne semble pas entièrement libre de toute contrainte lexicale :

?? Il allait ressembler à son frère.

Donc, d'après ce que nous venons d'observer, seul aller, employé au présent, est entièrement libre de contraintes lexicales. Venir de - et jusqu'à un certain point aller à l'imparfait - ne s'en est pas complètement affranchi. Le

fait que venir de se combine difficilement avec un verbe d'état rappelle une contrainte constatée plus haut, pour les Vmt (cf. 3.1.1.1.), où elle était catégorique, et pour les Vasp (cf. 3.1.2.1.), où elle était plus atténuée. Si aller et venir de semblent fonctionner à certains égards (cf. 3.1.3.3.) comme des auxiliaires de temps, il se trouve qu'en fait seul aller, employé au présent, est un auxiliaire de temps à part entière. Il ressort de ce qui précède que les trois stades que nous avons distingués - mouvement, aspect, temps - sont en fait à définir en termes de gradation, plutôt que comme des catégories nettement tranchées entre elles.

C'est ce qui ressort également des commentaires des grammairiens au sujet de la différence qui oppose le futur simple au futur proche. Ces commentaires, qui vont tous dans le même sens, suggèrent que l'auxiliaire aller, même au présent, n'est pas exclusivement une expression temporelle, mais contient également un élément aspectuel. Pour autant qu'on perçoive encore une différence entre le futur simple et le futur proche, la caractéristique de celui-ci serait de considérer l'action "comme déjà entièrement déterminée dans le présent par la volonté du sujet parlant" (Flydal (1943, 69)). "Le proche avenir est conçu comme le déroulement naturel du présent" (Damourette et Pichon (1911-1936, V, § 1643)). Imbs (1968, 55): "Le futur périphrastique exprime un futur qui est en rapport avec le présent" (nous soulignons). L'évolution du futur proche, qui vraisemblablement se distingue de moins en moins du futur simple, pourrait être analogue à celle du "parfait", qui à l'origine, e.a. dans les langues romanes (voir Comrie (1978, 52 sq.)), exprimait le résultat dans le présent (aspect) d'une action passée avant d'acquérir également la valeur d'un temps par lequel on exprime l'action passée tout court.

Des données d'ordre historique semblent confirmer notre hypothèse :

- selon Gougenheim (1929, 86) et Siebenschein (1954), aller $V\text{-inf } \Omega$ s'employait pour exprimer l'aspect inchoatif avant d'exprimer le futur proche. Aller signifiait le plus souvent être sur le point de, un sens qui, on l'a vu, n'a pas entièrement disparu quand aller est employé à l'imparfait.

- venir de, dont nous avons constaté qu'il n'a pas atteint le même stade d'intégration au système temporel du français que aller, est plus jeune comme auxiliaire du passé récent que aller, auxiliaire du futur proche. La dernière périphrase remonterait au XII^e siècle (Damourette et Pichon (1911-1936, V, § 1643)), alors que la première ne serait attestée qu'à partir du XIV^e siècle (Flydal (1943, 100)). Venir de $V\text{-inf } \Omega$ s'est employé dans son sens "spatial" jusqu'au XVII^e siècle (ibidem).

3.1.3.5. Avant d'examiner de plus près la valeur aspectuelle de la construction $N_0 V_0 V_1 \Omega$, nous tenons à mentionner un emploi particulier de aller et venir, qui apparaît dans des phrases dont la structure superficielle est identique à celle où ces verbes apparaissent comme Vmt. Curieusement, le tour où $V_0 = \text{venir}$ n'est mentionné ni par Grevisse, ni par Damourette et Pichon, ni par Gross. Il s'agit de phrases du type

Cette insulte alla frapper Félicie au coeur
(emprunté à Steinberg (1962, 208))

Un coup de sifflet vint mettre fin à son hésitation
(emprunté à Sandfeld (1965, 151)).

Il est intéressant de noter que les deux grammairiens à qui nous avons emprunté les exemples et dont les commentaires "sémantiques" sont analogues - on exprime "quelque chose d'imprévu", "d'opportun ou d'inopportun"⁶² - classent dif-

féremment la construction. Steinberg la mentionne parmi les expressions aspectuelles; Sandfeld, par contre, commente cet emploi de venir dans le chapitre où il fait l'analyse de la structure infinitive caractéristique des Vmt.

Nous ne voyons pas de raisons évidentes pour préférer une analyse à l'autre :

- dans cet emploi, aller et venir, comme les Vmt, peuvent être employés à tous les temps (à l'encontre des auxiliaires du futur proche et du passé récent, qui ne s'emploient qu'au présent et à l'imparfait) :

Il jeta une poignée de graviers qui alla crépiter sur le bois du cercueil (Druon)

Un soleil qui s'irait mêler à la glace et pourrir avec elle (St-Exupéry)

D'autres verbes (viendront, sont venus) s'ajouter à la liste

La balle allait rebondir sur le tapis

Son esprit chagrin va chercher des misères en plein bonheur (emprunté au TLF).

- Cependant, comme les exemples l'indiquent, une contrainte lexicale caractéristique de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, à savoir $N_0 = \text{Nan}$, disparaît. Il est sans doute plausible que les Vmt les plus usuels se soient affranchis, plus tôt que les autres Vmt, de leurs contraintes lexicales. Ceci dit, Damourette et Pichon (1911-1936, III, §1058) fournissent des exemples (littéraires !, cf. p. 93) où $V_0 =$ un Vmt autre que aller ou venir et $N_0 = \text{N -an}$:

... leur folle jeunesse (...) s'envolait déjà dans la nuit rejoindre la grande nuit passée

... la ville monte là-haut jaillir en haleines, éclater en fragments de coeurs, ...

Un triomphe passait gémir sous l'arc-en-ciel

Rien de délicieux ne manque à cette abstraction toute sensuelle, si ce n'est précisément ce qu'elle vole ici chercher.

- En fait, on se trouverait devant un emploi qui est à cheval sur la construction où les Vmt sont employés dans leur sens concret (déplacement) et une expression aspectuelle. Dans les phrases données ci-dessus, où apparaissent aller et venir, on pourrait dire que ces verbes expriment également la trajectoire en quelque sorte qui mène le sujet à l'action V_1 , même si cette trajectoire ne correspond plus nécessairement à un déplacement dans l'espace d'un point P_0 à un point P_1 . Cette trajectoire est orientée, non plus à partir de l'endroit concret où se trouve le locuteur ($V_0 = \text{Vmt}$), ni à partir du moment de l'énonciation ($V_0 = \text{Aux du fut. pr. et du passé récent}$), mais à partir du point de vue du locuteur. C'est celui-ci qui détermine le choix entre aller et venir. Si une des fonctions de l'aspect est de "présenter l'angle particulier sous lequel l'action est envisagée", on pourrait dire que aller et venir présentent ici l'action sous l'aspect de la trajectoire qui mène à celle-ci.

3.1.4. Rappelons brièvement les propriétés caractéristiques de $N_0 V_0 V_1 \Omega$, observées tout au long de ce chapitre, qui justifient l'hypothèse de l'analyse aspectuelle :

- nous avons vu (cf. 1.2.) que les propriétés caractéristiques de la phrase complexe sont absentes
- nous avons vu (cf. 3.1.1.2.) que le Vmt seul, à l'encontre des verbes "pleins", ne peut rendre compte des contraintes qui caractérisent la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$: les restrictions de sélection qui affectent le sujet N_0 sont déterminées par l'ensemble $V_0 V_1$
- nous avons vu (cf. 3.1.1., 3.1.2.1. et 3.1.3.4.) que certains V traditionnellement reconnus comme des aspectuels présentent des analogies avec les Vmt du point de vue des restrictions de sélection. Si la combinaison d'un Vmt avec un verbe d'état est exclue, elle est souvent déviante quand $V_0 = \text{Vasp}$. Pour autant que les auxiliaires du futur proche et du passé récent imposent encore des contraintes au V-inf avec lequel ils se combinent, celles-ci vont également dans

le même sens.

- nous venons de voir (cf. 3.1.3.5.) qu'il existe un emploi de aller et venir qui semble être à cheval sur la construction infinitive caractéristique des Vmt et une tournure aspectuelle. Nous avons dit que les verbes aller et venir y indiquent la trajectoire, orientée à partir du point de vue de locuteur, qui mène le sujet à l'action V_1 . Les Vmt dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ indiquent également la trajectoire - en l'occurrence entre un point P_1 et un point P_2 dans l'espace - qui mène le sujet à l'action V_1 . Un des obstacles dans l'analyse qui attribuerait aux Vmt une valeur "d'auxiliaires" d'aspect - et sans doute une des raisons pourquoi la tradition grammaticale française ne leur a jamais attribué cette valeur - est qu'on ne peut dire que leur sens original (concret) ait disparu ou se soit affaibli. Un des critères en effet le plus souvent invoqués dans la discussion sur l'auxiliarité est celui de la "dématérialisation" du sens original, la "désémantisation" du verbe (Damourette et Pichon (1911-1936, V, § 1603)). Cependant, si on ne peut parler d'un affaiblissement sémantique dans le cas des Vmt suivis de l'infinitif - cet affaiblissement est perceptible dans le cas discuté ci-dessus (3.1.3.5.) -, nous avons vu (2.3.3. sq.) qu'on assiste à une spécification sémantique valable pour toute une catégorie de Vmt, chaque fois qu'ils sont suivis de l'infinitif : des Vmt qui ne sont pas intrinsèquement directionnels fonctionnent comme des verbes de direction devant l'infinitif. Il est de tradition de dire qu'un auxiliaire n'a de sens qu'en combinaison avec la forme verbale qui suit (voir p.ex. Brieer-Van Akerlaken (1967, 197)). Les Vmt acquièrent une signification particulière - le sens directionnel prend le dessus -, lorsqu'ils sont combinés avec un V-inf. Si la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ a une valeur aspectuelle, elle serait précisément déterminée, à notre avis, par la combinaison d'un verbe directionnel et de l'infinitif. La question de savoir quelle est alors la

valeur aspectuelle de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ fait l'objet du paragraphe suivant.

3.2. Selon Comrie (1978, 14),

the inherent meaning of certain lexical items and syntactic combinations of lexical items can determine semantic aspectual characteristics.

Si l'on peut attribuer une valeur aspectuelle à la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, nous croyons qu'elle est due, en effet, à la combinaison d'un verbe dont le sens intrinsèque (Vdir), ou occasionnel (Vdép), est directionnel et d'un verbe "d'action" à l'infinitif. Dans la terminologie de Comrie (1978, 3) - la restriction est importante dans la mesure où les mêmes termes sont parfois employés dans un autre sens (e.a. par Grevisse) -, la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ serait à ranger, d'un point de vue aspectuel, dans les structures perfectives :

The whole of a situation is presented as a single unanalysable whole, with beginning, middle and end rolled into one; no attempt is made to divide this situation up into the various individual phases that make up the action. Verbal forms with this meaning will be said to have perfective meaning.

L'aspect perfectif, qui envisage l'action du point de vue de la totalité, s'oppose à l'aspect imperfectif, qui présente l'action dans son déroulement, dans sa progression.

Avant de montrer comment l'analyse perfective de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ permet de rendre compte de certaines propriétés que nous avons observées lors de l'analyse de la construction (cf. 1.2.3.), nous tenons à souligner l'importance de la combinaison des deux éléments qui sont constitutifs de la valeur aspectuelle perfective de $N_0 V_0 V_1 \Omega$. Quant au premier élément - "the inherent meaning of lexical items" -, nous avons vu qu'il s'agit du sens - inhérent (Vdir) ou

acquis (Vdép) dans notre cas - du V_0 : un sens foncièrement directionnel, et partant, foncièrement télique (orienté sur un point de destination qui est l'aboutissement du procès). Le second élément - "syntactic combinations of lexical items" - consiste en la combinaison avec un verbe d'action à l'infinitif. L'on sait qu'un verbe comme aller peut se faire suivre d'un verbe qui a la forme V-ant : il exprime alors "la progression de l'action" (Grevisse (1975, 644)). Autrement dit, il présente l'action d'un point de vue imperfectif. L'on sait d'autre part que l'infinitif (des verbes d'action en particulier : cf. 3.1.2.1.) se joint à un certain nombre de verbes (être en train de, p.ex.) qui présentent également l'action sous un aspect imperfectif. Le caractère perfectif de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ semble donc déterminé, en effet, par la combinaison spécifique d'un verbe directionnel (télique) et d'un verbe d'action à l'infinitif.

Nous avons constaté que plusieurs grammaires soulignent que quand le Vmt est suivi de l'infinitif direct, "on ne doute pas de la réalisation de l'action" (cf. 1.2.3.). Comrie (1978, 18) établit un rapport entre l'aspect perfectif et l'accomplissement de l'action ("complete" vs "completed action") : considérer une action dans sa totalité n'exclut pas en effet qu'on la considère jusque dans sa phase finale où elle est donc réalisée. Il s'agit toutefois d'une association possible, mais non nécessaire (Comrie (ibidem), voir aussi Guillaume (1970, 62)). Nous avons observé que l'interprétation de l'accomplissement de V_1 est l'interprétation normale - le cas non marqué - sans qu'il soit exclu en réalité que l'action V_1 ne se réalise pas.

L'analyse qui attribue une valeur perfective à la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ permet, à notre avis, de rendre compte d'une autre propriété fondamentale. Dans la mesure où le V_0 n'est pas "vide de sens" précisément - il exprime également une action -, l'aspect perfectif ne caractérise pas uniquement V_1 , mais l'ensemble $V_0 V_1$. Une propriété de la structure

$N_0 V_0 V_1 \Omega$ (cf. 1.2.3.) est celle de ne pouvoir prendre qu'un complément de temps, bien qu'en réalité l'action V_1 ait lieu à un moment postérieur au moment où s'effectue V_0 . On pourrait dire que l'impossibilité d'avoir deux compléments de temps est une conséquence naturelle de la valeur perfective de la construction :

Thus it is quite possible for perfective forms to be used for situations that are internally complex (...) or include a number of distinct internal phases, provided only that the whole of the situation is subsumed as a single whole (Comrie (1978, 21): nous soulignons).

Quoiqu'on se trouve devant deux actions distinctes et temporellement discontinues, dans la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$ elles se présentent comme un tout indissoluble. Il existe un cas - exceptionnel, il est vrai -, où cette cohésion est non seulement syntaxique, mais aussi lexicale. Il s'agit de aller chercher, qu'on peut difficilement ne pas considérer comme une entrée unique dans le lexique. Le sens de aller chercher ne correspond pas (nécessairement) à la somme des deux verbes aller + chercher; l'ensemble des deux verbes exprime une idée unique. Que aller chercher se traduise en néerlandais et en allemand par un verbe simple - néerl. halen, all. holen - est sans doute significatif.

Notons pour finir que notre analyse rejoint en fait de près celle de Damourette et Pichon (1911-1936, III, §1055). Loin d'être "limpides" à une première lecture, leurs commentaires au sujet de la "progrédience" vont sensiblement dans le même sens que l'analyse que nous proposons. Rappelons ici la première phrase de l'extrait cité au début du premier chapitre (nous soulignons):

Dans Louis vient déjeuner, déjeuner est non seulement prédicatif, mais encore sa valeur prédicative verbale vient se fondre, se télescoper en quelque sorte dans celle de vient, dont elle n'est que la prolongation

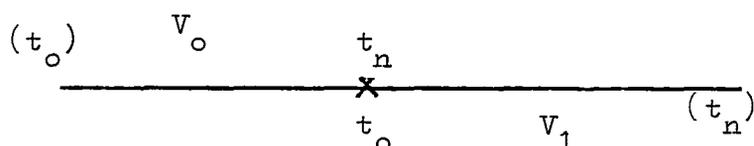
...

Il est à remarquer en outre qu'ils attachent la même importance à l'infinitif en tant que forme grammaticale avec laquelle les Vmt se combinent. Nous reprenons une autre phrase du même extrait :

Ce qu'il lui faut à lui [à vient], comme about, comme à tous les verbes de mouvement, c'est une virtualité verbale susceptible de se symphénoménaliser avec son propre phénomène : ce à quoi un infinitif seul est propre.

D'autre part, notre analyse trouve un corollaire théorique dans la théorie de l'aspect de Guillaume, dont nous avons exposé quelques notions plus haut (cf. p. 77).

Comme nous l'avons vu, les verbes de direction contiennent par leur sémantisme même une limite intérieure de tension. On peut dire que l'infinitif V_1 apparaît après que la limite de la trajectoire spatio-temporelle, contenue intrinsèquement dans V_0 , a été atteinte. Or, ce point est à la fois la limite finale de tension (par le sémantisme inhérent aux verbes de direction) de V_0 et la limite initiale de tension (par la forme grammaticale = V-inf) de V_1 . On pourrait schématiser comme suit :



Pour reprendre une formule de Guillaume, on pourrait dire que V_1 "reprend en tension" la détension qu'implique sémantiquement le V_0 et rétablit ainsi une continuité. Les deux éléments V_0 et V_1 se joignant là où t_n et t_0 coïncident - rappelons que ce point correspond à un point P dans l'espace où le mouvement aboutit et où l'action V_1 pourra se réaliser - font un tout ⁶³.

Nous voudrions terminer sur une dernière observation de Comrie (1978, 21) qui pourrait expliquer en partie pourquoi

une analyse aspectuelle de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, pour laquelle nous espérons avoir avancé des arguments probants, n'a jamais été proposée par la tradition grammaticale :

We may consider the view that the perfective represents the action pure and simple, without any additional overtones. In effect, this claims that perfectives are the unmarked members of any aspectual opposition based on perfectivity.

4. Au terme de ce chapitre, nous résumons brièvement la démarche de notre analyse de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$.

Nous avons commencé par examiner l'analyse traditionnelle qui interprète l'infinitif V_1 comme un infinitif de but. Sans nier que cette structure ait pu servir, à l'origine, à exprimer le but (en latin, les Vmt se faisaient suivre du supin, dont on admet communément qu'il exprimait en effet le but), nous avons soutenu qu'en français actuel, cette analyse, qui est une illustration de la servitude par rapport à une tradition grammaticale établie, n'est pas satisfaisante. Le but est exprimé par pour V-inf Ω , dont les propriétés sont fondamentalement différentes de celles de l'infinitif direct : d'une part, la cohésion qui lie V_1 au Vmt est bien plus grande que celle qui existe entre le V et pour V-inf Ω (cf. 1.1.); d'autre part, la structure $N_0 V_0$ pour $V_1 \Omega$ représente une structure complexe, alors que les propriétés de la phrase complexe font défaut dans le cas de $N_0 V_0 V_1 \Omega$ (cf. 1.2.).

Nous nous sommes penchée ensuite sur l'analyse de Gross (1968 et 1975a), qui retient avant tout que l'infinitif direct présente des propriétés adverbiales locatives. Nous souscrivons à cette analyse jusqu'à un certain point : il existe des rapports entre l'infinitif et le complément locatif qui

accompagnent le Vmt, au niveau logique (cf. 2.1.), syntaxique (cf. 2.2.) et sémantique (cf. 2.3.). Mais une conclusion qui attribuerait le statut de complément locatif à l'infinitif nous paraît excessive : il existe entre les deux un rapport d'analogie - on s'oriente vers une action comme on s'oriente vers un lieu de destination -, mais non d'identité.

Nous avons présenté enfin une analyse aspectuelle de la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$. Nous avons examiné d'abord les contraintes lexicales caractéristiques de la construction étudiée (cf. 3.1.1.) : nous avons constaté que certaines restrictions de sélection sont déterminées non pas par le Vmt seul, mais par la combinaison $V_0 V_1$. Nous avons observé ensuite que certains verbes aspectuels (tels commencer à) présentent des analogies avec les Vmt du point de vue des restrictions de sélection (cf. 3.1.2.1.). Dans le cas de aller et venir de, auxiliaires du futur proche et du passé récent, qui se trouvent à l'aboutissement d'une évolution qui commence par l'expression du mouvement dans l'espace et qui se termine dans l'expression du temps (cf. 3.1.3.2.), ces restrictions de sélection ne sont plus, ou à peine, présentes (cf. 3.1.3.3.). Cependant, pour peu qu'elles le soient, elles vont dans le même sens que les contraintes observées dans les cas précédents. Nous avons interprété le maintien de certaines de ces contraintes (pour venir de, p.ex.) comme un indice du fait que cette évolution n'a pas entièrement abouti, ou, autrement dit, que ces verbes n'ont pas entièrement dépassé le stade d'auxiliaires d'aspect. D'autres éléments - des commentaires de grammairiens d'une part, des données d'ordre diachronique d'autre part - semblent confirmer notre interprétation (cf. 3.1.3.4.). Après avoir établi un rapport entre l'aspect et le temps, point ultime de l'évolution que nous avons avancée comme hypothèse, nous avons établi un rapport entre l'aspect et le point de départ de cette même évolution, soit les Vmt suivis de l'infinitif. Il existe

un emploi de aller et venir qui illustre ce rapport, étant à cheval sur la construction que nous étudions et la périphrase aspectuelle (cf. 3.1.3.5.). Nous avons essayé pour finir de préciser quelle est la valeur aspectuelle qu'on peut attribuer à la structure $N_0 V_0 V_1 \Omega$, avec $V_0 = V_{mt}$. La combinaison du V_0 directionnel et d'un V "d'action" à l'infinitif rend la structure perfective. Non seulement V_1 , mais l'ensemble $V_0 V_1$ est envisagé dans sa totalité : les deux actions sont présentées comme formant un tout (cf. 3.2.).

Seconde partie

LES VERBES DE MOUVEMENT SUIVIS DE L'INFINITIF
EN ESPAGNOL

En espagnol, les verbes de mouvement et d'immobilité¹ entrent dans une construction infinitive qui prend la forme $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ ². Si elle est formellement différente de la construction qui caractérise les verbes de mouvement en français, du fait de la présence de a, elle semble cependant en être l'équivalent sémantique, et les verbes qui entrent dans la construction sont, à première vue, les mêmes que ceux qui se font suivre de l'infinitif direct en français³ :

Max va a comer
Max va ϕ manger

Max viene a trabajar
Max vient ϕ travailler

Max corre a comprar el periódico
Max court ϕ acheter le journal

Max sube a mirar la tele
Max monte ϕ regarder la télé

Max baja a saludar a Eva
Max descend ϕ dire bonjour à Eva

Max entra a tomar un café
Max entre ϕ prendre un café

Max sale a fumar un cigarillo
Max sort ϕ fumer une cigarette

Max vuelve al hotel a buscar las maletas
Max retourne à l'hôtel ϕ chercher les valises

Max regresa a casa a descansar
Max rentre chez lui ϕ se reposer

Max pasa a recoger los libros
Max passe ϕ prendre les livres

Max se va a ver a Eva
Max s'en va ϕ voir Eva

Max se marcha a estudiar

Max part ϕ étudier

Max se queda a cenar

Max reste ϕ dîner .

Dans un premier chapitre, nous donnerons un aperçu des commentaires auxquels la construction qui fait l'objet de cette étude a donné lieu, tant en grammaire traditionnelle qu'en grammaire transformationnelle. Le second chapitre est consacré à l'analyse syntaxique de la construction $N_0 V_0 a V_1 \Omega$: nous examinerons dans un premier moment la fonction de a V-inf Ω , opposé à para V-inf Ω (pour V-inf Ω); nous poserons ensuite la question de savoir quelles propriétés permettent de distinguer la construction infinitive caractéristique des Vmt de la "périphrase verbale", construction de même forme où les mêmes verbes, ou du moins certains d'entre eux, apparaissent en tant qu'auxiliaires; pour finir, nous nous pencherons sur la question du nombre de Vmt qui peuvent apparaître devant a V-inf Ω .

I. Etat de la question

1. Grammaire traditionnelle

Il faut noter d'emblée que les Vmt ont droit de cité dans les grammaires espagnoles dans la mesure où ils se combinent avec a V-inf Ω pour former ce que la plupart des grammairiens appellent des "périphrases (ou phrases) verbales", c'est-à-dire "l'union d'un verbe auxiliaire - plus ou moins auxiliaire ou grammaticalisé - avec une forme nominale⁴ d'un verbe conceptuel" (Roca-Pons (1958, 10)⁵; cf. Lenz (1916, 414), Criado de Val (1958, 129), Seco (1975, 87), RAE (1976, 444), Gili Gaya (1976, 103), Alcina Franch & Blecua (1979, 779)).

Ainsi on a :

avec ir (aller)

Va a llover

Il va ϕ pleuvoir

avec volver (retourner)

Vuelve a nevar

Il retourne ϕ neiger

Il neige de nouveau

avec venir (venir)

Max viene a ganar 100.000 Pesetas al mes

Max vient ϕ gagner 100.000 Pesetas par mois

Max gagne environ 100.000 Pesetas par mois

avec llegar (arriver)

Max llegó a ser un personaje importante

Max arriva ϕ être un personnage important

Max finit par être un personnage important

avec echarse (se jeter)

Max se echa a llorar

Max se jette ϕ pleurer

Max se met à pleurer

avec ponerse (se mettre)

Se pone a llover
Il se met à pleuvoir

avec pasar (passer)

Pasamos a comunicarles las últimas noticias
Nous passons ϕ vous communiquer les dernières nouvelles
Nous vous communiquons maintenant les dernières nouvelles.

Le nombre de verbes susceptibles de former avec a V-inf Ω une "périphrase verbale" diffère selon les ouvrages. Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages consultés, avec le nombre de verbes qu'ils mentionnent :

Seco (3 verbes)	ir, ponerse, volver
Criado de Val (4)	ir, llegar, entrar (entrer), venir
Lenz (5)	ir, llegar, pasar, venir, volver
RAE (7)	echarse, ir, llegar, pasar, ponerse, venir, volver
Gili Gaya (7)	idem
Alcina Franch & Blecua (7)	echarse, ir, llegar, ponerse, tornar, venir
Roca-Pons (11)	arrojarse (se jeter), echarse (se jeter), ir (aller), lanzarse (se lancer), llegar (arriver), meterse (se mettre), pasar (passer), ponerse (se mettre), tornar (retourner), venir (venir), volver (retourner).

Que les Vmt, employés dans leur sens littéral, entrent dans une structure infinitive identique en surface à la "périphrase verbale", n'a pas suscité le même intérêt chez les grammairiens. Les deux constructions sont d'ailleurs souvent confondues. Ainsi, la grammaire de Alcina Franch & Blecua mentionne les Vmt dans le chapitre qui traite de la subordination (p. 992 sq.). Or tous les exemples sont clairement des cas où l'on a affaire à l'auxiliaire, p.ex. :

... y no lo vas a creer
... et tu ne vas pas ϕ le croire

Hasta llegaba a incomodarse ...
Il finissait même par être gêné ...

En outre, selon cette grammaire, les Vmt ne peuvent être suivis que de l'infinitif et la complétive en que serait exclue. C'est vrai pour les auxiliaires, mais non, comme nous le verrons, pour les Vmt employés dans leur sens littéral. En général la distinction établie entre les deux emplois, pour autant qu'elle apparaisse dans les grammaires, est essentiellement sémantique : quand le Vmt entre dans une périphrase verbale, son sens original a disparu ou n'est plus que "vaguement présent" (voir Lenz (1916, 384), Alonso (1967, 194), Alcina Franch & Blecua (1970, 780)). Deux grammaires, celle de Gili Gaya (1976, 108) et le Esbozo de l'Académie (1976, 446), mentionnent une propriété particulière de ir employé comme auxiliaire : il ne s'emploie qu'à certains temps et à certains modes et se distingue de ce fait de ir, verbe de mouvement.

Les grammaires de Gili Gaya (1976, 190) et de l'Académie (1976, 547), qui mentionnent la construction infinitive des Vmt indépendamment des périphrases verbales, attribuent une valeur finale à l'infinitif ⁶. Quant à sa fonction grammaticale, Gili Gaya range cet infinitif dans les compléments indirects, tout comme l'infinitif introduit par para (pour). L'Académie par contre, dans son Esbozo - contrairement à ce qu'elle avait fait dans les éditions antérieures de sa grammaire (voir p.ex. RAE (1931, 408)) - classe l'infinitif qui suit les verbes de mouvement dans les subordinées circonstancielles ⁷. Dans la phrase

Vengo a pagar
Je viens ϕ payer

(nous empruntons l'exemple), a pagar "énoncerait une circonstance". A V-inf Ω et para V-inf Ω sont considérés en quelque sorte comme des variantes libres ⁸.

Skydsgaard (1977, 473 sq. et 987 sq.) ne partage pas cette opinion; on trouve dans son ouvrage des indications (générales) sur la différence entre a et para devant l'infinif. Si la construction infinitive caractéristique des Vmt n'y est pas traitée séparément de la périphrase verbale (voir p. 480), l'auteur montre que le nombre de verbes qui entrent dans la structure $N_0 V_0$ à $V_1 \Omega$ dépasse de loin les quelques verbes que les grammaires se contentent d'énumérer⁹. Alors que les grammaires de Gili Gaya et de l'Académie donnent quatre verbes - ir, salir, venir, volver -, nous avons recensé dans le travail de Skydsgaard (p. 513 sq.) 63 verbes de mouvement employés dans leur sens littéral pour lesquels des phrases qui ont la structure $N_0 V_0$ à $V_1 \Omega$ sont attestées¹⁰. Les verbes dont il s'agit sont :

acudir (aller¹¹), acercarse (s'approcher), acomodarse (s'installer), adelantarse (s'avancer), agacharse (se baisser), agruparse (se grouper), alejarse (s'éloigner), andar (aller), aparecer (apparaître), apoyarse (s'appuyer), aproximarse (s'approcher), arrodillarse (s'agenouiller), asomarse (se pencher au dehors), aterrizar (atterrir), bajar (descendre), bajarse (se baisser), concurrir (se rendre), correr (courir), detenerse (s'arrêter), dirigirse (se diriger), echarse (se jeter), encerrarse (s'enfermer), entrar (entrer), escapar (échapper), esconderse (se cacher), estar (être), inclinarse (s'incliner), ir (aller), irse (s'en aller), juntarse (se réunir), lanzarse (se lancer), largarse (se barrer), levantarse (se lever), llegarse (aller), marchar (partir), marcharse (partir), meterse (se mettre), pararse (s'arrêter), pasar (passer), pasarse (passer), personarse (se présenter), ponerse (se mettre), precipitarse (se précipiter), presentarse (se présenter), quedar (rester), quedarse (rester), recalar (arriver), recogerse (se retirer), regresar (rentrer), retirarse (se retirer), reunirse (se réunir), salir (sortir), saltar (sauter), sentarse (s'asseoir), subir (monter), tenderse (s'allonger), tirarse (se jeter), tumbarse (s'allonger), venir (venir), venirse (venir), volver (retourner), volverse (se retourner).

Il ressort déjà de cette liste que les V_0 ne sont pas tous des "verbes de direction". En effet, des phrases telles que

Me tendía al sol a dormir
 Je m'allongeais au soleil ϕ dormir

(empruntée à Skydsgaard) sont entièrement acceptables en espagnol. On observe en outre que le nombre de verbes pronominaux est élevé (41 verbes sur 63, soit 63 %). Nous aborderons ces points quand nous parlerons de l'extension de la classe de Vmt pouvant apparaître devant a V-inf Ω (cf. II.3.).

Signalons que le dictionnaire - incomplet (lettres A à D) - de Cuervo (1954) fournit également des exemples pour la structure $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$ qu'on chercherait en vain dans les grammaires. On trouve des exemples pour 19 verbes (pour les lettres A à D) :

abalanzarse (se ruer), acudir, adelantarse, apartarse (s'écarter), arrimarse (s'appuyer), arrojarse (se jeter), asentarse (s'asseoir), asomarse, ausentarse (s'absenter), avanzar (avancer), bajar, bajarse, concurrir, correr, descender (descendre), desembarcar (débarquer), desviarse (se dévier), detenerse, dirigirse.

Mis à part l'ouvrage de Skydsgaard qui constitue une exception quant au nombre de verbes mentionnés et dans la mesure où les prépositions a et para sont distinguées, l'on peut donc dire que

- 1° l'attention que les grammairiens espagnols ou les hispanistes ont prêtée en général aux Vmt-employés dans leur sens littéral et suivis de l'infinitif - est minime, les périphrases verbales - les constructions à auxiliaire - ayant monopolisé, si l'on peut dire, l'intérêt de ces verbes d'un point de vue syntaxique
- 2° les grammaires qui mentionnent la construction $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$ indépendamment des périphrases verbales interprètent l'infinitif qui suit les Vmt comme un infinitif de but, cela en mettant les prépositions a et para sur le même pied.

Si l'on trouve donc relativement peu d'information sur la construction qui fait l'objet de cette étude dans les ouvrages de lignée traditionnelle, on en trouve moins encore dans les travaux de grammaire transformationnelle.

2. Grammaire transformationnelle

Il semble y avoir une espèce de servitude par rapport à la tradition grammaticale espagnole chez les linguistes qui ont adopté le modèle de la grammaire générative : si un verbe de mouvement est considéré comme digne d'intérêt d'analyse syntaxique, c'est dans la mesure où il fonctionne comme auxiliaire (donc comme élément d'une "périphrase verbale").

Ainsi Sauer (1977, 125) traite uniquement du verbe ir qui exprime "a future initiation of an act or state". Il est analysé comme un "subject embedding verb" qui subit nécessairement la montée du sujet.

De même Hernanz (1978, 530), dans sa thèse consacrée à l'infinitif, distingue entre ir, verbe de mouvement et ir auxiliaire, pour ne traiter que le dernier.

Nuessel (1973), qui réserve un chapitre entier à l'infinitif (p. 60-90), n'aborde pas du tout les verbes de mouvement, même pas ceux qui s'emploient également comme auxiliaires.

De Monte (1977) ne fait pas mention non plus des verbes que nous étudions, ni en tant que Vmt, ni en tant qu'auxiliaires.

Nous procéderons à l'analyse de la construction $N_0 V_0$ à $V_1 \Omega$ d'une manière analogue à celle que nous avons adoptée pour le français : les commentaires des grammairiens, résumés ci-dessus, en constitueront le point de départ.

II. Analyse de la structure $N_0 V_0$ à $V_1 \Omega$

L'analyse que nous entamons ici comprend trois parties. La première est consacrée à l'examen des propriétés de a V-inf Ω et para V-inf Ω respectivement après Vmt. Pour nous, une analyse qui met les deux compléments sur le même pied n'est guère satisfaisante. Nous décrirons donc un certain nombre de propriétés des deux infinitifs qui sont d'après nous autant de raisons de distinguer les deux compléments. Nous traiterons ensuite des verbes qui peuvent se faire suivre de a V-inf Ω en tant qu'auxiliaires, qui entrent donc - pour employer le terme consacré de la tradition grammaticale espagnole - dans une "périphrase verbale". Nous examinerons si, contrairement à ce que laissent croire la plupart des grammaires, il existe des propriétés syntaxiques qui permettent de distinguer les deux constructions. Nous aborderons enfin la question du nombre de Vmt pour lesquels la structure $N_0 V_0$ à $V_1 \Omega$ est productive.

1. A V-inf Ω vs para V-inf Ω après Vmt.

Les propriétés que nous examinons ci-dessous correspondent, en gros, à celles que nous avons dégagées pour le français et qui étaient révélatrices de la distinction entre l'infinitif direct et l'infinitif introduit par pour. Notre façon de procéder consiste donc à étudier les mêmes propriétés pour des structures appartenant à des langues différentes. Nous renvoyons à notre introduction (2.2.) pour une justification de cette démarche. Certaines des propriétés étudiées sont par contre spécifiques de l'espagnol.

1.1. Le a devant l'infinitif après les Vmt espagnols n'est apparu qu'au quinzième siècle : jusqu'alors les Vmt pouvaient être suivis de l'infinitif direct. Cette apparition de a,

mentionnée dans les ouvrages de grammaire (Hanssen (1945, 253)), García de Diego (1951, 329), Berchem (1977, 4)), n'y est pas expliquée.

Situer la place de la préposition a dans le système de la complémentation en espagnol supposerait, d'une part, une étude de tous les emplois de a devant infinitif ou complétive, et, d'autre part, celle des autres prépositions qui jouent un rôle dans la complémentation en espagnol. Il est évident qu'une telle entreprise dépasse entièrement le cadre de ce travail. Il semble de toute façon qu'un classement des prépositions en deux grandes catégories, ó, a et de d'une part, et les autres prépositions de l'autre, corollaires de deux catégories de compléments, compléments de verbe (nucléaires) et compléments de phrase (périphériques), n'est pas applicable tel quel en espagnol. En effet, des prépositions autres que a et de introduisent des complétives en espagnol. C'est le cas de con (avec), qui forme avec V-inf Ω ou que F un complément difficilement analysable comme complément de phrase (le complément est obligatoire, p.ex., dans les exemples ci-dessous) :

Cuenta con verle esta noche
 Il compte avec voir vous ce soir
 Il compte vous voir ce soir

Cuenta con que le escribas
 Il compte avec que tu lui écrites
 Il compte sur ta lettre.

D'autre part, ce classement n'a pas été fait dans la tradition grammaticale espagnole. Nous reproduisons sommairement le classement de Gili Gaya (1976, 190, 285 sq.), à titre d'illustration :

complément d'objet direct

Prep : ó

Ex. : Suele ir al cine el martes
 Il a l'habitude d'aller au cinéma le mardi

complément d'objet indirect

Prep : a (à), para (pour), por (par ou pour), a fin de (afin de)

Ex.: Viene a vernos

Il vient ϕ nous voir

Viene para ver el espectáculo

Il vient pour voir le spectacle

Rabia por casarse

Il a très envie de se marier

Cierra la puerta a fin de de no oír el ruido

Il ferme la porte afin de ne pas entendre le bruit.

complément circonstanciel

Prep : sin (sans), con (avec), de (de), en (en)

Ex.: Se marchó sin saludar

Il est parti sans saluer

Cuenta con verle

Il compte vous voir

Se habla de aumentar los impuestos

On parle d'augmenter les impôts

Confío en que no le pasará nada

J'ai confiance en ce qu'il ne lui arrive rien.

Ce classement nous paraît contestable sur plusieurs points.

Le complément infinitif de soler (Suele ir al cine el martes) est analysé comme objet direct, alors qu'il ne répond pas à la question introduite par qué. Comparons :

Max prefiere ir al cine

Max préfère aller au cinéma

-¿Qué prefiere ?

- Ir al cine

Mar suele ir al cine

*-¿Qué suele ?

- Ir al cine.

Le classement des compléments introduits par de (après hablar) et par en (après confiar) nous paraît également discutable. Comme une discussion de ces points nous mènerait trop loin, nous nous limiterons aux cas qui nous intéressent ici, à savoir les prépositions a et para. Ces prépositions, qui d'après Gili Gaya introduisent des compléments d'objet indirect, introduisent des compléments circonstanciels selon l'Académie

(1976, 547 sq.). Nous retiendrons que dans les deux cas, a et para sont classés ensemble. Skydsgaard (1977, 995), par contre, oppose a et de aux autres prépositions, les premières introduisant dans la plupart des cas des compléments "adverbaux", les dernières des compléments "adverbiaux". Bien que ce classement ne résolve pas entièrement la question (cf. l'exemple de con), nous adopterons ici le point de vue de Skydsgaard. Nous essayerons de montrer dans les pages qui suivent que s'il y a des raisons de ranger para V-inf Ω dans les compléments circonstanciels, ces raisons font défaut dans le cas de a V-inf Ω . Nous croyons donc que c'est un tort de leur attribuer la même fonction, la cohésion qui relie a V-inf Ω au Vmt étant nettement plus grande que celle qui existe entre le Vmt et para V-inf Ω .

Pour ce qui est de la traduction de a en français, rappelons (cf. Introduction 2.2.) que nous rendrons la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ de l'espagnol, comme nous l'avons fait jusqu'ici, par la structure $N_0 V_0 \phi V_1 \Omega$ en français :

Me tendía al sol a dormir
Je m'allongeais au soleil ϕ dormir.

Nous traduirons la structure espagnole par la structure $N_0 V_0 \phi V_1$ en français dans tous les cas, même quand les équivalents français sont inacceptables. Quoique la phrase où l'infinitif est introduit par pour soit naturelle en français - Je m'allongeais au soleil pour dormir -, nous ne la retenons pas comme traduction de Me tendía al sol a dormir, parce qu'à notre avis elle ne reflète pas la structure espagnole. Notre hypothèse est en effet qu'il existe une distinction graduelle entre a V-inf Ω et para V-inf Ω qui est analogue à la différence qui oppose ϕ V-inf Ω à pour V-inf Ω en français. Notons, pour mémoire (cf. Introd.), que l'équivalence que nous établissons est déterminée par une évaluation différentielle (a par rapport à para vs ϕ par rapport à pour devant infinitif) et non par une évaluation absolue ($a = \phi$) (cf. Gross (1975a, 32)).

L'espagnol possède une structure $N_0 V_0$ a que F, pour $V_0 =$ Vmt qui est apparentée à la structure infinitive que nous étudions et pour laquelle tout équivalent est absent en français; il s'agit de phrases du type

Max viene a que le paguen.

Plutôt que d'opter pour une solution qui respecterait l'analogie avec ce que nous venons de proposer pour a V-inf Ω , ce qui donnerait $N_0 V_0 \phi$ que P en français, nous avons recours à la structure $N_0 V_0$ à ce que P, qui donne également un résultat inacceptable :

* Max vient à ce qu'on le paye.

Cette traduction tient compte des autres cas où a que F apparaît en espagnol (cf. infra 1.11.) et pour lesquels une complétive du type à ce que P existe en français, p.ex. :

Max contribuye a que el problema se resuelva
Max contribue à ce que le problème se résolve.

1.2. Le caractère obligatoire ou non du complément dépend du Vmt qui précède. Ainsi après ir et dirigirse, qui entre également dans la structure infinitive en espagnol, le complément est obligatoire. Il ne l'est pas après les autres verbes :

* Max (va¹², se dirige)
Max (va, se dirige)
Max (sube, se va, sale, etc.)
Max (monte, s'en va, sort, etc.).

A première vue, l'alternance de a V-inf Ω vs para V-inf Ω n'a pas d'incidence sur le caractère \pm obligatoire du complément, puisque le caractère obligatoire du complément dépend du Vmt qui précède. Cependant, la présence de a V-inf Ω après ir et dirigirse rend la phrase grammaticale, ce qui n'est pas

le cas de para V-inf Ω , qui exige la présence supplémentaire d'un complément locatif :

- Max (va, se dirige) al colmado
- Max (va, se dirige) à l'épicerie
- Max (va, se dirige) a comprar fruta
- Max (va, se dirige) ϕ acheter des fruits
- * Max (va, se dirige) para comprar fruta
- Max (va, se dirige) pour acheter des fruits
- Max (va, se dirige) al colmado para comprar fruta
- Max (va, se dirige) à l'épicerie pour acheter des fruits.

Il existe donc des verbes, tels ir et dirigirse, pour lesquels a V-inf Ω est obligatoire (en l'absence d'un complément locatif). Para V-inf Ω par contre est toujours un complément facultatif.

1.3. On a dit de l'espagnol qu'il s'agit d'une langue où l'ordre des mots est "très libre et déterminé davantage par l'intérêt psychologique que par la structure grammaticale et logique" (Lenz 1916, 406)). La mobilité des éléments dans la phrase ressort des exemples suivants (empruntés à Gili Gaya (1976, 83)) :

- Juan vendrá a las siete
- Juan viendra à sept heures
- Juan a las siete vendrá
- Vendrá Juan a las siete
- Vendrá a las siete Juan
- A las siete vendrá Juan
- A las siete Juan vendrá
- Mi padre compró una casa
- Mon père acheta une maison
- ? Mi padre una casa compró
- Compró mi padre una casa
- Compró una casa mi padre
- Una casa compró mi padre
- Una casa mi padre compró.

Puisque des compléments nucléaires (una casa dans l'exemple donné ci-dessus) peuvent être permutés en tête de phrase, la permutabilité d'un complément, en l'occurrence de l'infinitif, n'est que relativement opératoire pour la distinction entre compléments nucléaires et périphériques : qu'un infinitif ne puisse pas être avancé en tête de phrase sera significatif dans la mesure où les compléments peuvent en général être permutés facilement. Mais le fait qu'un infinitif puisse apparaître en tête de phrase n'est pas forcément une preuve de sa non-nucléarité. Le critère est d'autant plus délicat à manipuler que les jugements d'acceptabilité sur les phrases transformées sont souvent peu tranchés¹³. Ceci tient vraisemblablement au fait que la transformation par permutation va de pair avec des effets stylistiques de mise en valeur, de contraste etc.

Certains infinitifs semblent réfractaires à la permutation :

Max suele ir al cine ;
Max a l'habitude d'aller au cinéma

?* Ir al cine suele

Max de pronto echa a correr
Max se met soudain à courir

?* A correr echa de pronto

A V-inf Ω et para V-inf Ω , par contre, peuvent tous les deux être permutés en tête de phrase :

Viene a Barcelona a hablar con Usted
Il vient à Barcelone ϕ parler avec vous

A hablar con Usted viene a Barcelona

Viene a Barcelona para hablar con Usted
Il vient à Barcelone pour parler avec vous

Para hablar con Usted viene a Barcelona.

Cependant, si la permutation de l'infinitif donne aux phrases un autre contour d'intonation, celui-ci peut différer selon la préposition qui introduit l'infinitif.

1.4. Des faits qui ressortissent à l'étude de l'intonation - domaine dont une très grande partie reste à explorer, en particulier celle concernant les rapports entre l'intonation et la syntaxe (voir Navarro Tomás (1974, 13) et Quilis (1975, 280)) - semblent indiquer que la cohésion - rythmique et partant, syntaxique - est plus grande quand l'infinitif est introduit par a. Les phrases données ci-dessus se distinguent en effet par le fait que la pause, qui peut apparaître entre le complément introduit par para et le verbe, semble exclue quand le complément est précédé de a :

Para hablar con Usted, # viene a Barcelona

* A hablar con Usted, # viene a Barcelona.

Quand l'infinitif n'est pas permuté en tête de phrase, on observe la même différence - continuité rythmique avec a V-inf Ω , discontinuité éventuelle avec para V-inf Ω -, bien qu'elle soit sans doute plus atténuée. Que l'on compare :

Corre para adelgazar

Il court pour maigrir

Corre, # para adelgazar

Para adelgazar, # corre

Corre a saludar a su madre

Il court ϕ dire bonjour à sa mère

?? Corre, # a saludar a su madre

* A saludar a su madre, # corre.

Un autre fait prosodique, lié à celui qui précède, remarqué par Bello (1980, 324) et relevé également par Skydsgaard (1977, 479), consiste dans la possibilité d'intercaler des éléments de la phrase entre para et l'infinitif, ce qui est exclu quand celui-ci est introduit par a :

Max va a casa (a, para) trabajar en la tesis con toda tranquilidad

Max va à la maison (ϕ , pour) travailler à la thèse en toute tranquillité

Max va a casa para, con toda tranquilidad, trabajar en la tesis

- * Max va a casa a, con toda tranquilidad, trabajar en la tesis.

La préposition para a donc une position syntaxique autre que celle de a.

Pour prometteur que puisse être ce genre de recherche, il est difficile, dans l'état actuel des connaissances, de retenir l'intonation comme un critère décisif dans l'établissement des compléments nucléaires vs périphériques.

1.5. L'opération qui consiste à remplacer le verbe par le pro-
verbe hacer (faire) permet de séparer les compléments d'après la cohésion qui les relie au verbe; hacer absorbe nécessairement les compléments nucléaires, mais non les compléments périphériques :

Max escribirá sus cartas a las doce
Max écrira ses lettres à midi

- * Max lo hará sus cartas a las doce
Max lo hará a las doce
Max le fera à midi.

Le remplacement du Vmt par hacer révèle que celui-ci absorbe a V-inf Ω alors que para V-inf Ω n'est pas nécessairement entraîné dans l'opération :

Max sale para molestar a Eva
Max sort pour embêter Eva

Max lo hace para molestar a Eva
Max le fait pour embêter Eva

Max sale a fumar un cigarillo cada media hora
Max sort ϕ fumer une cigarette chaque demi-heure

- * Max lo hace a fumar un cigarillo cada media hora
Max lo hace cada media hora
Max le fait chaque demi-heure.

Le comportement différent des deux compléments par rapport à la substitution du pro-verbe hacer nous paraît révélateur. L'examen de ce critère - sans doute le plus opératoire dans la distinction entre compléments de verbe et compléments de phrase - révèle qu'il existe en effet une différence très nette entre a V-inf Ω et para V-inf Ω au niveau de la cohésion qui les relie au verbe et confirme donc notre hypothèse.

1.6. Il existe entre le Vmt et l'infinitif introduit par a plusieurs restrictions de sélection lexicale qui ne valent pas quand l'infinitif est précédé de para. Comparons les exemples suivants où seul para peut apparaître devant l'infinitif :

Max corre para estar en forma
Max court pour être en forme

* Max corre a estar en forma¹⁴
Max court ϕ être en forme

Max corre para ganar tiempo
Max court pour gagner du temps

* Max corre a ganar tiempo
Max court ϕ gagner du temps

Max sube a su habitación para poder trabajar
Max monte dans sa chambre pour pouvoir travailler

* Max sube a su habitación a poder trabajar
Max monte dans sa chambre ϕ pouvoir travailler

Max baja para salir
Max descend pour sortir

* Max baja a salir
Max descend ϕ sortir

Max se va de aquí para evitar problemas
Max s'en va d'ici pour éviter des problèmes

- * Max se va de aquí a evitar problemas
 Max s'en va d'ici ϕ éviter des problèmes.

Notons cependant que certains locuteurs acceptent indistinctement a et para devant certains infinitifs; dans ces cas, le sens de a ne semble guère différent de celui de para, p.ex.:

Max viene (?a, para) quedarse
 Max vient pour rester

Max se marcha (?a, para) olvidar que Eva le abandonó
 Max part pour oublier qu'Eva l'a abandonné.

Si ces phrases avec a étaient acceptées par la totalité des locuteurs, on pourrait être amené à croire qu'il y a lieu de distinguer entre $\underline{a}_1 = \phi$ et $\underline{a}_2 = \text{pour}$. Or ce n'est pas le cas. En outre, le fait que ces phrases (un "reste" du sens original de la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$?) existent ne modifie en rien le fait que a et para se distinguent actuellement en espagnol sur de nombreux points, notamment, comme nous l'avons montré ci-dessus, sur celui des restrictions de sélection lexicale. Autrement dit, si a et para peuvent dans certains cas apparaître dans des contextes identiques (et parfois avec un sens identique), "l'opposition facultative" ou "la substitution optionnelle" dont il est question dans certains ouvrages ne peut certainement pas être érigée en règle générale.

1.7. En espagnol, les pronoms personnels atones me (me), te (te), nos (nous), os (vous), lo (le), la (la), los (les), las (les), le (lui), les (leur) et le pronom réfléchi se (se) qui s'agglutinent à l'infinitif - on parle de pronoms "enclitiques" - peuvent, dans certains cas, précéder le verbe conjugué. C'est le cas dans les phrases suivantes, où l'infinitif est précédé de a :

Max va a saludarla
 Max va ϕ lui dire bonjour
 Max la va a saludar

Max viene a verlo
 Max vient ϕ le voir
 Max lo viene a ver.

Si nous examinons le comportement de l'infinitif précédé de para du point de vue de l'"attraction du pronom" (Lenz (1916, 385), Alarcos Ilorach (1972, 135)), nous constatons que celle-ci est toujours exclue :

Max entra para saludala
 Max entre pour lui dire bonjour
 * Max la entra para saluda

Max viene para verlo
 Max vient pour le voir
 * Max lo viene para ver.

L'attraction du pronom, étudiée sous le nom de "promotion du clitique" en grammaire générative (cf. Luján (1976), Suñer (1978), Contreras (1979)), a été considérée comme un signe d'auxiliarité du verbe conjugué (cf. Lenz (1916, 384), Skyds-gaard (1977, 540)). Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme Lenz (1916, 414), que "le caractère auxiliaire des verbes de mouvement est prouvé par le placement des pronoms". Les raisons sont les suivantes.

Premièrement, il s'agit d'une propriété peu tranchée. Les Vmt suivis de a V-inf Ω ne sont pas homogènes du point de vue de l'attraction du pronom : certains la permettent, d'autres non et les jugements concernant les phrases transformées, comme celles données ci-dessous, varient sensiblement selon les locuteurs :

Max viene a decírnoslo
 Max vient ϕ nous le dire
 Max nos lo viene a decir

Max pasa a recogerla
 Max passe ϕ la prendre

Max la pasa a recoger

Max entró a verlos
 Max entra ϕ les voir
 Max los entró a ver

Max corre a buscarlo
 Max court ϕ le chercher
 ?? Max lo corre a buscar

Max sale a comprarlo
 Max sort ϕ l'acheter
 ?* Max lo sale a comprar

Max regresa a saludarla
 Max rentre ϕ lui dire bonjour
 * Max la regresa a saludar.

C'est sans doute ce qui fait dire à Contreras (1979, 176) au sujet des exemples dont sa règle de "clause reduction" ne peut rendre compte qu'il s'agit d'un phénomène "to be explained partly in terms of highly idiosyncratic facts about Spanish clitics".

En second lieu, pour certains de ces verbes prétendument auxiliaires, la transformation est exclue : lorsqu'il s'agit d'un verbe pronominal, l'attraction du pronom est bloquée, p.ex. :

Max se va a visitarla
 Max s'en va ϕ la visiter
 * Max se la va a visitar.

Il est vrai que la phrase

Max se lo va a comprar

est acceptée, mais elle dérive de

Max va a comprárselo
 Max va ϕ se l'acheter

et non de

Max se va a comprarlo
 Max s'en va ϕ l'acheter.

En outre, il existe des verbes, en dehors de la classe des V_{mt}, qui seraient difficilement analysables comme des auxiliaires et qui pourtant permettent l'attraction :

Max la detesta ver en este estado
 Max déteste la voir dans cet état

Max se lo piensa decir
 Max pense le lui dire

Max lo calcula tener terminado mañana
 Max compte l'avoir terminé demain

Max lo necesita tener para esta noche
 Max doit l'avoir pour ce soir

Max lo intentó demostrar
 Max essaya de le démontrer.

Enfin, on pourrait se poser la question contraire, à savoir si ce n'est pas le fait de permuter le pronom devant le V_o qui augmente la cohésion du groupe et "auxiliarise" éventuellement le premier verbe. On observe, en effet, que la position des compléments dans la phrase devient plus contrainte une fois que l'attraction a eu lieu. En particulier, il devient plus difficile d'intercaler un complément entre le V_o et a V-inf. Ceci serait alors un indice de cohésion majeure entre les deux V, et de là, d'auxiliarité éventuelle du premier¹⁵. Sans attraction du pronom, on a :

Max va a comprar la leche al colmado
 Max va ϕ acheter le lait à l'épicerie

Max va a comprarla al colmado

ou

Max va al colmado a comprar la leche
 Max va al colmado a comprarla.

Avec attraction du pronom par contre, on trouve :

Max la va a comprar al colmado 16.
 * Max la va al colmado a comprar .

Si nous nous gardons donc d'établir une relation de cause à effet entre l'auxiliarité du V_0 et la possibilité de permuter le clitique devant celui-ci, nous pensons néanmoins qu'il existe une relation entre la cohésion du groupe et l'attraction du pronom. Il nous semble significatif à cet égard que l'attraction est bloquée dans tous les cas où l'infinitif est introduit par para, ce qui porte à croire que la pénétration de para V-inf Ω dans le noyau verbal est en tout cas inférieure à celle de a V-inf Ω .

1.8. Alors que l'infinitif introduit par para peut être précédé de la négation, a no V-inf Ω est exclu :

Max baja para no despertar a su hermano
 Max descend pour ne pas réveiller son frère
 * Max baja a no despertar a su hermano

Max se marcha para no provocar problemas
 Max part pour ne pas provoquer des problèmes
 * Max se marcha a no provocar problemas.

Quand le Vmt est accompagné de la négation, la portée de celle-ci n'est pas nécessairement la même quand l'infinitif est introduit par para ou par a. Considérons les phrases

Max no se va a mirar el espectáculo
 Max ne s'en va pas ϕ regarder le spectacle
 Max no se va para mirar el espectáculo
 Max ne s'en va pas pour regarder le spectacle.

La dernière phrase a une lecture qui semble exclue dans le premier cas : avec une intonation déterminée (pause entre va

et para), elle peut signifier que Max ne s'en va pas et qu'il regarde le spectacle, que le spectacle est précisément la raison pour laquelle Max ne s'en va pas. Cette interprétation est exclue dans la première phrase, où l'on comprendra "Max ne s'en va pas et ne regarde pas le spectacle". Dans les deux cas cependant - a ou para devant l'infinitif -, la négation peut porter uniquement sur le complément infinitif :

Max no va a casa a trabajar, sino a descansar
 Max ne va pas à la maison ϕ travailler, mais ϕ se reposer

Max no va a casa para trabajar, sino para descansar
 Max ne va pas à la maison pour travailler, mais pour
 se reposer.

1.9.1. L'infinitif passé haber V-do est exclu après Vmt, que l'infinitif soit introduit par para ou par a :

* Max se va pronto al despacho a haber terminado el trabajo
 Max part tôt au bureau ϕ avoir terminé le travail

* Max se va pronto al despacho para haber terminado el trabajo
 Max part tôt au bureau pour avoir terminé le travail.

Cependant, il existe à côté de haber V-do une forme tener V-do (lit. tenir V-é) qui se distingue de la première par son sens nettement résultatif (cf. Gili Gaya (1976, 105, note 1))¹⁷. Et on constate que la phrase où l'infinitif est introduit par para n'est plus rejetée lorsque tener est employé au lieu de haber :

Max se va pronto al despacho para tener terminado el
 trabajo esta noche
 Max part tôt au bureau pour avoir terminé le travail
 ce soir.

La substitution de tener à haber dans la phrase où on a a V-inf Ω ne la rend pas pour autant acceptable :

* Max se va pronto al despacho a tener terminado el trabajo
 Max part tôt au bureau ϕ avoir terminé le travail.

1.9.2. Parallèlement à l'impossibilité d'avoir un infinitif passé quand le Vmt est suivi de a, il y a l'impossibilité d'avoir deux compléments de temps, l'un se rapportant au V_0 , l'autre au V_1 :

- * Max sale hoy al campo a descansar mañana
Max part aujourd'hui à la campagne ϕ se reposer demain
- * Max baja al centro por la mañana a ir de compras por la tarde
Max descend au centre le matin ϕ faire des courses l'après-midi.

Cette contrainte disparaît quand l'infinitif est introduit par para :

Max sale hoy al campo para descansar mañana
Max part aujourd'hui à la campagne pour se reposer demain.

Max baja al centro por la mañana para ir de compras por la tarde
Max descend au centre le matin pour faire des courses l'après-midi.

1.10. L'équivalent de l'extraction entre c'est et que n'existe pas en espagnol. La possibilité existe, par contre, de transformer les phrases en phrases pseudo-clivées. Nous ne pourrions entrer dans les détails de cette transformation¹⁸ qui, à notre connaissance, n'a pas été étudiée de façon systématique pour l'espagnol (des auteurs comme Bello (1980, 245) et Fernández Ramírez (s.d., 326) mentionnent le phénomène, sans s'y arrêter). Nous nous contenterons de noter que si la transformation est exclue pour certains infinitifs, elle ne l'est pas pour les infinitifs que nous étudions, introduits par a et para respectivement. Comparons :

Suele ir al cine
Il a l'habitude d'aller au cinéma

* Ir al cine es lo que suele

Echa a correr
Il se met à courir

* A correr es a lo que echa

Max viene a dar-me el libro
Max vient ϕ me donner le livre

A dar-me el libro es a lo que viene Max
A me donner le livre est à ce que vient Max

Max viene para dar-me el libro
Max vient pour me donner le livre

Para dar-me el libro es para lo que viene Max
Pour me donner le livre est pour ce que vient Max.

Nous citons encore un exemple emprunté à Skydsgaard (1977, 509), où l'ordre des mots est inversé (cf. note 18) :

Tú, a lo que has venido aquí es a divertirte
Toi, à ce que tu es venu ici est à t'amuser.

Cette transformation nous semble importante, non pour révéler une différence entre a et para - on constate qu'il n'y en a pas ici -, mais parce qu'elle révèle que a V-inf Ω a des propriétés nominales en espagnol, comme le montre lo. Nous y reviendrons ci-dessous.

1.1.1. La subordonnée introduite par para que correspond à para V-inf Ω :

Max viene para pagar sus deudas
Max vient pour payer ses dettes

Max viene para que le paguen
Max vient pour qu'on le paye.

En espagnol, on a, parallèlement à la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$, une structure à complétive $N_0 V_0 a$ que F :

Max viene a pagar sus deudas
Max vient ϕ payer ses dettes

Max viene a que le paguen
Max vient à ce qu'on le paye

Max sale a hacer una foto
 Max sort ϕ faire une photo
 Max sale a que le hagan una foto
 Max sort à ce qu'on lui fasse une photo

Max sube a dar el dinero
 Max monte ϕ donner l'argent
 Max sube a que le den el dinero
 Max monte à ce qu'on lui donne l'argent

Max se queda a contar una historia
 Max reste ϕ raconter une histoire
 Max se queda a que le cuenten una historia
 Max reste à ce qu'on lui raconte une histoire

Max baja a alquilar una bici
 Max descend ϕ louer un vélo
 Max baja a que le alquilen una bici
 Max descend à ce qu'on lui loue un vélo

Max se lanza a la salida a saludar a Eva
 Max se lance à la sortie ϕ dire bonjour à Eva
 Max se lanza a la salida a que le presenten a Eva
 Max se lance à la sortie à ce qu'on lui présente Eva.

Ces faits suggèrent que l'infinitif a V-inf Ω après les Vmt est donc à décrire en termes d'une réduction de complétive. Cette propriété soulève deux questions :

- 1° Existe-t-il une différence entre a que F et para que F et si oui, est-elle analogue à la différence qui oppose a V-inf Ω à para V-inf Ω ?
- 2° Puisqu'il existe des verbes qui n'appartiennent pas à la classe des Vmt et qui entrent dans la même structure de surface, p.ex. :

Max renuncia a pagar
 Max renonce à payer
 Max renuncia a que le paguen
 Max renonce à ce qu'on le paye,

quelle est la place qu'occupent les Vmt dans le lexique espagnol du point de vue de la complémentation ?

1.11.2. Le comportement de a que F et para que F respectivement par rapport au remplacement par le pro-V hacer (cf. 1.5.) et à l'antéposition du complément infinitif (cf. 1.4.) suggèrent tout d'abord qu'il y a une différence au niveau de la cohésion qui les relie au V₀, celle-ci étant plus grande dans le cas de a que F que dans le cas de para que F :

Max viene a que le den dinero
 Max vient à ce qu'on lui donne de l'argent

* Max lo hace a que le den dinero
 Max le fait à ce qu'on lui donne de l'argent

Max viene para que le den dinero
 Max vient pour qu'on lui donne de l'argent

Max lo hace para que le den dinero
 Max le fait pour qu'on lui donne de l'argent

Max va a casa a que su mujer le dé dinero
 Max va à la maison à ce que sa femme lui donne de l'argent

?* A que su mujer le dé dinero, Max va a casa

Max va a casa para que su mujer le dé dinero
 Max va à la maison pour que sa femme lui donne de l'argent
 Para que su mujer le dé dinero, Max va a casa.

Par ailleurs, la complétive a que F semble soumise à des contraintes particulières, de type référentiel, que ne partage pas para que F. Considérons les phrases suivantes :

a. Eva sale a que Juan le explique el asunto
 Eva sort à ce que Juan lui explique l'affaire

b. ?*Eva sale a que Max y Juan hablen de sus asuntos
 Eva sort à ce que Max et Juan parlent de leurs affaires

a. Eva entra en la tienda a que Max le enseñe el traje
 Eva entre dans le magasin à ce que Max lui montre le costume

b. ?*Eva entra en la tienda a que Max se compre el traje
 Eva entre dans le magasin à ce que Max s'achète le costume.

Les phrases b, où aucune référence n'est faite dans la complétive au sujet du Vmt (à comparer avec les phrases a où le = Eva), sont déviantes. Cette contrainte référentielle ne s'observe pas quand on a affaire à para que F :

Eva sale para que Max y Juan hablen de sus asuntos
 Eva sort pour que Max et Juan parlent de leurs affaires
 Eva entra en la tienda para que Max se compre el traje
 Eva entre dans le magasin pour que Max s'achète le costume.

On retrouve d'autre part certaines contraintes à l'intérieur de la complétive qui rappellent celles que nous avons observées pour a V-inf Ω . Si les phrases formées avec a que F ne semblent pas entièrement exclues ¹⁹, il est significatif que leur degré d'acceptabilité est nettement inférieur à celui des phrases où para que F suit le Vmt. Il s'agit des contraintes suivantes :

- présence de la négation

?* Max entra en el despacho a que no le vean sus colegas
 Max entre dans le bureau à ce que ses collègues ne le voient pas
 Max entra en el despacho para que no le vean sus colegas
 Max entre dans le bureau pour que ses collègues ne le voient pas.

- présence de deux compléments de temps

?? Eva ha ido a la facultad esta mañana a que le den esta tarde todos los artículos fotocopiados
 Eva est allée à la faculté ce matin à ce qu'on lui donne cet après-midi tous les articles photocopiés
 Eva ha ido a la facultad esta mañana para que le den esta tarde todos los artículos fotocopiados
 Eva est allée à la faculté ce matin pour qu'on lui donne cet après-midi tous les articles photocopiés

- restrictions de sélection affectant le verbe de la complétive

* Se para a que le puedan mirar el motor
 Il s'arrête à ce qu'on puisse regarder son moteur

Se para para que le puedan mirar el motor
 Il s'arrête pour qu'on puisse regarder son moteur

* Viene a que estás contento
 Il vient à ce que tu sois content

Viene para que estás contento
 Il vient pour que tu sois content

* Se larga a que todo el mundo sepa que está enfadada
 Elle se barre à ce que tout le monde sache qu'elle est fâchée

Se larga para que todo el mundo sepa que está enfadada
 Elle se barre pour que tout le monde sache qu'elle est fâchée.

A que F enfin, comme a V-inf Ω , est d'un emploi plus limité que para que F (para V-inf Ω) : la présence de la complétive est conditionnée en particulier par le type de V qui précède, ce qui ne semble pas être le cas pour para que F.

Comparons :

Te llamo para explicarte lo ocurrido
 Je t'appelle pour t'expliquer ce qui s'est passé

Te llamo para que me expliques lo ocurrido
 Je t'appelle pour que tu m'expliques ce qui s'est passé

* Te llamo a explicarte lo ocurrido
 Je t'appelle à expliquer ce qui s'est passé

* Te llamo a que me expliques lo ocurrido
 Je t'appelle à ce que tu m'expliques ce qui s'est passé.

Les faits observés mènent à la conclusion que les propriétés de a que F et para que F sont en effet différentes et qu'elles sont analogues à celles que nous avons constatées pour les compléments infinitifs correspondants. Le fait que a que F présente des contraintes analogues à celles de a V-inf Ω vient justifier l'analyse de l'infinitif par réduction de complétive. Nous verrons ci-dessous que d'autres faits confirment les propriétés nominales de a V-inf Ω .

1.11.3. Le fait que les verbes tels que renunciar (renoncer), contribuir (contribuer), negarse (refuser) se font suivre également de a V-inf Ω et de a que F soulève la question de savoir si les verbes de mouvement constituent en espagnol une classe "à part", unique du point de vue syntaxique et sémantique. Ne pouvant répondre à la question de façon définitive²⁰, nous nous bornerons à indiquer certains faits.

Le parallélisme entre les Vmt que nous étudions et les verbes indiqués ci-dessus (renunciar, etc.) ressort aussi si on observe les formes suivantes :

Max (contribuye, renuncia) a esto
Max (contribue, renonce) à ceci

Max (viene, baja) a esto
Max (vient, descend) à ceci

¿ A qué (contribuye, renuncia) Max ?
A quoi Max (contribue, renonce)-t-il ?

¿ A qué (viene, baja) Max ?
A quoi Max (vient, descend)-il ?

A lo que (contribuye, renuncia) Max es a destrozarme
la moral
Ce à quoi Max (contribue, renonce) est à me démoraliser
A lo que (viene, baja) Max es a comprar tabaco
Ce à quoi Max (vient, descend) est à acheter des cigarettes.

Si a esto, a qué, a lo que révèlent que l'infinitif a des propriétés nominales dans les deux cas, les Vmt et les verbes du type contribuir se distinguent cependant sur les points suivants.

Les restrictions de sélection caractéristiques de la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ pour $V_0 = \text{Vmt}$ ne sont pas contraignantes pour les autres verbes discutés ici (tels contribuir; la question serait à étudier pour un nombre de verbes bien plus élevé). Les Vmt prennent un Nhum comme sujet, ce n'est pas nécessairement le cas pour un verbe comme contribuir :

* La humedad subió a que se hundiera la pared
L'humidité monta à ce que le mur s'effondre

La humedad contribuyó a que se hundiera la pared
L'humidité contribua à ce que le mur s'effondre.

De même, le verbe concurrir n'entre comme verbe de mouvement dans la construction $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$ qu'avec $N_0 = N_{hum}$ (l'exemple est emprunté à Skydsgaard (1977, 520)) :

... la histórica ciudad de Münster donde había
concurrido a participar en un congreso
... la ville historique de Münster où je m'étais
rendu ó participer dans un congrès.

Il existe un deuxième verbe concurrir, qui signifie contribuer; lorsqu'il est suivi de a V-inf Ω , N_0 peut être un N-hum :

Las ilustraciones concurren a encuadrar estos datos
Les illustrations contribuent à encadrer ces données.

Certains verbes, exclus après Vmt, ne le sont pas après un verbe comme contribuir :

* Max vino a que Eva estuviera contenta
Max vint à ce que Eva soit contente
Max contribuyó a que Eva estuviera contenta
Max contribua à ce qu'Eva soit contente.

On constate par ailleurs que si un Nloc accompagne le V_0 , pour $V_0 = V_{mt}$, l'action qu'exprime le V de la complétive a nécessairement lieu à l'endroit qu'indique le Nloc. Dans la phrase

Eva va a un dispensario a que le miren la garganta
Eva va à un dispensaire à ce qu'on lui regarde la gorge,

le Nloc un dispensario est l'endroit où s'effectue l'action mirar la garganta; cette relation n'existe pas nécessairement

dans la phrase

Eva se niega en el dispensario a que la operen
Eva refuse dans le dispensaire qu'on l'opère.

Les Vmt considérés jusqu'ici prennent un complément directionnel qui semble exclu pour contribuir, renunciar etc. :

Max (va, corre) a casa
Max (va, court) à la maison
* Max (renuncia, contribuye) a casa
Max (renonce, contribue) à la maison.

Parallèlement, les Vmt entrent dans une question introduite par adónde (où); ce n'est pas le cas pour les verbes renunciar, contribuir, etc. :

¿ Adónde (va, corre) ?
Où (court, va-t-)-il ?
* ¿ Adónde (renuncia, contribuye) ?
Où (renonce, contribue)-t-il ?

Ainsi, on pourrait se demander si cette dernière propriété n'est pas celle qui distingue le complément a V-inf Ω des Vmt de celui des autres verbes discutés ici. En effet, le dialogue suivant est naturel pour ir, p.ex., alors qu'il est exclu pour negarse, p.ex. :

Max va a comprar tabaco
Max va ϕ acheter des cigarettes
- ¿ Adónde va Max ?
Où va Max ?
- A comprar tabaco
 ϕ acheter des cigarettes

Max se niega a comprar tabaco
Max refuse d'acheter des cigarettes
- ¿ Adónde se niega Max ?
* Où Max refuse-t-il ?
- A comprar tabaco
D'acheter des cigarettes.

C'est poser la question des propriétés adverbiales locatives de l'infinitif après Vmt; nous l'examinerons brièvement ci-dessous.

1.11.4. Nous venons de voir qu'il existe une relation entre le complément locatif nominal et le complément propositionnel des Vmt : l'action V_1 a lieu à l'endroit indiqué par le Nloc qui accompagne le Vmt.

Certains faits syntaxiques suggèrent que Nloc et V_1 remplissent la même fonction, entre autres la possibilité de coordonner le complément directionnel et l'infinitif. C'est le cas dans la phrase suivante (empruntée à Skydsgaard (1977, 529)) :

... y mientras la tonta de la madre se iba a misa y luego quizá a dar una vuelta por el Paseo del Prado ...

... et pendant que l'imbécile de la mère allait à la messe et après peut-être ó faire un tour par le Paseo del Prado ...

Qu'il suffise d'ajouter a Nloc ou a V-inf Ω pour que les phrases où le Vmt ne peut figurer sans complément cessent d'être déviantes, peut être interprété de la même façon :

- * Max se dirige
- Max se dirige
- Max se dirige a casa
- Max se dirige à la maison
- Max se dirige a trabajar
- Max se dirige ó travailler.

L'analyse de a V-inf Ω après Vmt par le biais des propriétés adverbiales locatives est cependant entravée par des difficultés majeures. Premièrement, le dialogue introduit par adónde est beaucoup moins naturel, voire exclu, pour les V_0 autres que ir et, sans doute, correr :

Max corre a saludar a Eva
 Max court ø dire bonjour à Eva

- ¿ Adónde corre ?
- A saludar a Eva

Max sube a dejar las llaves
 Max monte ø laisser les clés

- ¿ Adónde sube ?
- ? - A dejar las llaves

Max pasa a recoger los libros
 Max passe ø prendre les livres

- ¿ Adónde pasa ?
- ?* - A recoger los libros

Max viene a dar una conferencia
 Max vient ø donner une conférence

- ¿ Adónde viene ?
- * - A dar una conferencia.

Adónde est l'adverbe interrogatif qui appelle en réponse le complément directionnel, dónde par contre renvoie à un complément directionnel ou non selon le cas :

- ¿ (Adónde, dónde) va Max ?
 (Où, où) va Max ?
- A casa
 A la maison
- ¿ (*Adónde, dónde) trabaja Max ?
 (Où, où) Max travaille-t-il ?
- En el despacho
 Dans le bureau.

Pour déterminer si un Nloc correspond à un complément positionnel, il est donc nécessaire de vérifier si la question introduite par adónde est exclue.

Certains Vmt, tels pararse (s'arrêter), sentarse (s'asseoir), reunirse (se réunir), ne peuvent figurer que dans la question introduite par dónde; la question introduite par adónde est exclue :

- ¿ (*Adónde , dónde) se para Max ?
(Où, où) Max s'arrête-t-il ?
- ¿ (*Adónde , dónde) se sienta Max ?
(Où, où) Max s'assied-il ?
- ¿ (*Adónde , dónde) se reúnen Max y Eva ?
(Où, où) Max et Eva se réunissent-ils ?

Ces mêmes verbes entrent dans la construction infinitive :

Max se para a mirar el Ródano
Max s'arrête ϕ regarder le Rhône

Max se sienta a leer la carta
Max s'assied ϕ lire la lettre

Max y Eva se reúnen a hablar de lingüística
Max et Eva se reúnen ϕ parler de linguistique.

Mais l'infinitif ne répond pas à la question ¿ (*Adónde, dónde) V_0 ? La réponse ne peut être qu'un Nloc :

- ¿ (*Adónde, dónde) se para Max ?
- * A mirar el Ródano
- En Lyon
A Lyon
- ¿ (*Adónde, dónde) se sienta Max ?
- * A leer la carta
- En la butaca roja
Dans le fauteuil rouge
- ¿ (*Adónde, dónde) se reúnen Max y Eva ?
- * A hablar de lingüística
- En un bar
Dans un bar.

A cela s'ajoute que même pour un verbe comme ir, le dialogue

introduit par adónde n'est cohérent que si a Nloc ou a V-inf Ω apparaissent dans la réponse; la complétive a que F ne répond pas à la question ¿ Adónde V_0 ? :

Max va (a casa, a pagar, a que le paguen)
 Max va (à la maison, ϕ payer, à ce qu'on le paye).

- ¿ Adónde va ?
- (A casa, a pagar, * a que le paguen).

Au vu des faits, nous sommes amenée à conclure que si a V-inf Ω , après certains Vmt (ir, éventuellement correr), présente en effet des propriétés adverbiales locatives, celles-ci ne peuvent cependant être retenues comme une caractéristique générale de la structure que nous étudions. Parce que le dialogue ¿ (A) dónde V_0 ? V_1 Ω est déviant, voire exclu, pour la majorité des Vmt suivis de l'infinitif, d'une part, et que la question ¿ (A) dónde V_0 ? n'appelle pas la complétive en réponse, d'autre part. Par contre, la question

¿ A qué V_0 ?
 A quoi V_0 -il ?²¹

appelle en réponse l'infinitive ou la complétive :

Eva va (a pedir dinero, a que Max le preste dinero)
 Eva va (ϕ demander de l'argent, à ce qu'on lui prête de l'argent)

- ¿ A qué va ?
- A (pedir dinero, que Max le preste dinero)

Eva viene (a contar lo ocurrido, a que Max le cuente lo ocurrido)
 Eva vient (ϕ raconter ce qui s'est passé, à ce que Max lui raconte ce qui s'est passé)

- ¿ A qué viene ?
- A (contar lo ocurrido, que Max le cuente lo ocurrido).

Et à l'encontre de ¿ Adónde V_o ?, la question ¿ A qué V_o ?
vaut pour tous les Vmt qui entrent dans la structure que nous
étudions :

Max, Eva y Carlos se reúnen a discutir el problema
Max, Eva et Carlos se réunissent ϕ discuter le problème.

- ¿ A qué se reúnen ?
- A discutir el problema

Se sienta ahí a leer el periódico
Il s'assied là ϕ lire le journal

- ¿ A qué se sienta ahí ?
- A leer el periódico

Max se queda aquí a ayudarnos
Max reste ici ϕ nous aider

- ¿ A qué se queda aquí ?
- A ayudarnos .

Ainsi, nous avons constaté que tant a V-inf Ω que para V-inf Ω ont une subordonnée correspondante de forme a que F et para que F respectivement. Les caractéristiques de celles-ci sont analogues à celles qui opposent a V-inf Ω à para V-inf Ω . Pour employer une terminologie traditionnelle (cf. Grevisse), on pourrait dire que a que F entre dans les "propositions substantives"²², tandis que para que F fait partie des "propositions adverbiales ou circonstancielles" : la cohésion entre le V_o et a que F est plus grande que celle qui existe entre le V_o et para que F, l'apparition de a que F est conditionnée par le type de V qui précède, en l'occurrence un Vmt, ce qui n'est pas le cas pour para que F (1.11.2.).

Nous avons constaté d'autre part que des verbes qui n'appartiennent pas à la classe des Vmt, tels contribuir, renunciar, etc. peuvent également être suivis de a V-inf Ω ou de a que F. Si certaines contraintes, de nature sémantique avant

tout, semblent opposer a que F après Vmt à la complétive de ces autres verbes, nous n'avons cependant pas trouvé de propriété syntaxique qui permette de séparer clairement les complétives de ces deux classes de verbes (1.11.3.). Nous avons examiné à ce titre les propriétés adverbiales locatives de a V-inf Ω (a que F) après Vmt; nous avons constaté que l'examen de la propriété \dot{c} Adónde V_0 ? A V_1 Ω (a que F) ne donne guère de résultat satisfaisant. A V_1 Ω et a que F répondent par contre à la question \dot{c} A qué V_0 ? (1.11.4.).

Nous examinerons ci-dessous une dernière propriété distinctive de a V-inf Ω et para V-inf Ω . Elle se révèle précisément à partir de la question à laquelle ces deux compléments répondent.

1.12. L'infinitif introduit par para répond à la question \dot{c} Para qué V_0 ?, qui interroge sur le but, et à la question \dot{c} Por qué V_0 ?, qui interroge sur la cause:

Max corre para adelgazar
Max court pour maigrir

- \dot{c} Para qué corre ?
Pourquoi court-il ?
- Para adelgazar
Pour maigrir
- \dot{c} Por qué corre ?
Pourquoi court-il ?
- Para adelgazar
Pour maigrir.

D'une façon parallèle, para V-inf Ω peut être associé à une proposition causale introduite par porque (parce que) :

Max corre para adelgazar
Max court pour maigrir

- \equiv Max corre porque quiere adelgazar
Max court parce qu'il veut maigrir.

Nous avons vu ailleurs (cf F II 1.2.5.) que le but et la cause d'une action sont des notions voisines.

Si a V-inf Ω exprimait également le but, l'association de ce complément à une proposition causale devrait être également naturelle et on pourrait s'attendre à avoir, à côté de la question introduite par a qué, celle qui est introduite par por qué. Or ce n'est pas le cas :

Max corre a saludar a Eva
Max court ϕ dire bonjour à Eva

\neq Max corre porque quiere saludar a Eva.

- ¿ Por qué corre ?

* - A saludar a Eva .

Para V-inf Ω peut donc être associé à la cause du mouvement, ce n'est pas le cas pour a V-inf Ω , ce qui suggère que seul para V-inf Ω exprime le but du mouvement. S'il est vrai que a V-inf Ω et para V-inf Ω peuvent avoir un sens voisin - le N_0 de la structure $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$ est toujours un sujet "actif", ce qui signifie qu'il a l'intention de réaliser l'action V_1 -, les deux ne sont toutefois pas synonymes à notre avis. S'ils l'étaient, la phrase

Max viene a comer, pero no viene para comer
Max vient ϕ manger, mais il ne vient pas pour manger

serait incongrue, comme l'est la phrase

* Max viene a comer, pero no viene a comer
Max vient ϕ manger, mais il ne vient pas ϕ manger.

La première phrase ne nous paraît pas contradictoire comme la seconde, elle est naturelle "en contexte", p.ex. :

Max viene a comer, pero no viene para comer. Viene por la compañía
Max vient ϕ manger, mais il ne vient pas pour manger.
Il vient pour la compagnie.

Comme nous l'avons dit plus haut, la différence sémantique entre a V-inf Ω et para V-inf Ω ressort plus clairement dans certains contextes que dans d'autres. Elle nous paraît nettement perceptible dans le cas qui précède, où le V_0 est un verbe de direction (cf. infra sous 3. pour les différents types de Vmt).

1.13. Nous donnons ci-dessous un tableau récapitulatif des propriétés syntaxiques examinées pour a V-inf Ω et para V-inf Ω :

	a V-inf Ω	para V-inf Ω
Prep ϕ , a, de	+	-
Complément obligatoire	+	-
Non-permutabilité	-	-
Continuité rythmique	+	-
Absorption par <u>hacer</u>	+	-
Restrictions de sélection	+	-
Attraction du pronom	+	-
Neg V-inf	-	+
$T_0 = T_1$	+	-
Extraction	+	+
Que F	+	+
¿ Por qué ?	-	+

Les signes + et - à propos du complément obligatoire signifient qu'il existe des Vmt, tels ir et dirigirse, pour lesquels a V-inf Ω est obligatoire (en l'absence d'un complément locatif) et qu'il n'y en a pas pour lesquels para V-inf Ω serait obligatoire. De même pour l'attraction du pronom, les signes signifient que la propriété se présente pour certains Vmt, tels ir, lorsqu'ils sont suivis de a V-inf Ω , alors qu'elle est absente dans tous les cas où le Vmt est suivi de para V-inf Ω .

Les enseignements qu'on peut tirer des faits observés nous semblent être les suivants :

- 1° Des douze propriétés examinées, neuf propriétés opposent a V-inf Ω à para V-inf Ω : les propriétés des deux compléments infinitifs nous paraissent suffisamment différentes pour pouvoir dire qu'une analyse qui met les deux sur le même pied n'est en tout cas pas satisfaisante.
- 2° Les sept premières propriétés ont trait à la cohésion du complément et du verbe. Outre les réserves que nous avons formulées ailleurs au sujet de la dichotomie nucléarité vs périphérie (cf. F II 1.1.), il faut tenir compte du fait qu'en espagnol, la permutabilité d'un complément n'est pas nécessairement révélatrice de son caractère périphérique. Si l'on fait abstraction de la permutation, para V-inf Ω ne correspond à aucun des "critères de nucléarité, a V-inf Ω par contre présente toutes les propriétés en question. Nous croyons donc pouvoir conclure en disant que notre hypothèse était fondée : la cohésion qui relie a V-inf Ω au Vmt est très nettement supérieure à celle qui existe entre le verbe et para V-inf Ω .
- 3° a V-inf Ω et para V-inf Ω ont tous les deux des propriétés nominales: c'est ce que suggèrent que F, les phrases pseudo-clivées et la pronominalisation de V-inf Ω en esto. Le fait que les contraintes concernant la négation et le temps de l'infinitif, caractéristiques de a V-inf Ω , se retrouvent, bien que de façon moins contraignante sans doute, dans le cas de a que F constitue une justification supplémentaire pour analyser a V-inf Ω après Vmt par une règle de réduction de complétive.
- 4° du point de vue sémantique, l'action exprimée par para V-inf Ω peut être associée à la cause du mouvement, cette association est exclue par contre dans le cas de a V-inf Ω , ce qui suggère que seul para V-inf Ω exprime le but proprement dit.

Comme nous réservons la comparaison pour la fin de notre étude, nous n'évaluerons pas ici le comportement de a V-inf Ω vs para V-inf Ω par rapport à ó V-inf Ω vs pour V-inf Ω . Soulignons cependant déjà l'importance de la présence de la compétitive en espagnol qui constitue jusqu'ici le point de divergence le plus important entre l'espagnol et le français.

L'existence de la complétive a que F après Vmt n'est pas seulement importante du point de vue comparatif; elle est également pertinente du point de vue de la distinction entre la structure $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$ où le V_0 est un Vmt employé dans son sens "spatial" et les "périphrases verbales". C'est la question que nous examinerons dans les pages qui suivent.

2. Les verbes de mouvement et les "périphrases verbales"

2.1. Soulignons que nous n'avons pas prétendu étudier la question des périphrases verbales (i.e. des constructions à auxiliaire) de façon exhaustive. Nous comptons examiner ici si les propriétés distinctives de $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$, observées jusqu'ici ($V_0 = \text{Vmt}$), s'appliquent quand on a affaire à une périphrase ($V_0 = \text{Vaux}$). La plupart des propriétés examinées ici sont par conséquent les mêmes que celles que nous avons étudiées dans le paragraphe précédent consacré à a V-inf Ω / para V-inf Ω .

Que certaines contraintes syntaxiques et lexicales auxquelles a V-inf Ω est soumis après un verbe de mouvement et dont nous avons constaté qu'elles ne valent pas pour para V-inf Ω , disparaissent également quand on a affaire à "l'auxiliaire", est en fait moins étonnant que cela ne peut le paraître à première vue. Les raisons pour lesquelles on assiste à un affaiblissement des contraintes sont de nature entièrement différente, mais le résultat peut être analogue : dans le cas de para V-inf Ω , le complément est moins affecté par les contraintes parce qu'il se trouve en dehors du noyau verbal; dans le cas de l'auxiliaire, les contraintes mêmes diminuent, voire disparaissent, dans la mesure où le verbe fonc-

tionne souvent comme un morphème *grammatical* plutôt que comme un lexème, tête de construction.

Nous donnons ci-dessous les verbes qui entrent à la fois comme V_{mt} dans la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ et comme auxiliaire de temps ou d'aspect dans une périphrase verbale de même forme. Dans les exemples qui suivent, $V_0 = V_{aux}^{23}$:

arrojarse (se jeter)

Max se arrojó a decir que Carlos era un sinvergüenza
Max se lanzó a dire que Carlos était un type dévergondé

adelantarse (s'avancer)

Max se adelantó a pagar
Max prit les devants au moment de payer

echarse (se jeter)

Max se echa a llorar
Max se met à pleurer

entrar (entrer)

Max entró a formar parte de la dirección del partido en 1975
Max entra dans la direction du parti en 1975

ir (aller)

Va a llover
Il va \acute{e} pleuvoir

lanzarse (se lancer)

Max se lanzó a pedir un aumento de salario
Max demanda brusquement une augmentation de salaire

llegar (arriver)

Max llegó a ser un personaje importante
Max finit par être un personnage important

meterse (se mettre)

Max se metió a trabajar
Max se mit à travailler

pasar (passer)

Max pasó a ser el director de la empresa
Mar devint le directeur de l'entreprise

ponerse (se mettre)

Se pone a llover
Il se met à pleuvoir

precipitarse (se précipiter)

Max se precipitó a marcharse
Max partit précipitamment

tornar (retourner)

Torna a llover
Il pleut de nouveau

venir (venir)

Max viene a ganar 100.000 Pesetas al mes
Max gagne environ 100.000 Pesetas par mois

volver (retourner)

Vuelve a hacer frío
Il fait froid de nouveau.

Rappelons que nous n'avons retenu ici que les verbes qui, comme verbes de mouvement, entrent également dans une construction infinitive. Ainsi, le verbe alcanzar (atteindre) est classé dans les grammaires parmi les verbes qui entrent dans une "périphrase" :

Yo alcancé a probárselo (exemple repris à Lenz (1916, 414))
Moi, je parvins à le lui prouver.

Comme verbe de mouvement cependant, il entre dans une structure transitive de forme $N_0 V N_1$:

Alcanzaron las fuentes del Nilo (Moliner)
Ils atteignirent les sources du Nil.

Et on n'a pas :

* Alcanzaron las fuentes del Nilo a estudiar objetos arqueológicos
Ils atteignirent les sources du Nil ϕ étudier des objets archéologiques.

De même, nous ne retenons que le verbe echarse, bien que echar (jeter) entre également dans une périphrase :

Max echó a correr
Max se mit à courir.

Seul le verbe pronominal peut entrer dans la structure

$N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$:

Max se echó al agua a buscar el anillo de Eva
Max se jeta à l'eau ϕ chercher la bague d'Eva.

Signalons, en anticipant sur la suite, que les Vmt espagnols employés dans leur sens littéral n'entrent pas tous avec la même "facilité" dans la construction infinitive : si les locuteurs espagnols sont unanimes pour penser que la phrase

* Alcanzaron las fuentes del Nilo a estudiar objetos arqueológicos

est inacceptable, les jugements au sujet d'une phrase comme

Max se echó al agua a buscar el anillo de Eva

divergent : certains locuteurs la trouvent naturelle, d'autres la jugent déviante. La remarque vaut pour d'autres verbes examinés ici, p.ex. :

Max se lanzó al agua a buscar el anillo de Eva
Max se jeta à l'eau ϕ chercher la bague d'Eva

Max se arrojó al vacío a salvar a la princesa
Max se jeta dans le vide ϕ sauver la princesse

Max se puso encima de la mesa a bailar flamenco
Max se mit sur la table ϕ danser le flamenco

Max se metió debajo de la cama a leer Asterix
Max se mit sous le lit ϕ lire Asterix

? Max llegó a Barcelona a trabajar
 Max arriva à Barcelone ϕ travailler.

Comme nous reviendrons sur cette question (cf. 3.), nous ne nous y arrêtons pas pour le moment. Notre point de vue est que si certains de ces verbes de mouvement employés dans leur sens littéral sont douteux dans la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$, ils ne sont cependant pas exclus. C'est en vertu de ce principe que nous examinons leurs "pendants" dans les périphrases verbales.

2.2. Une première caractéristique fondamentale de ces "auxiliaires" est de ne jamais pouvoir être suivis de a que F²⁴ :

Va a hacer calor
 Il va ϕ faire chaud

* Va a que hace calor

Vuelve a cantar
 Il chante de nouveau

* Vuelve a que canta

Max se echa a reír
 Max se met à rire

* Max se echa a que ríe

Max llega a convencer a Eva
 Max arrive à convaincre Eva

* Max llega a que Eva está convencida.

Le dernier exemple montre que l'impossibilité d'avoir a que F n'est pas liée ici à une règle obligatoire de "equi NP". Il faudrait étudier plus en détail s'il y a une relation entre ces phrases et les phrases suivantes où la complétive est introduite au moyen d'un N - la structure serait $N_0 V_0 a N$ de que F :

Max llegó al extremo de que Eva le pegara
 Max arriva à l'extrême de ce qu'Eva le batte

Max se adelantó a la posibilidad de que lo atacaran
 Max prit les devants quant à la possibilité de ce qu'on
 l'attaque.

La nature du N qui peut figurer en tête de complétive ne nous apparaît pas clairement. Il est à noter en tout cas que les verbes de mouvement employés comme tels ne rentrent pas dans une telle structure :

* Max baja a la posibilidad de que F
 Max descend à la possibilité de ce que P.

Nous avons constaté par contre qu'ils peuvent se faire suivre de a que F (cf. 1.11. : nous renvoyons à ces pages pour des exemples), ce qui est exclu pour les auxiliaires :

Se lanzaron a gastar dinero (Moliner) (Vaux)
 Ils se mirent à dépenser de l'argent

* Se lanzaron a que gastaron dinero

Max se lanza a la salida a saludar a Eva (Vmt)
 Max se lance à la sortie ϕ dire bonjour à Eva
 Max se lanza a la salida a que Eva le salude.

2.3. Comme nous l'avons vu (cf. 1.9.), les verbes de mouvement n'acceptent pas d'infinitif passé; haber V-do comme tener V-do sont exclus :

* Max va al colmado a (haber, tener) comprado un plátano (Vmt)
 Max va à l'épicerie ϕ (avoir, avoir) acheté une banane.

Quand ir est employé comme auxiliaire, haber V-do ne semble pas entièrement exclu :

? Max va a haber terminado el trabajo antes de las seis (Vaux)
 Max va ϕ avoir terminé le travail avant six heures.

Et si on remplace haber par tener, la phrase devient parfaitement acceptable :

Max va a tener el trabajo terminado antes de las seis (Vaux)
 Max va ϕ avoir le travail terminé avant six heures.

La différence d'acceptabilité entre la phrase où le Vaux est suivi de haber V-do et celle où on a tener V-do, tenue pour $V_0 = \text{ir}$, s'accroît dans le cas des verbes volver et llegar. Alors que la combinaison de ces verbes avec tener V-do est entièrement naturelle, celle avec haber V-do est nettement déviante :

* Max vuelve a haber encerrado al perro
 Max a de nouveau enfermé le chien
 Max vuelve a tener encerrado al perro (Vaux)

?* Max llegó a haber idiotizado a Eva
 Max finit par avoir idiotisé Eva
 Max llegó a tener idiotizada a Eva. (Vaux)

Le Vaux venir, par contre, accepte haber V-do ou tener V-do :

Max viene a haber dicho lo siguiente (Vaux)
 Max a dit plus ou moins la chose suivante
 Max vino a tener ahorrado un millón de Pesetas a finales del año pasado (Vaux)
 Max finit par avoir épargné un million de Pesetas à la fin de l'année dernière.

Avec les autres verbes, le fait d'avoir affaire à l'auxiliaire ne semble pas affecter la possibilité d'introduire haber V-do ou tener V-do en position infinitive : haber V-do et tener V-do sont tous les deux exclus (à noter que la dernière forme ne peut de toute façon apparaître qu'avec un verbe transitif) :

Max se pone a trabajar
Max se met à travailler

* Max se pone a haber trabajado

Eva se mete a discutir
Eva se met à discuter

* Eva se mete a haber discutido

Eva pasa a dar el resultado del examen
Eva donne maintenant le résultat de l'examen

* Eva pasa a (haber, tener) dado el resultado del examen

Entra a reinar (Moliner)
Il commence à régner

* Entra a haber reinado

etc.

La propriété de pouvoir se faire suivre d'un infinitif composé est donc distinctive des deux emplois, Vmt d'une part, Vaux d'autre part, pour les verbes ir, venir, volver et llegar. A l'encontre des Vmt correspondants, ces Vaux acceptent tous tener V-do en position infinitive. Ils se distinguent cependant entre eux par le degré différent d'acceptabilité des phrases où ils sont suivis de haber V-do. Les Vaux restants semblent exclure aussi bien tener V-do que haber V-do.

Que les verbes examinés ne soient pas homogènes par rapport à une propriété déterminée est un phénomène que nous observerons à plusieurs reprises; c'est également le cas par exemple pour la propriété suivante.

2.4. A no V-inf Ω , qui est exclu après les Vmt (cf. 1.8.), est souvent déviant après les auxiliaires. Considérons p.ex. les phrases où $V_0 = \underline{ir}$:

Eva va a la biblioteca a estudiar (Vmt)
 Eva va à la bibliothèque / étudier

* Eva va a la biblioteca a no estudiar

El problema se va a resolver (Vaux)
 Le problème va se résoudre

* El problema se va a no resolver.

On observe la même chose pour la plupart des autres Vaux :

Eva se pone a gritar
 Eva se met à crier

* Eva se pone a no gritar

Eva se echa a reír
 Eva se met à rire

* Eva se echa a no reír

Eva se adelanta a pagar
 Eva prend les devants au moment de payer

* Eva se adelanta a no pagar .

Dans certains cas cependant, a no V-inf^Ω ne semble pas exclu après Vaux. Considérons, p.ex., la phrase

? Voy a no decirle nada (Vaux)
 Je vais ne rien lui dire.

Elle est acceptée par plusieurs locuteurs et équivaut à :

≡ Lo que voy a hacer es no decirle nada
 Ce que je vais faire est ne rien lui dire.

Le cas rappelle celui que nous avons discuté pour le français, à propos des négations "locales" (cf. F II 1.2.6.). Le cas suivant, où $V_0 = \underline{\text{venir}}$, est analogue :

Este hecho viene a confirmar su hipótesis (Vaux)
Ce fait vient de confirmer son hypothèse

? Este hecho viene a no confirmar su hipótesis
= Este hecho viene a invalidar su hipótesis .

Lorsque $V_0 = \text{volver}$, les phrases où une négation précède l'infinitif sont même entièrement naturelles :

Eva vuelve a no dirigirle la palabra (Vaux)
Eva ne lui adresse pas la parole de nouveau

El motor vuelve a no funcionar (Vaux)
Le moteur ne fonctionne pas de nouveau.

Il en va de même pour llegar :

Max llega a no pensar en nada (Vaux)
Max arrive à ne penser à rien

Max llegó a no creer a nadie (Vaux)
Max finit par ne croire personne

et pasar :

De ahí pasó a no enterarse de nada (y acabó en un manicomio) (Vaux)
De là il passa à ne rien comprendre (et il termina dans un asile).

Les faits indiqués ci-dessus montrent que l'interdiction de a no V-inf Ω , qui correspond à une contrainte absolue et générale pour les Vmt, est moins catégorique pour les Vaux - cf. le cas de ir - et moins régulière - certains Vaux, tels ponerse, echarse, ne semblent tolérer la présence de la négation devant l'infinitif, tandis que d'autres, tels volver ou llegar, l'acceptent -. La propriété a no V-inf Ω a donc une valeur distinctive du point de vue de l'opposition Vmt - Vaux, mais celle-ci n'apparaît pas de façon systématique.

2.5. L'auxiliaire ir ne s'emploie qu'à certains temps; ce sont le présent, l'imparfait et le passé simple :

Va a saber la respuesta pronto
Il va ϕ savoir la réponse bientôt

Iba a salir cuando se puso a llover
Il allait ϕ sortir quand il se mit à pleuvoir

Fue a hablar cuando le interrumpieron
Il alla ϕ parler quand on l'interruptit.

Ainsi dans

Max (irá, ha ido, había ido, habrá ido) a decírselo
Max (ira, est allé, était allé, sera allé) ϕ le lui dire,

on a nécessairement affaire au Vmt, qui s'emploie à tous les temps. Il n'existe pas de contraintes sur les temps pour les autres verbes.

Quant aux modes, ir s'emploie comme auxiliaire au présent et à l'imparfait du subjonctif (à l'encontre de l'auxiliaire aller) :

Max no cree que Carlos lo vaya a sospechar
Max ne croit pas que Carlos le soupçonne

Max no creía que Carlos lo fuera a sospechar
Max ne croyait pas que Carlos le soupçonnât.

Il est exclu par contre à l'impératif²⁵; dans la phrase

¡ Vé a decírselo !
Va ϕ le lui dire,

on se trouve devant le Vmt.

On observe le même comportement pour les autres Vaux : contrairement aux Vmt correspondants, ils n'acceptent pas - ou acceptent difficilement - l'impératif. Que l'on compare les cas suivants :

- ¡ Venid a comer ! (Vmt)
Venez ϕ manger
- *¡ Venid a poneros de acuerdo ! (Vaux)
Mettez-vous finalement d'accord
- ¡ Entra a tomar una copa ! (Vmt)
Entre ϕ prendre un verre
- *¡ Entra a gobernar el país ! (Vaux)
Commence à gouverner le pays
- ¡ Arrojaos al vacío a salvar a la princesa ! (Vmt)
Jetez-vous dans le vide ϕ sauver la princesse
- *¡ Arrojaos a decir palabrotas ! (Vaux)
Lancez des jurons
- ¡ Echaos al agua a buscar la pulsera ! (Vmt)
Jetez-vous à l'eau ϕ chercher le bracelet
- ?*¡ Echaos a reír ! (Vaux)
Mettez-vous à rire
- ¡ Pasa a verme ! (Vmt)
Passe ϕ me voir
- *¡ Pasa a ser director de la empresa ! (Vaux)
Deviens directeur de l'entreprise.

La différence que nous venons d'observer entre Vmt et Vaux quant à l'emploi de l'impératif - l'acceptabilité des premiers nous semble en tout cas meilleure que celle des seconds, même si certaines des phrases où l'on a affaire au Vmt peuvent paraître douteuses à certains (cf. 2.1.) - ne vaut cependant pas pour tous les verbes examinés. D'une part, ponerse et volver se mettent également à l'impératif quand ils sont employés comme auxiliaires :

¡ Vuelve a hacerlo !
Fais-le de nouveau

¡Ponte a estudiar !
Mets-toi à étudier

et d'autre part, llegar produit à l'impératif des phrases inacceptables dans les deux cas :

*¡Llega a Barcelona a trabajar ! (Vmt)
Arrive à Barcelone ϕ travailler

*¡Llega a dudar de su sinceridad ! (Vaux)
Finis par douter de sa sincérité.

En bref, les Vmt ne présentent pas de contraintes au niveau des temps ni au niveau des modes. Certaines contraintes apparaissent, au contraire, pour les Vaux : ir Vaux ne peut s'employer qu'à certains temps et la plupart des Vaux semblent exclure l'emploi de certains modes, en particulier celui de l'impératif. Les Vmt et les Vaux se distinguent donc sur ce point; la valeur distinctive de la propriété examinée ici reste toutefois relative, ne fût-ce que par le fait que certains V, tels volver ou ponerse, ont un comportement identique du point de vue de l'emploi des modes, qu'ils soient employés comme Vmt ou comme Vaux.

2.6. Nous examinerons à présent si les restrictions de sélection lexicale caractéristiques de la structure $N_0 V_0$ à $V_1 \Omega$ lorsque $V_0 = \text{Vmt}$ (cf. 1.6.) se retrouvent dans les constructions à auxiliaire; la question se pose pour le sujet d'une part, pour l'infinitif de l'autre.

2.6.1. Le sujet des Vmt qui entrent dans la construction infinitive est un N humain²⁶ :

Max corre a llenar la bañera (Vmt)
Max court ϕ remplir la baignoire

* El agua corre a lleñar la bañera
L'eau court ϕ remplir la baignoire.

La contrainte entre le verbe et le sujet disparaît avec la disparition de l'idée de déplacement dans les cas suivants :

Va a llover (Vaux)
Il va ϕ pleuvoir

El coche vuelve a funcionar (Vaux)
La voiture fonctionne de nouveau

Llega a ser una catástrofe (Vaux)
Cela devient une catastrophe

Este hecho viene a confirmar lo que decía Max (Vaux)
Ce fait vient confirmer ce que disait Max

Se pone a nevar (Vaux)
Il se met à neiger

La carne se echa a perder (Vaux)
La viande se gâte

Los atentados terroristas entraron a formar parte de
la vida cotidiana española (Vaux)
Les attentats terroristes commencèrent à faire partie
de la vie quotidienne espagnole.

Les verbes arrojarse, adelantarse, lanzarse, meterse,
precipitarse, par contre, requièrent un Nhum.

Il existe un emploi de ir où on n'a pas affaire à l'auxiliaire du futur et où le sujet n'est pourtant pas nécessairement un N humain, p.ex. :

Unas doce granadas fueron a caer sobre el casco urbano
del pueblo
Quelque douze grenades allèrent ϕ tomber sur le centre
du village.

Cet emploi est en fait intermédiaire entre la construction
 $N_0 V_0$ a V_1 Ω , avec $V_0 = V_{mt}$ - ir peut s'employer à tous les
temps, ce qui n'est pas le cas de l'auxiliaire du futur - et
un tour aspectuel - ir exprime la trajectoire, réelle ou con-
çue comme telle par le locuteur, qui mène à V_1 - 27.

2.6.2. Pour certains verbes, les contraintes qui affectent l'infinifitif après les Vmt disparaissent également quand l'idée de déplacement est absente, et qu'on a donc affaire à des Vaux. Tous les Vaux n'ont cependant pas le même comportement : pour certains, les restrictions de sélection lexicale sont pratiquement absentes, pour d'autres on observe des contraintes analogues à celles que nous avons notées pour les Vmt. Nous verrons toutefois que même là où on retrouve les contraintes caractéristiques des Vmt suivis de l'infinifitif, celles-ci présentent un caractère moins absolu lorsque le verbe qui précède est un Vaux.

Une première série de Vaux qui se caractérisent par la quasi-absence de restrictions de sélection sur l'infinifitif comprend les verbes ir, venir, pasar, volver et llegar. Rappelons que les Vmt ne se combinent pas avec les "verbes d'état" (cf. 1.6. pour des exemples). La contrainte entre le V_0 et le V_1 pourrait se formuler comme suit : le V_1 est un verbe d'action (remplaçable par hacer = faire), dont le sujet est "actif" (cf. F II 3.1.1.1. et 3.1.1.2.). C'est en fait cette dernière contrainte qui se répercute sur le N_0 et rend compte du caractère "actif" du sujet de la construction. Ainsi la présence en position infinitive d'un verbe comme caerse (tomber), dont le sujet est non actif²⁸, rend la phrase déviante. Comparons :

Max sube a saltar del trampolín	(Vmt)
Max monte ∅ sauter du plongeoír	
?* Max sube a caerse del trampolín	(Vmt)
Max monte ∅ tomber du plongeoír.	

Ce n'est pas le cas quand le V_0 est un Vaux :

Max vuelve a caerse del trampolín	(Vaux)
Max tombe de nouveau du plongeoír.	

On observe la même différence entre Vmt et Vaux quand un verbe comme ser, estar ou tener se trouve en position infinitive.

Que l'on compare à ce sujet les phrases suivantes :

- * Max va a Madrid a tener un piso bonito (Vmt)
Max va a Madrid ϕ avoir un bel appartement
- Max va a tener un piso bonito (Vaux)
Max va ϕ avoir un bel appartement

- * Eva vuelve a la finca a estar de buen humor (Vmt)
Eva retourne à la ferme ϕ être de bonne humeur
- Eva vuelve a estar de buen humor (Vaux)
Eva est de nouveau de bonne humeur

- * Max pasó por el banco a ser director de la agencia (Vmt)
Max passa par la banque ϕ être directeur de l'agence
- Max pasó a ser director de la agencia (Vaux)
Max devint directeur de l'agence

- * Max vino al banco a tener mucho dinero (Vmt)
Max vint à la banque ϕ avoir beaucoup d'argent
- Max vino a tener mucho dinero (Vaux)
Max finit par avoir beaucoup d'argent

- * Eva llegó a la facultad a estar de mal humor (Vmt)
Eva arriva à la faculté ϕ être de mauvaise humeur
- Eva llegó a estar de mal humor siempre (Vaux)
Eva finit par être toujours de mauvaise humeur.

Nous avons constaté également que certains Vmt ne peuvent apparaître en position infinitive. La phrase

- * Eva vuelve al campo a salir de la ciudad (Vmt)
Eva retourne à la campagne ϕ sortir de la ville

est inacceptable, tandis que la phrase suivante est naturelle:

- Eva vuelve a salir de la ciudad (Vaux)
Eva sort de nouveau de la ville .

Une dernière contrainte des Vmt est qu'ils ne se combinent pas avec les modaux. Considérons encore les phrases suivantes : elles montrent que les modaux, tels poder ou tener que, peuvent figurer en position infinitive après un Vaux :

- * Max vuelve a casa a tener que trabajar (Vmt)
Max retourne à la maison ϕ devoir travailler
- Max vuelve a tener que trabajar todos los días (Vaux)
Max doit de nouveau travailler tous les jours
- * Max (vino, llegó) a casa a tener que pedir dinero a Eva (Vmt)
Max (vint, arriva) à la maison ϕ devoir demander de l'argent à Eva
- Max (vino, llegó) incluso a tener que pedir dinero a Eva (Vaux)
Max en vint à devoir demander de l'argent à Eva
- * Eva va a los Estados Unidos a poder trabajar (Vmt)
Eva va aux Etats-Unis ϕ pouvoir travailler
- Eva va a poder trabajar por fin (Vaux)
Eva va enfin ϕ pouvoir travailler.

Notons une particularité du Vaux pasar : l'infinitif introduit par a appelle un infinitif de forme de V-inf Ω . On a, p.ex. :

De ser un abstemio total, Max pasó a poder beber 10 cervezas en una hora
D'être totalement abstème, Max passa à pouvoir boire 10 bières en une heure

Max pasó de querer a Eva con locura a odiarla a muerte
Max passa d'aimer Eva à la folie à la haïr à mort.

Il est à remarquer que cette particularité²⁹ oppose le Vaux pasar au Vmt correspondant : le complément en de de ce dernier peut être de N, mais non de V-inf Ω .

Les verbes ir, llegar, pasar, venir et volver paraissent donc libres de toute contrainte de type distributionnel lors-

qu'ils sont employés comme auxiliaires. Dans ce sens, ils semblent fonctionner comme des verbes "transparents" (cf. F II 3.1.3.3.). Cependant, si on les insère dans la forme impersonnelle hay que (il faut), on constate qu'ils ne sont toutefois pas homogènes. Des cinq verbes indiqués, seul ir est entièrement "transparent" :

Va a haber que trabajar mucho
Il va ϕ falloir travailler beaucoup

?? Vuelve a haber que trabajar mucho
Il faut de nouveau travailler beaucoup

* (Llegó, vino) a haber que trabajar mucho
A la fin il fallut travailler beaucoup

* Pasó a haber que trabajar mucho
Il fallut travailler de plus en plus.

Les autres Vaux, adelantarse, arrojare, echarse, entrar, lanzarse, meterse, ponerse, precipitarse, s'opposent à ceux que nous venons d'examiner par le fait qu'ils sont réfractaires, comme les Vmt, à la présence de poder, tener que, estar, ser et tener en position V_1 . Il est à noter toutefois que la combinaison du Vaux avec un de ces verbes en position infinitive est souvent inusuelle, plutôt qu'ininterprétable. Dans un contexte adéquat, la phrase

?? Max se puso a tener mucha suerte (Vaux)
Max se mit à avoir beaucoup de chance

peut être acceptable, ce qui n'est pas le cas, à notre avis, de

* Max se puso encima del trampolín a tener mucha suerte (Vmt)
Max se mit sur le plongeur ϕ avoir beaucoup de chance.

Autrement dit, si l'emploi de ces Vaux va de pair avec des contraintes analogues à celles qui caractérisent l'infinitif après Vmt, celles-ci ont cependant un caractère plus "absolu"

que celles-là. Les exemples donnés ci-dessous rendent compte des contraintes qui s'observent pour les Vaux indiqués :

- ?* Max se puso a poder caminar
Max se mit à pouvoir marcher
- * Max se metió a tener que prestar dinero
Max se mit à devoir emprunter de l'argent
- * Max se echó a estar contento
Max se mit à être content
- * Max se adelantó a tener que saludar
Max prit les devants au moment de devoir dire bonjour
- * Max se arrojó a poder hablar
Max se mit brusquement à pouvoir parler
- ?* Max se lanzó a tener muchas mujeres
Max se mit soudain à avoir beaucoup de femmes
- * Max entró a estar siempre de buen humor
Max commença à être toujours de bonne humeur
- * Max se precipitó a ser alto
Max fut grand précipitamment.

2.6.3. Cet examen - rapide, il est vrai - des restrictions de sélection lexicale révèle que les Vaux examinés, à l'encontre des Vmt, ne sont pas homogènes sur ce point : ils diffèrent entre eux quant aux restrictions qui affectent le sujet (2.6.1.) comme du point de vue des contraintes qui portent sur l'infinitif qui suit (2.6.2.).

Nous avons observé une différence nette entre les verbes ir, llegar, pasar, venir et volver d'une part et les verbes restants - adelantarse, arrojarse, echarse, entrar, lanzarse, meterse, ponerse et precipitarse - d'autre part : les premiers se sont "affranchis" des restrictions de sélection davantage que les derniers. La disparition des contraintes oppose nettement les Vaux de la première série aux Vmt correspondants. Nous avons cependant noté que de ces cinq verbes, seul ir fonctionne comme un auxiliaire entièrement "transparent". Pour les verbes de la deuxième série, l'opposition Vmt-Vaux du point de vue des

restrictions de sélection est moins nette, dans la mesure où ces Vaux présentent également des contraintes de type distributionnel. Il s'est avéré que celles-ci sont analogues dans les deux cas, qu'on ait affaire à l'expression du mouvement dans l'espace (Vmt) ou à celle du temps-aspect (Vaux). Nous avons observé qu'elles ont cependant un caractère moins absolu dans le cas des Vaux que dans celui des Vmt.

Nous pouvons donc conclure en disant que les propriétés distributionnelles des deux constructions ont une valeur distinctive du point de vue de l'opposition Vmt - Vaux, bien que celle-ci soit inégale pour l'ensemble des verbes examinés. Les Vaux de la première série (ir, etc.) s'opposent nettement aux Vmt correspondants par le fait que les restrictions de sélection sont quasi-inexistantes, les Vaux de la deuxième série (adelantarse, etc.) se distinguent des Vmt par le fait que les contraintes s'atténuent.

2.7. Il semble y avoir des contraintes relatives à l'ordre des mots - elles sont mal connues et nous ne nous y arrêterons pas - qui sont déterminées par le V_0 auquel on a affaire, Vmt ou Vaux. Comparons les phrases suivantes :

- a. Max va mañana a cobrar (Vmt)
Max va demain ϕ toucher de l'argent
- b. Max va a cobrar mañana (Vmt) (Vaux)
Max va ϕ toucher de l'argent demain
- a. Max va solo a atracar el banco (Vmt)
Max va seul ϕ commettre un hold-up
- b. Max va a atracar el banco solo (Vmt) (Vaux)
Max va ϕ commettre un hold-up seul.

Les phrases a n'ont que l'interprétation où ir = Vmt, les phrases b, par contre, sont ambiguës : ir peut être l'auxiliaire du futur ou peut exprimer le mouvement. En d'autres

mots, le Vmt est apparemment plus "indifférent" à la position de certains compléments que le Vaux, qui se fait suivre immédiatement de l'infinitif.

2.8. L'attraction du pronom qui, comme nous l'avons dit (cf. 1.7.), a été considérée comme une preuve d'auxiliarité, s'avère peu opératoire dans la distinction entre Vmt et Vaux.

Nous avons déjà remarqué que les verbes pronominaux bloquent l'attraction du pronom. Ainsi, avec ponerse, on a :

Se pone a recitar el poema (Vaux)
Il se met à réciter le poème

Se pone a recitarlo
Il se met à le réciter

* Se lo pone a recitar.

Par ailleurs, on constate de nouveau que l'attraction est une propriété peu régulière :

- dans certains cas, notamment pour ir et volver, le pronom peut se mettre devant le V_0 , qu'il s'agisse du Vmt ou du Vaux :

Max vuelve a tocar la sonata (Vaux)
Max joue la sonate de nouveau

Max vuelve a tocarla
Max la vuelve a tocar

Max vuelve a buscar las llaves a casa (Vmt)
Max retourne ϕ chercher les clés à la maison

Max vuelve a buscarlas a casa
Max las vuelve a buscar a casa

Max va a acabar el trabajo hoy (Vaux)
Max va ϕ terminer le travail aujourd'hui

Max va a acabarlo hoy
Max lo va a acabar hoy

Max va a comprar el periódico al kiosco (Vmt)
 Max va ϕ acheter le journal au kiosque

Max va a comprarlo al kiosco
 Max lo va a comprar al kiosco.

- dans d'autres cas, entrar et pasar notamment, les verbes ont un comportement inverse de celui qu'on pourrait escompter à partir du principe émis plus haut (attraction du pronom = auxiliarité du verbe) : ils ne permettent l'attraction que lorsqu'ils expriment le mouvement :

Max entró a dirigir el partido en 1975 (Vaux)
 Max entra dans la direction du parti en 1975

Max entró a dirigirlo en 1975
 * Max lo entró a dirigir en 1975

Max entró a ver a Eva (Vmt)
 Max entra ϕ voir Eva

Max entró a verla
 Max la entró a ver

Pasamos a entregar los premios (Vaux)
 Nous donnons maintenant les prix

Pasamos a entregarlos
 * Los pasamos a entregar

Pasa a ver al director (Vmt)
 Il passe ϕ voir le directeur

Pasa a verlo
Lo pasa a ver.

2.9. Une propriété particulière des verbes de mouvement en espagnol est de pouvoir apparaître sous une forme "pseudo-réfléchie" (RAE (1976, 380)). Elle existe pour les verbes suivants :

ir	irse
venir	venirse
volver	volverse
bajar	bajarse

subir	subirse
salir	salirse
entrar	entrarse
marchar	marcharse
llegar	llegarse
pasar	pasarse
quedar	quedarse.

Dans certains cas, le verbe pronominal a un sens différent de celui du verbe simple : ir = aller, irse = s'en aller; llegar = arriver, llegarse = aller. La différence de sens est souvent une question d'usage : marchar, dont le premier sens est marcher, peut également avoir le sens de marcharse = partir (Moliner). C'est ce sens qu'il prend dans la structure $N_o V_o \text{ a } V_1 \Omega$:

Marcha a reconciliarse con Dios
 Il part se réconcilier avec Dieu
 = Se marcha a reconciliarse con Dios

(cet exemple est emprunté à Skydsgaard (1977, 522)). De même, quedar peut avoir le sens de rester (dans un endroit), mais le verbe est moins usuel dans ce sens que quedarse (Moliner) :

La toalla ha quedado fuera
 La serviette est restée dehors
 = La toalla se ha quedado fuera.

Le verbe volverse, qui peut signifier se retourner (il n'est pas "pseudo-réfléchi" dans ce cas), équivaut à volver (retourner) dans la phrase suivante, où il est donc "pseudo-réfléchi" :

Vuélvete a casa
 Retourne à la maison.

De l'avis des grammairiens (cf. Bello (1980, 236), Roca-Pons (1958, 35), Seco (1975, 183), RAE (1976, 380), Alonso & Henríquez Ureña (1967, 107)), la présence du pronom réfléchi ajoute une nuance de "participation, de décision spontanée du sujet". Chez Moliner on lit "salirse : forma reflexiva o

espontánea de salir", "bajarse : forma reflexiva o espontánea de bajar" (nous soulignons).

Ces verbes "pseudo-réfléchis" sont toujours des Vmt, tandis que les Vaux se présentent toujours sous la forme simple du verbe :

Max viene conmigo a comprar el vino (Vmt)
 Max se viene conmigo a comprar el vino
 Max vient avec moi ϕ acheter le vin

El coche viene a costar medio millón de Pesetas (Vaux)
 * El coche se viene a costar medio millón de Pesetas
 La voiture coûte environ un demi-million de Pesetas

Pase a ver al director (Vmt)
 Pásese a ver al director
 Passez ϕ voir le directeur

Max pasó a ser un lingüista famoso (Vaux)
 * Max se pasó a ser un lingüista famoso
 Max devint un linguiste fameux.

La propriété de pouvoir apparaître sous une forme "pseudo-réfléchie" a donc une valeur distinctive pour les verbes que nous étudions, dans la mesure où elle se limite aux Vmt, tout en étant exclue pour les Vaux.

2.10. Nous nous étions proposé au départ de voir dans quelle mesure les propriétés caractéristiques de la construction $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$ observées pour $V_0 = Vmt$ (cf. 1.) se retrouvent dans la "périphrase verbale". Autrement dit, nous avons posé la question de savoir s'il y a des propriétés qui permettent de distinguer les Vmt des Vaux dans la construction infinitive de même forme.

Nous avons pu observer qu'il existe au moins une propriété syntaxique commune à tous les verbes examinés ici qui les distingue des verbes de mouvement employés dans leur sens littéral : ils se font suivre de a V-inf Ω uniquement, la complétive a que F est exclue (2.1.). Nous venons de voir que les verbes non pronominaux ir, volver, llegar, pasar et entrar partagent une autre propriété qui est distinctive des deux emplois : ces verbes peuvent apparaître sous une forme "pseudo-réfléchie" lorsqu'ils expriment le mouvement, mais non quand ils servent comme auxiliaire à l'expression du temps ou de l'aspect (2.9.). Et alors que les verbes de mouvement suivis de a V-inf Ω peuvent se mettre à l'impératif, la plupart des verbes acceptent difficilement l'impératif lorsqu'ils figurent dans une périphrase verbale (2.5.). Si la dernière propriété ne permet pas de trancher dans tous les cas (certains verbes, tels volver, se mettent à l'impératif dans les deux cas), l'examen des autres propriétés mène à un résultat plus disparate encore.

Ainsi les verbes ir, llegar, pasar, venir et volver peuvent être suivis de a no V-inf Ω dans la périphrase verbale, ce qui les distingue des Vmt correspondants, mais a no V-inf Ω semble exclu pour les autres verbes (2.4.). Ir, llegar, venir, et volver peuvent en tant que Vaux être suivis d'un infinitif composé, de forme haberV-do et/ou tener V-do, ce qui est une autre propriété distinctive, mais ce sont les seuls verbes à présenter cette caractéristique (2.3.). Et quand à l'affranchissement des contraintes de sélection lexicale - un des symptômes fondamentaux de l'auxiliarité (ou de l'auxiliarisation) -, nous avons constaté que le seul verbe qui fonctionne comme un auxiliaire parfait sur ce point, tout type de contrainte étant absent, est ir. Les verbes llegar, pasar, venir et volver ont quasiment atteint le même stade, tandis que d'autres Vaux, tels meterse, ponerse, etc. présentent des contraintes analogues à celles des Vmts correspondants (2.6.).

La réponse à la question posée au début peut donc se résumer comme suit :

- il existe effectivement plusieurs propriétés par rapport auxquelles les Vmt d'une part, et les Vaux d'autre part, suivis de a V-inf Ω ont un comportement différent : des huit propriétés examinées, la plus importante - parce que la plus régulière - est celle qui concerne la complétive a que F; absente après Vaux, présente après Vmt, elle permet de distinguer nettement les deux constructions.
- la différence de comportement entre Vmt et Vaux par rapport aux propriétés examinées n'est cependant pas systématique; à l'encontre des Vmt suivis de a V-inf Ω , les verbes qui forment avec a V-inf Ω une périphrase verbale ne constituent pas de groupe homogène : Les Vaux qui se distinguent le plus nettement des Vmt correspondants sont ir, llegar, pasar, venir et volver.

Que les verbes examinés ici ne soient pas homogènes tient sans doute, en partie du moins, au fait que les verbes qui entrent dans une périphrase sont relativement nombreux en espagnol. Or une des raisons qui expliquent le nombre relativement élevé des Vaux est liée à notre choix : nous avons étudié les verbes qui en tant que Vmt entrent également dans la construction infinitive. Or les verbes de mouvement employés comme tels, et donc susceptibles d'être suivis de a V-inf Ω , sont également nombreux. C'est ce que nous allons constater dans les pages qui suivent.

3. Extension de la classe des verbes de mouvement

3.1. Il convient de noter une restriction au départ : c'est du point de vue de la construction infinitive que nous comptons examiner l'extension de la classe des verbes de mouvement. En ce sens, Vmt équivaut ici à V_0 : la question que nous posons est celle de savoir quels Vmt peuvent apparaître comme V_0 dans la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$.

Rappelons brièvement les Vmt dont nous avons indiqué jusqu'ici qu'ils entrent dans la construction que nous étudions. Nous avons donné tout d'abord les équivalents des verbes de base français (cf. p. 146) : bajar, correr, entrar, ir, irse, marcharse, pasar, quedarse, regresar, salir, subir, venir, volver. Aux verbes simples de cette série s'ajoutent les verbes "pseudo-réfléchis" correspondants, synonymes des premiers, p.ex. venirse (cf. 2.9.). Les verbes correr et regresar n'ont pas de forme "pseudo-réfléchie". Nous avons mentionné en outre les verbes dirigirse (cf. 1.2.), concurrir (cf. 1.11.3.), pararse, reunirse, sentarse (cf. 1.11.4.) et tenderse (cf. I 1.). Dans le paragraphe précédent nous avons examiné un certain nombre de verbes qui entrent dans une "périphrase verbale" et pour lesquels la propriété de se faire suivre de a V-inf Ω lorsqu'ils sont employés comme Vmt n'est pas d'une productivité égale : adelantarse, arrojarse, echarse, lanzarse, llegar, meterse, ponerse, precipitarse, tornar.

Nous retenons de ce qui précède que les verbes de mouvement espagnols pour lesquels la structure infinitive est productive appartiennent aux trois catégories ³⁰ de Vmt que nous avons distinguées pour le français (cf. F II 2.3.1.) : verbes de direction (Vdir)³¹, p.ex. ir (cf. infra 3.2.), verbes de mouvement du corps (Vmc), p.ex. sentarse (cf. infra 3.3.), verbes de déplacement (Vdép), p.ex. adelantarse (cf. infra 3.4.). Que certains Vmt, tels llegar, lanzarse ou meterse n'entrent pas avec la même "facilité", ou soient moins usuels dans la construction infinitive que ir ou volver p.ex., suggère d'autre part qu'il est difficile de délimiter de façon définitive l'extension exacte de la classe des Vmt pour lesquels la structure infinitive est productive (cf. infra 3.6.).

Après avoir développé les points indiqués ci-dessus, nous donnerons pour finir une liste des Vmt susceptibles de figurer comme V_0 dans la construction $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ (3.7).

3.2. Comme la quasi-totalité des phrases que nous avons données jusqu'ici contiennent un Vdir en position V₀, nous nous bornons à donner des exemples pour les verbes acudir et andar, que nous n'avons pas encore mentionnés :

Allí acuden a comer
Là ils vont ϕ manger

¡Anda a echarle una mano a tu hermano !
Va ϕ donner un coup de main à ton frère.

Rappelons que les verbes de direction expriment par leur sémantisme un déplacement orienté sur un point au-delà duquel le procès (du déplacement) ne peut continuer. Dans ce sens, ce sont des verbes téliques du point de vue aspectuel (cf. Comrie (1978, 44)). Nous avons fait nôtre l'idée de Comrie (1978, 14) selon laquelle "the inherent meaning of certain lexical items and syntactic combinations of lexical items can determine semantic aspectual characteristics". S'il est vrai que le sens directionnel des V₀ et la combinaison syntaxique avec un infinitif donnent en l'occurrence une valeur aspectuelle perfective à l'ensemble, il est légitime de se demander si en effet "the perfective forms of some verbs, in particular of some stative verbs, can in fact be used to indicate the beginning of a situation" (Comrie (1978, 19)). L'exemple suivant est suggestif à cet égard. Le verbe "d'état"³² conocer (connaître), au passé simple ("perfective past" dans la terminologie de Comrie), peut indiquer "le début d'une situation". Comparons :

Max conoce la situación
Max connaît la situation
Max conoció a Juan la semana pasada
Max fit la connaissance de Juan la semaine passée.

On constate que conocer peut apparaître en position V₁, où il a aussi le sens de "faire la connaissance de" :

Max viene a conocer a su suegra
 Max vient ϕ faire la connaissance de sa belle-mère.

Un phénomène analogue semble se produire quand $V_1 = \text{saber}$
 (savoir). Au passé simple, on a :

Max supo hace una semana que Eva vendría
 Max apprit il y a une semaine qu'Eva viendrait.

Combiné avec un Vmt, saber a pratiquement le sens de
enterarse (s'informer) :

Max entró en el bar a saber qué habia pasado
 Max entra dans le bar ϕ s'informer de ce qui s'était
 passé.

3.2.1. Parmi les propriétés formelles des Vdir en français,
 nous avons noté l'emploi de l'auxiliaire être au passé.
 Nous avons constaté que les Vdép se conjuguent, au contrai-
 re, avec l'auxiliaire avoir (cf. F. II 2.3.2.1.). En espa-
 gnol, tous les verbes se conjuguent actuellement avec haber
 (avoir) :

Ha (ido, venido, muerto)
 Il est (àllé, venu, mort).

Or cela n'a pas toujours été le cas. Précisément les Vdir ir,
venir, volver, salir, pasar, quedar e.a., se conjuguèrent à
 l'origine avec ser, et le passage à haber ne s'est accompli
 qu'après une longue période de flottement (Benzing (1931)).
 On retrouve donc en espagnol, en diachronie, une distinction
 entre les deux auxiliaires similaire ³³ à celle qu'on obser-
 ve, en synchronie, en français. Elle paraît significative du
 point de vue de la distinction entre Vdir et Vdép, puisque
 d'après les textes attestés, le Vdép andar (marcher) s'est
 conjugué dès le début avec haber. Comme le verbe andar a le
 sens de ir quand il est employé à l'impératif (Moliner), il

peut, comme les Vdir dans ce cas, être suivi de l'infinifitf.

En dehors de l'impératif, andar est synonyme de caminar (marcher) et n'entre pas dans la construction. Comparons :

¡Anda a avisar a tu padre !
Va ϕ avertir ton père

* Max anda a visitar a su tío ³⁴
Max marche ϕ visiter son oncle.

3.2.2. Quant au type de complément locatif qui accompagne les Vdir, nous nous limiterons à faire quelques remarques sommaires, ne pouvant approfondir une question aussi vaste que celle des prépositions. Comparons les phrases suivantes :

Max va <u>a</u> Barcelona	(Vdir)
Max va à Barcelone	
* Max anda <u>a</u> Barcelona	(Vdép)
Max marche à Barcelone	
* Max va <u>en</u> Barcelona	(Vdir)
Max va dans Barcelone	
Max anda <u>en</u> Barcelona	(Vdép)
Max marche dans Barcelone.	

Le Vdir ir prend donc un complément directionnel de type a N, qui est exclu au contraire pour le verbe andar. Celui-ci ne peut être accompagné d'un complément directionnel que s'il est introduit par hacia ou hasta :

Max anda (hacia, hasta) Barcelona
Max marche (vers, jusqu'à) Barcelone.

Les autres Vdir, à l'exception de entrar ³⁵, se font suivre également d'un complément directionnel de forme a N :

Max (acude, viene, baja, vuelve, etc.) al bar
Max (va, vient, descend, retourne, etc.) au bar.

Ils excluent également le complément positionnel en N :

- * Max (acude, viene, baja, vuelve etc.) en el bar
- Max (va, viene, descend, retorne, etc.) dans le bar.

Que correr se combine avec en Nloc, comme andar, et avec a Nloc, comme ir, suggère qu'il fonctionne, selon le cas, comme un verbe de direction ou comme un verbe de déplacement :

Max corre (al, en el) despacho
 Max court (au, dans le) bureau

Lorsque correr entre dans la structure infinitive, il peut se combiner avec a Nloc, mais non avec en Nloc :

- Max corre al despacho a buscar los papeles
 Max court au bureau ϕ chercher les papiers
- * Max corre en el despacho a buscar los papeles
 - Max court dans le bureau ϕ chercher les papiers.

En position V_0 , on a donc affaire au Vdir correr.

Les prépositions qui introduisent le complément locatif (a vs en) diffèrent donc selon le cas (ir vs andar) et semblent par conséquent significatives pour la distinction entre verbes de direction et (un type de) verbes de déplacement. Nous verrons que le complément en N est également significatif dans la mesure où il oppose les verbes de mouvement du corps, qui se font suivre de ce type de complément, aux verbes de direction, qui l'excluent ³⁶.

3.2.3. Les Vdir sont exclus en position V_1 :

- * Eva sube al primer piso a entrar en su despacho
- Eva monte au premier étage ϕ entrer dans son bureau
- * Eva va a la puerta a salir
- Eva va à la porte ϕ sortir.

Les Vmc par contre y apparaissent ³⁷ :

Eva sube a tumbarse en la cama
Eva monte ϕ s'allonger sur le lit

Eva va a sentarse al lado de Juan
Eva va ϕ s'asseoir à côté de Juan.

Les Vdép du type de courir peuvent également figurer en position infinitive :

Eva va a correr por la mañana
Eva va ϕ courir le matin

Eva sube a esquiar todas las mañanas
Eva monte ϕ skier tous les matins.

3.2.4. La particularité des Vmt espagnols de pouvoir apparaître sous une forme "pseudo-réfléchie" est caractéristique des Vdir. Les Vmc - levantarse (se lever), asomarse (se pencher au dehors), p.ex. - et les Vdép - adelantarse (s'avancer), pararse (s'arrêter), p. ex. - ont en effet en commun d'avoir un pendant transitif non réflexif ³⁸ :

Max levanta la silla
Max soulève la chaise

Max asoma la cabeza
Max sort la tête

Max adelanta la pantalla
Max avance l'écran

Max para un taxi
Max arrête un taxi.

Ces verbes sont donc à décrire à partir de N_0 V (a) N_1 , avec $N_0 = N_1$. Ce sont des verbes de mouvement par réflexivation. Une telle description ne vaut pas pour les Vdir ³⁹ : la phrase

Max se va

ne dérive pas de

* Max va a Max.

Cette dernière phrase n'est acceptable que si Max (N_0) et Max (N_1) ne sont pas coréférentiels.

3.3. Près d'un quart des Vmt qui entrent dans la construction infinitive en espagnol (cf infra 3.7. : environ 40 V sur 200) correspondent à ce que nous avons appelé des verbes de mouvement du corps : plutôt que d'exprimer un déplacement du sujet d'un endroit X_1 à un endroit X_2 , ils indiquent un changement dans la position du corps; le mouvement se fait d'une position P_1 à une position P_2 . Afin de rendre compte de la productivité de la structure pour ce genre de verbes, nous donnons pour commencer une série d'exemples :

Max se acomoda a leer el periódico
Max s'installe ϕ lire le journal

Max se agacha a recoger los papeles
Max se baisse ϕ ramasser les papiers

Max se apoya a tomar el sol
Max s'appuie ϕ prendre un bain de soleil

Max se arrodilla a encender el fuego
Max s'agenouille ϕ allumer le feu

Max se asoma a mirar a Eva
Max se penche au dehors ϕ regarder Eva

Max se inclina a besarla
Max s'incline ϕ lui donner un baiser

Max se levanta a apagar la luz
Max se lève ϕ éteindre la lumière

Max se sienta a escribir una carta
Max s'assied ϕ écrire une lettre

Max se tumba a dormir la siesta
Max s'allonge ϕ dormir la sieste

Max se vuelve a mirar el paisaje
Max se retourne ϕ regarder la paysage.

Du point de vue aspectuel, ces verbes sont également "té-
liques" : la position P_2 constitue le point au-delà duquel
le mouvement ne peut continuer. S'ils sont combinés avec un
complément de temps de type duratif, celui-ci porte non pas
sur l'action même du mouvement, mais sur son résultat. On
observe d'ailleurs le même phénomène avec les verbes de di-
rection. Dans les phrases

¡Siéntate cinco minutos !
Assieds-toi cinq minutes

¡Entra cinco minutos !
Entre cinq minutes,

ce n'est pas l'action de s'asseoir ou d'entrer qui dure cinq
minutes, mais la situation qui commence à partir du moment
où le sujet est assis ou entré. Si on considère un verbe de
déplacement comme courir, le complément de temps dans la
phrase Cours cinq minutes porte au contraire sur l'action même
de courir.

3.3.1. Tous les Vmc sont des verbes pronominaux. Exception
faite de acocharse (se baisser), agarbarse (se baisser) et
acurrucarse (se pelotonner), qui connaissent uniquement la
forme pronominale du verbe, ils ont un pendant transitif non
réflexif, p.ex. : empinarse (se mettre debout) vs empinar
(mettre debout), acomodarse (s'installer) vs acomodar (in-
staller), colocarse (se placer) vs colocar (placer). La ré-
gularité du phénomène - verbe causatif de mouvement + pronom
réflexif = verbe de mouvement - porte à croire qu'il s'agit
d'un procédé productif qui pourrait expliquer le nombre remar-
quablement élevé de verbes pronominaux dans l'ensemble des Vmt.

3.3.2. Il est de tradition de dire qu'en espagnol, a sert de
préposition directionnelle, en de préposition positionnelle
(Fahlin (1942, 272) , voir aussi Gili Gaya (1976, 253)). On

a, en effet,

- * Trabaja al despacho
Il travaille au bureau

- Trabaja en el despacho
Il travaille dans le bureau

- Vuelve al despacho
Il retourne au bureau

- * Vuelve en el despacho
Il retourne dans le bureau.

De même, avec les Vmc :

- * Max se sienta a la butaca
Max s'assied au fauteuil

- Max se sienta en la butaca
Max s'assied dans le fauteuil

- * Max se arrodilla al suelo
Max s'agenouille au sol

- Max se arrodilla en el suelo
Max s'agenouille par terre

- * Max se tumba a la cama
Max s'allonge au lit

- Max se tumba en la cama
Max s'allonge sur le lit.

Ces faits portent à croire que ces verbes ne peuvent être suivis d'un complément de type a N indiquant le point d'arrivée du mouvement : on se trouve apparemment devant une différence qui les distingue nettement des Vdir (ir, venir, volver etc.) et qui recouperait par conséquent notre classification sémantique. Si en N est le complément caractéristique de cette catégorie de Vmt, on ne peut toutefois dire que a N soit entièrement exclu, puisqu'on trouve par ailleurs :

Max se sienta a la mesa
Max s'assied à la table

Max se arrodilla a la luz de la vela
Max s'agenouille à la lumière de la bougie

Max se tumba al sol
Max s'allonge au soleil.

Or si on examine à quelle question ces compléments locatifs (a la mesa, etc.) répondent, on constate que adónde, qui appelle un complément directionnel en réponse, est exclu. A l'encontre des Nloc qui accompagnent les Vdir, ils répondent à la question introduite par dónde uniquement (l'apparition de dónde est cependant moins révélatrice que le fait que adónde soit exclu dans la mesure où dónde s'emploie souvent pour adónde, cf. Fernández Ramírez (s.d., 355)) :

*-¿Adónde se sienta Max ?
- A la mesa

*-¿Adónde se arroçilla Max ?
- A la luz de una vela

*-¿Adónde se tumba Max ?
- Al sol.

Le complément a N après Vmc est donc positionnel et non directionnel. Les N qui entrent dans ce type de complément semblent en outre se limiter à une catégorie déterminée de N concrets - la mesa (la table), la ventana (la fenêtre), p.ex. - ou de N qui renvoient à des éléments naturels - la sombra (l'ombre), el sol (le soleil), p.ex. - (cf. Roegiest (1977, 263)).

Si le complément caractéristique des Vdir - a N directionnel - est donc exclu ici, il faut cependant noter que certains Vmc peuvent se faire suivre de compléments qui apparaissent également avec des Vdir ou des Vdép, en particulier de N et hacia N :

Max se (alza, levanta) de su silla
Max se (lève, lève) de sa chaise

Max se (gira, inclina, vuelve) hacia la ventana
 Max se (tourne, incline, retourne) vers la fenêtre.

3.4. Les verbes de déplacement (cf. F II 2.3.1.) expriment soit un déplacement d'un endroit à un autre sans que celui-ci soit "polarisé" par rapport à la position du locuteur et à la géométrie des lieux (le verbe esquiar, p.ex. = skier), soit l'immobilité par rapport à un déplacement antérieur (le verbe pararse, p.ex. = s'arrêter). Les verbes que nous envisageons apparaissent dans des phrases du type :

Max se acerca a decirle algo
 Max s'approche ϕ lui dire quelque chose

Los diputados se agrupan a discutir
 Les députés se groupent ϕ discuter

Eva se aleja a recoger sus cosas
 Eva s'éloigne ϕ ramasser ses affaires

Eva se aproxima a preguntar la dirección
 Eva s'approche ϕ demander l'adresse

Antes de aterrizar en el pueblo a pegar la gorra...
 (Skydsgaard (1977, 518))
 Avant d'atterrir dans le village ϕ vivre en parasite ..

Max se detiene a mirar el escaparate
 Max s'arrête ϕ regarder l'étalage

Max se encierra a meditar
 Max s'enferme ϕ méditer

Allí se enterraría a esperar a la muerte (Skydsgaard
 (ibidem))
 Là il s'enterrerait ϕ attendre la mort

Eva se escapa a desayunar
 Eva s'échappe ϕ prendre le petit déjeuner

Se escondió a ponerse el traje de baño (Skydsgaard
 (ibidem))
 Elle se cache ϕ se mettre le maillot de bain

Los amigos se juntan a jugar a cartas
 Les amis se réunissent ϕ jouer aux cartes

Max se presenta a pedir un préstamo
 Max se présente ϕ demander un emprunt

Max se recoge a meditar
 Max se retire ϕ méditer

Max se retira a descansar
 Max se retire ϕ se reposer

Salta un canónigo negro a agarrarle a uno del cuello
 y a estrangularlo (Skydsgaard (ibidem))
 Un chanoine noir saute ϕ saisir quelqu'un par la gorge
 et ϕ l'étrangler

Eva se tira al agua a buscar el anillo
 Eva se jette à l'eau ϕ chercher la bague

El ministro se traslada a Madrid a entrevistarse
 con el rey
 Le ministre se déplace à Madrid ϕ rencontrer le roi

Viajé en tren a Valladolid a dar una conferencia
 (El Pais, 4.9.1980)
 Je voyageai en train à Valladolid ϕ donner une con-
 férence.

3.4.1. Les Vdép sont hétérogènes : nous verrons qu'il n'y a pas d'homogénéité sémantique comme dans le cas des Vdir et des Vmc et qu'ils diffèrent quant au type de complément locatif qui les accompagne. D'un point de vue aspectuel, certains verbes sont "téliques", d'autres non. Ainsi, un verbe comme tirarse (se jeter) exprime un déplacement qui aboutit nécessairement en un point au-delà duquel le mouvement ne peut continuer. Ce n'est pas le cas pour un verbe comme correr (courir) (cf. 3.2.2.). Les verbes qui, comme correr, ne sont pas téliques par définition se trouvent en emploi télique lorsqu'ils sont combinés avec a V-inf Ω : le point d'aboutissement du déplacement qui n'est pas contenu dans le sens du verbe est exprimé alors par a V-inf Ω .

3.4.2. Certains verbes que nous rangeons ici sont en fait à cheval sur l'expression du déplacement et de l'immobilité, p.ex. pararse (s'arrêter), presentarse (se présenter),

aparecer (apparaître). Ils prennent un complément positionnel du type en N :

- Max se presenta en Barcelona
 * Max se presenta a Barcelona
 Max se présente à Barcelone

- Max se para en la calle
 * Max se para a la calle
 Max s'arrête dans la rue.

Certains Vdép rappellent la catégorie des Vmc : ce sont des verbes comme agruparse (se grouper), aglomerarse (s'attrouper), arremolinarse (s'entasser) : ils prennent obligatoirement un sujet collectif ou pluriel. En un sens, on pourrait dire qu'ils expriment le mouvement d'un corps collectif. Comme les Vmc, ils prennent un complément positionnel de forme en N :

- * Los viajeros se apiñan al andén
 Los viajeros se apiñan en el andén
 Les voyageurs se pressent sur le quai
- * Curiosos se aglomeran al lugar del accidente
 Curiosos se aglomeran en el lugar del accidente
 Des curieux s'attroupent à l'endroit de l'accident

ou, éventuellement, un complément de forme a N qui ne répond pas à la question introduite par adonde et qui est donc également positionnel (cf. 3.3.2.) :

- Los miembros de la familia se juntan a la puerta de la casa
 Les membres de la famille se réunissent à la porte de la maison.
- *-¿Adónde se juntan ?
 - A la puerta de la casa

Los espectadores se agrupan a la entrada del teatro
 Les spectateurs se groupent à l'entrée du théâtre

*-¿Adónde se agrupan ?

- A la entrada del teatro.

Notre remarque sur le caractère ambivalent de ces verbes (Vmc ou Vdép) repose en outre sur l'observation de phrases du genre :

El niño se apelonona en el fondo de la butaca
L'enfant se pelotonne au fond du fauteuil

La gente se apelonona a la salida del teatro
Les gens s'entassent à la sortie du théâtre.

Le même verbe, apelotonarse, exprime donc, selon le cas, un mouvement du corps ou un déplacement d'un sujet collectif.

Les verbes qui se rattachent sémantiquement à entrar prennent un complément introduit par en :

* Max (penetra, se adentra) al bosque
Max (penetra, se adentra) en el bosque
Max (pénètre, entre) dans le bois

* Max irrumpe a la sala
Max irrumpe en la sala
Max fait irruption dans la salle.

Certains verbes prennent exclusivement de N :

Max se aleja de la muchedumbre
Max s'éloigne de la foule

Max se evade de la cárcel
Max s'évade de la prison

tandis que d'autres, de sens apparenté, se combinent avec de N et a N :

Max se escapa (de la carcel, a Madrid)
Max s'échappe (de la prison, a Madrid)

Max se fuga (del manicomio, a Francia)
 Max s'enfuit (de l'asile, en France).

La Prep qui introduit le complément peut changer du verbe simple au verbe pronominal. Que l'on compare :

Las tropas se adelantan al lugar del encuentro
 Les troupes s'avancent à l'endroit du rendez-vous

Las tropas adelantan (hacia el, * al) lugar del encuentro
 Les troupes avancent (vers, à) l'endroit du rendez-vous.

La plupart des Vdép peuvent cependant se faire suivre d'un complément directionnel de forme a N. Ils expriment diverses modalités du déplacement - la vitesse, p.ex., abalanzare (se ruer), la direction, p.ex. aproximarse (s'approcher) - ou peuvent exprimer le déplacement qui est implicitement présent dans le sens du verbe, p.ex. acogerse (se réfugier), abrigarse (s'abriter) (cf. Nájiz (1970, 17)). Nous nous contentons de donner quelques exemples :

Se abalanzan a las casas del enemigo (Cuervo)
 Ils se ruent aux maisons de l'ennemi

Se acogieron a las naves (Moliner)
 Ils se réfugièrent aux bateaux

Se abrigaron a la fortaleza (Nájiz)
 Ils s'abritèrent à la forteresse

La gente afluye al mercado
 Les gens affluent au marché

Max se encamina a la facultad
 Max se met en route à la faculté

etc.

Avec a V-inf Ω on a :

Se abalanzó a romperle la cabeza (Cuervo)
 Il se rua ϕ lui rompre la tête

La gente afluye a comprar
 Les gens affluent ϕ acheter

Max se encamina al mercado a comprar
 Max se met en route au marché ϕ acheter

etc.

Pour une série de verbes qui expriment la manière du déplacement, l'emploi de a N n'est en fait acceptable que dans un contexte approprié. Il s'agit de verbes comme galopar (galoper), nadar (nager), esquiar (skier), gatear (ramper), volar (voler) etc. Ils prennent normalement un complément positionnel de type en N ou un complément directionnel introduit par hacia ou hasta :

Eva nada en la piscina comunal
 Eva nage dans la piscine communale

Eva nada (hacia, hasta) el barco
 Eva nage (vers le, jusqu'au) bateau.

Nous avons vu cependant qu'un verbe comme correr se fait suivre naturellement de a N ainsi que de a V-inf Ω . Si on considère le verbe volar - tous deux appartiennent sémantiquement au même type de Vmt -, on constate qu'il peut entrer également dans la structure infinitive :

Voló a Teheran a rescatar a los rehenes
 Il vola à Teheran ϕ sauver les otages

Voló a decírselo (Moliner)
 Il vola ϕ le lui raconter.

Dans la première phrase, volar peut être analysé comme le résultat d'une fusion (cf. F. II 2.3.5.) de ir (Vdir prototype sémantiquement minimal) + volando (Vdép qui indique la modalité du déplacement). Dans la seconde phrase, le verbe peut être interprété dans un sens figuré (aller rapidement). Ce

sont là deux mécanismes qui jouent un rôle dans l'extension de la classe des Vmt pour lesquels la construction $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ est ou peut devenir productive, - question que nous examinons ci-après.

3.5. Avant d'aborder ce point, résumons brièvement nos observations relatives aux trois catégories de Vmt. Nous avons cherché, pour chacune de ces catégories, des propriétés particulières qui recouperaient notre classification sémantique. Si les Vdir d'une part, et les Vmc d'autre part, constituent des groupes relativement homogènes, il n'en va pas de même pour les Vdép, qui demanderaient sans doute à être analysés en unités plus petites. Les Vdir se combinent essentiellement avec un complément directionnel de type a N, les Vmc par contre se font suivre normalement d'un complément positionnel en N; les Vdir sont exclus en position V_1 , alors que les Vmc peuvent y apparaître; les premiers, lorsqu'ils sont réfléchis, sont des "pseudo-réfléchis", les seconds sont au contraire des Vmt par réflexivation d'un verbe transitif. Nous avons noté que les Vdir comme les Vmc sont des verbes téliques du point de vue aspectuel. Les Vdép par contre constituent une classe hétérogène : certains verbes sont téliques, d'autres non. Les Vdép sont également disparates quant au type de complément locatif qui les accompagne : on trouve a N (afluir), de N (evadirse), hacia N (adelantar), en N (pararse). Et si la plupart des Vdép pronominaux ont également un pendant transitif non réflexif, il faut noter tout de même qu'il y a des exceptions (p.ex. evadirse, refugiarse, escaparse; cf. note 38).

La question d'une distinction formelle entre Vdir, Vmc et Vdép reste donc en partie posée - il est très probable qu'une meilleure connaissance du fonctionnement des compléments locatifs apporterait des données importantes à ce sujet - et ce que nous avons présenté ci-dessus n'est qu'une première approximation.

3.6. Nous donnons ci-dessous quelques exemples qui rendent compte des mécanismes d'extension de la classe des Vmt du point de vue de la construction infinitive. Le verbe llegar, contraire de marcharse (arriver vs partir), entre par son sémantisme dans les Vdir, et comme les Vdir, il prend un complément a N qui répond à la question introduite par adónde⁴⁰ :

- ¿Adónde llegó Max ?
 Où Max arriva-t-il ?
 - A Barcelona
 A Barcelone.

Or, si on compare les deux phrases données ci-dessous, avec $V_0 =$ marcharse et llegar respectivement, on constate qu'il y a entre les deux une différence d'acceptabilité :

- Max se marcha a Madrid a trabajar
 Max part à Madrid ϕ travailler
 ?? Max llega a Madrid a trabajar
 Mar arrive à Madrid ϕ travailler.

Nous avons cependant trouvé la phrase suivante (il s'agit d'un exemple de presse : Cambio 16, 23.12.1979), où le Nloc introduit par a montre clairement que nous avons affaire au Vmt llegar; s'il s'agissait de la "périphrase verbale", on aurait eu en N :

- La comisión negociadora nunca llegó a Verona a hablar con Berrocal
 La commission chargée des négociations n'est jamais arrivée à Vérone ϕ parler avec Berrocal.

Le cas de llegar situe le problème devant lequel on se trouve : à première vue, il n'accepte guère a V-inf Ω ; pourtant on trouve des exemples qui suggèrent que le verbe appartient à la classe de Vmt qui entrent dans la construction infinitive. Au moment d'en dresser la liste (cf 3.7.), nous

avons tenu compte des occurrences - souvent inespérées en quelque sorte - comme celle fournie ci-dessus. C' est dire que nous avons inclus llegar dans la liste. Le même problème se pose dans d'autres cas. En voici quelques exemples.

Le verbe agacharse (se baisser) ne pose pas de problème d'acceptabilité comme V_0 dans la structure infinitive. Mais on ne peut sans doute en dire autant d'un verbe comme agarbarse ou acocharse, synonymes du premier : comme il est délicat de préjuger des occurrences réelles de ces verbes devant a V-inf Ω , nous avons cru justifié de les considérer comme des V_0 potentiels et de les inclure donc dans la liste des Vmt qui peuvent se faire suivre de l'infinitif.

Les variantes familières, argotiques ou populaires posent un problème analogue. Le verbe largarse, un terme maritime à l'origine (prendre le large), s'emploie comme équivalent familier de irse. Il présente la propriété syntaxique des Vmt (pour d'autres exemples, voir Skydsgaard (1977, 549)) :

Max se larga a comer
Max se barre ϕ manger .

Rien n'exclut en principe que la même propriété soit ou devienne productive pour des verbes comme pirarse, najarse, escabullirse, escurrirse, qui sont tous des variantes en argot ou en langage familier de irse. De façon analogue, des verbes comme plantarse ou descolgarse qui signifient débarquer (dans le sens familier du mot) pourront théoriquement apparaître devant a V-inf Ω .

Certaines variantes sont régionales. Skydsgaard (1977, 534) donne un exemple pour le verbe recalar, un terme maritime à l'origine (arriver en vue d'un point de la côte), qui s'emploie en Amérique latine avec le sens de arriver :

Allí recalaba hacia las diez a tomar un vaso y charlar un poco
Là il arrivait vers dix heures ϕ prendre un verre et bavarder un peu.

De même, estar a V-inf Ω (être ϕ V-inf Ω), dont Cuervo dit dans ses annotations à la grammaire de Bello (1898, 131) qu'on a affaire à un équivalent de ir a V-inf Ω , semble être usuel en Amérique latine. Nous citons l'exemple de Cuervo :

Una mañana, después de oír misa con don Valentín, estuvo doña Blanca a visitar a doña Antonia
 Un matin, après être allée à la messe avec don Valentin, doña Blanca fut ϕ visiter doña Antonia.

Nous avons retenu ces verbes à titre illustratif : il faudrait sans doute une recherche à part pour savoir quels verbes sont à ajouter - ou à exclure - selon les différentes régions du monde hispanophone.

Si le recours aux variantes, populaires surtout, constitue un mécanisme par lequel un verbe donné peut s'intégrer à l'ensemble des V_0 , la "fusion" (cf F II 2.3.5.) en est un autre. L'analyse par fusion est particulièrement opératoire pour les V_{mt} qui indiquent une manière de se déplacer. Ainsi dans les phrases

Max corre a casa
 Max court à la maison

Max corre a comer
 Max court ϕ manger,

le verbe correr pourra être réécrit comme :

Max va corriendo a casa
 Max va en courant à la maison

Max va corriendo a comer
 Max va en courant ϕ manger.

Des verbes comme galopar (galoper), cabalgar (chevaucher), remar (ramer), nadar (nager) e.a. sont tous analysables de

la même façon. Suivis de a V-inf Ω , ils correspondent à un emploi "marqué" du verbe : à l'encontre de correr, ils requièrent un contexte approprié pour que la construction soit acceptable. Ils ne nous semblent pas exclus pour autant :

? Max galopó a avisar al médico
Max galopa ϕ avertir le médecin

Max fue galopando a avisar al médico
Max alla en galopant ϕ avertir le médecin.

Notons que certains verbes de cette catégorie entrent également dans la construction infinitive quand ils sont employés dans un sens figuré ou métaphorique. Nous avons donné l'exemple de volar (cf. 3.4.2.). Un autre exemple est celui de saltar, qui dans la phrase

Saltó a defender a Eva
Il sauta ϕ défendre Eva

peut être interprété dans son sens littéral ou peut exprimer la promptitude avec laquelle le sujet prend la défense d'Eva (dans une discussion par exemple). Le glissement consiste en un passage d'une expression relative à l'espace à celle d'une notion relative au temps (in casu la vitesse).

3.7. Tenant compte de la flexibilité de la classe des Vmt du point de vue de la construction infinitive que nous venons d'illustrer au moyen de quelques exemples (marcharse vs llegar, agarcharse vs abarbarse, irse vs largarse, correr vs galopar) et en nous basant sur le fait que la construction $N_0 V_0$ a $V_1 \Omega$ s'est révélée être remarquablement productive, nous avons dressé une liste d'environ 200 verbes susceptibles - certains en théorie, rappelons-le - d'être suivis de a V-inf Ω .

La liste que nous présentons ci-dessous est extraite d'un

corpus de 3.000 verbes, constitué à partir du dictionnaire de Castillo & Bond (1972). Nous avons ajouté certains verbes en nous basant sur le dictionnaire de Moliner.

abalanzarse	se ruer
abatirse	s'abattre
abordar	aborder
abrigarse	s'abriter
acercarse	s'approcher
acocharse	se baisser
acogerse	se réfugier
acomodarse	s'installer
acostarse	se coucher
acudir	aller
acurrucarse	se pelotonner
adelantar	avancer
adelantarse	s'avancer
adentrarse	entrer
afluir	affluer
agacharse	se baisser
agarbarse	se baisser
agazaparse	se blottir
aglomerarse	s'attrouper
agolparse	se presser
agruparse	se grouper
ahuecar	se barrer
ahuyentarse	s'enfuir
aislarse	s'isoler
alejarse	s'éloigner
allegarse	s'approcher
alzarse	se lever
amontonarse	s'entasser
andar	aller
apartarse	s'écarter
apearse	mettre pied à terre
aparecer	apparaître
apelotonarse	se pelotonner
apiñarse	se presser
apoyarse	s'appuyer
apretujarse	s'entasser
apropincuarse	s'approcher
aproximarse	s'approcher
arrastrarse	se traîner
arremolinarse	s'entasser
arrimarse	s'appuyer
arrinconarse	s'écarter
arrodillarse	s'agenouiller
arrojarse	se jeter
ascender	monter
asentarse	s'asseoir

asomarse	se pencher au dehors
aterrizar	atterrir
atrincherarse	se retrancher
aunarse	se réunir
ausentarse	s'absenter
avanzar	avancer
avecindarse	s'approcher
aventarse	filer
bailar	danser
bajar	descendre
bajarse	se baisser
bracear	nager la brasse
brincar	sauter
bucear	nager sous l'eau
cabalgar	aller à cheval
cojear	boiter
colocarse	s'installer
concurrir	se rendre
congregarse	se grouper
correr	courir
correrse	se pousser
culebrear	zigzaguer
chapuzarse	plonger
derribarse	se jeter
desaparecer	disparaître
desbandarse	se disperser
descender	descendre
descolgarse	débarquer (fam.)
desembarcar	débarquer
deslizarse	s'esquiver
despegar	décoller
desplazarse	se déplacer
desterrarse	s'expatrier
desviarse	se dévier
detenerse	s'arrêter
dirigirse	se diriger
dispersarse	se disperser
echarse	se jeter
embarcar	embarquer
empinarse	se mettre sur la pointe des pieds
encacharse	se baisser
encaminarse	se mettre en route
encaramarse	grimper
encerrarse	s'enfermer
enderezarse	se dresser
enterrarse	s'enterrer
entrar	entrer
entrarse	entrer
erguirse	se dresser
escabullirse	s'éclipser
escapar	échapper
escaparse	s'échapper
escondarse	se cacher

escurrirse	s'éclipser
esfumarse	se volatiliser
esquiar	skier
estar	être
estarse	rester
estirarse	s'étirer
evadir	s'évader
evadirse	s'évader
evaporarse	s'évaporer
expatriarse	s'expatrier
fugarse	s'enfuir
galopar	galoper
gatear	ramper
girarse	se tourner
huir	fuir
huirse	s'enfuir
inclinarse	s'incliner
ingresar	entrer
instalarse	s'installer
internarse	entrer
introducirse	s'introduire
ir	aller
irse	s'en aller
irrumpir	faire irruption
juntarse	se réunir
ladearse	se pencher
lanzarse	se lancer
largarse	se barrer
levantarse	se lever
llegar	arriver
llegarse	aller
marchar	partir
marcharse	partir
meterse	se mettre
najarse	se carapater
nadar	nager
navegar	naviguer
pararse	s'arrêter
partir	partir
pasar	passer
pasarse	passer
patinar	patiner
pedalear	pédaler
penetrar	pénétrer
permanecer	rester
peregrinar	aller en pèlerinage
personarse	se présenter
pirarse	se barrer
plantarse	débarquer (fam.)
ponerse	se mettre
posarse	se poser
postrarse	s'agenouiller
precipitarse	se précipiter

presentarse	se présenter
prosternarse	se prosterner
quedar	rester
quedarse	rester
reaparecer	réapparaître
recalar	arriver
reclinarse	s'appuyer
recluirse	s'enfermer
recogerse	se retirer
recostarse	s'adosser
recular	reculer
refugiarse	se réfugier
regresar	retourner
remar	ramer
renquear	boiter
repasar	repasser
replegarse	se replier
respaldarse	s'adosser
restituirse	rentrer
resurgir	resurgir
retirarse	se retirer
retornar	retourner
retraerse	se retirer
retroceder	refluer
reunirse	se réunir
revolverse	se retourner
salir	sortir
salirse	sortir
saltar	sauter
sentarse	s'asseoir
subir	monter
subirse	monter
sumergirse	plonger
sumirse	s'enfoncer
surgir	surgir
tenderse	s'allonger
tirarse	se jeter
tornar	retourner
tornarse	se retourner
trasladarse	se déplacer
trotar	trotter
tumbarse	s'allonger
venir	venir
venirse	venir
viajar	voyager
volar	voler
volver	retourner
volverse	se retourner
zambullirse	plonger
zamparse	se pointer
zarpar	lever l'ancre
zigzaguear	zigzaguer

4. Conclusion

Avant de passer à la troisième partie de notre étude, nous résumons brièvement les résultats de l'analyse de la structure $N_0 V_0$ à $V_1 \Omega$ en espagnol.

Nous avons analysé en un premier temps le complément a V-inf Ω après Vmt à la lumière d'un autre complément, à savoir l'infinitif introduit par para. A ce sujet, l'analyse traditionnelle, qui de toute façon avait éludé plus qu'élucidé le problème des verbes de mouvement, ne s'est guère avérée satisfaisante. Alors qu'elle avait attribué la même fonction grammaticale aux deux compléments, nous avons montré que leurs propriétés syntaxiques diffèrent radicalement sur de nombreux points et qu'ils se distinguent nettement du point de vue de la cohésion qui les relie au Vmt. Comme propriétés particulières de l'espagnol, nous retenons l'existence d'une forme tener V-do, qui peut apparaître après para, mais non après a (1.9), l'attraction du pronom, permise avec certains Vmt quand l'infinitif est introduit par a, mais jamais quand on a para V-inf Ω (1.7.), et enfin, la propriété sans doute la plus importante, l'existence d'une complétive a que F à côté de a V-inf Ω (1.11.).

Nous avons posé ensuite la question de savoir si les propriétés distinctives de a V-inf Ω après Vmt permettent de distinguer la structure qui fait l'objet de cette étude des "périphrases verbales". Nous avons constaté que l'absence de la complétive est précisément une propriété générale de la périphrase verbale (2.2.). Pour certains verbes, d'autres propriétés, telle l'existence de "pseudo-réfléchis" dans le cas des Vmt - une autre particularité de l'espagnol -, permettent de distinguer les Vmt des auxiliaires (ou semi-auxiliaires) (2.9.). Les verbes qui entrent dans une périphrase verbale ne sont ce-

pendant pas homogènes par rapport aux propriétés examinées : certains verbes se sont "auxiliarisés" plus que d'autres, l'auxiliarité de ces verbes est à formuler par conséquent en termes de gradation. Ainsi nous avons constaté au niveau des contraintes de sélection lexicale que la situation varie selon le cas, allant de l'absence totale de restrictions (ir p.ex.) à la présence de contraintes affectant le sujet ainsi que l'infinitif qui suit (meterse p.ex.). Nous avons noté que dans ce cas les contraintes sont analogues à celles qui caractérisent la structure infinitive où $V_0 = V_{mt}$ (2.6.).

Nous avons examiné enfin le nombre de V_{mt} pour lesquels la construction $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ est productive. Les V_{mt} qui entrent dans la structure infinitive appartiennent, d'après la classification que nous avons établie, aux trois catégories de V_{mt} : verbes de direction (3.2.), verbes de mouvement du corps (3.3.) et verbes de déplacement (3.4.). Encore qu'il soit difficile de délimiter l'extension exacte de la classe de V_{mt} - certains verbes sont plus "usuels" devant a V-inf Ω que d'autres, nous avons retenu d'autre part certains verbes comme V_0 "virtuels" ou "théoriques" (3.6.) -, nous croyons pouvoir conclure en disant que la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ est remarquablement productive (cf 3.7.).

Anticipant sur la comparaison proprement dite, notons déjà que cette productivité même est particulière de l'espagnol. Les V_{mc} par exemple n'entrent guère en ligne de compte du point de vue de la construction $N_0 V_0 V_1 \Omega$ en français et certains $V_{dép}$, V_0 douteux en français, produisent des phrases entièrement acceptables en espagnol :

Se tumba al sol à dormir
* Il s'allonge au soleil ϕ dormir

Se para a mirar el paisaje
?? Il s'arrête ϕ regarder le paysage.

Alors qu'il existe donc un écart considérable quant à l'acceptabilité de la construction infinitive entre les trois catégories de Vmt en français, la construction est aussi naturelle en espagnol pour un verbe de direction que pour un verbe de mouvement du corps. Le nombre élevé de Vmt qui sont susceptibles d'être suivis de a V-inf Ω en espagnol est par ailleurs un des facteurs dont il nous faudra tenir compte au moment où nous essayerons de donner une réponse à une question abordée dans la partie consacrée au français, celle de savoir jusqu'à quel point une analyse aspectuelle de la structure infinitive caractéristique des Vmt est pertinente en espagnol. L'examen de la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ a révélé à cet égard que

- les Vmt sont en tout cas susceptibles d'auxiliarisation : en témoignent les périphrases verbales. Cette observation peut paraître triviale. Elle ne l'est pas à notre avis, si l'on prend en considération qu'on ne trouve pas de phénomène analogue (en tout cas pas dans la même mesure) pour d'autres classes de verbes (que l'on pense aux verbes de communication par exemple);
- quand il existe des contraintes entre les auxiliaires aspectuels et l'infinitif qui suit, elles sont analogues à celles qui affectent l'infinitif après un verbe de mouvement (cf. 2.6.);
- la contrainte qui caractérise le sujet de la structure $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ est déterminée par la contrainte qui existe entre V_0 et V_1 : le V_0 seul ne peut rendre compte du caractère "actif" du N_0 (cf. 2.6.);
- il existe un emploi de ir et de venir qui semble être à cheval sur un tour aspectuel et la construction caractéristique des Vmt (cf. 2.6.);
- certains faits suggèrent que la construction $N_0 V_0 a V_1 \Omega$ est une forme perfective du point de vue aspectuel (cf. 3.2.).

Notons déjà qu'on pourrait avancer des arguments qui plaident au contraire en faveur d'une analyse des Vmt comme des verbes "pleins", têtes de construction régissant un complément propositionnel introduit par a. Le nombre des Vmt précisément en serait un, l'auxiliarité étant associée à une fréquence élevée d'un nombre limité de verbes (cf. De Kock (1975)). Le fait que la structure infinitive en espagnol présente une des propriétés de la phrase complexe, à savoir l'existence de la complétive a que F, en serait un autre.

Avant de faire le point sur cette question, nous examinerons la structure infinitive caractéristique des Vmt dans une troisième langue, le néerlandais.



Resultats
- régularité de la construction esp.
- verbes de m^t de corp
- corrections du lexique f^e

- diachronie

Pourquoi? informatique